**L’évangile expliqué**

**Cahier 17**

**La Résurrection du Christ**

Glorification ; Livre 10

**Sommaire**

**Chapitre** **page**

**1**-Le matin de la Résurrection de Jésus………………..…………..05

**2**-Aube pascale. Lamentation. Prière de Marie……..………..19

**3**-La Résurrection………………………………………………….…………26

**4**-Jésus apparait à sa Mère……………………………….……………..33

**5**- pieuses femmes au tombeau………………………..……………..39

**6**-En relation avec la scène précédente………………..………….57

**11**-Jésus apparait aux disciples d’Emmaüs……………………….63

**12**-Jésus apparait aux autres amis……………………………………79

**13**-Jésus apparait aux dix apôtres……………………..……………..85

**14**-Le retour de Thomas…………………………………….…………..107

**15**-Jésus apparait aux apôtres avec Thomas…………………..115

**16**-Jésus ressuscité au Gethsémani………………………………..133

Présentation

L’évangile tel que révélé à Maria Valtorta par notre Seigneur Jésus Christ, de 1943 à 1947 à été dévoilé au monde en dix (10) volumes de 6500 pages. Il présente les circonstances exactes des enseignements, exhortations, miracles, guérisons, prodiges et exorcismes dans lesquelles Jésus a opéré.

Les présents cahiers de l’évangile tels que proposés à la lecture et à la méditation des chrétiens sont des extraits sélectionnés à travers les 10 volumes de l’Evangile Révélé à Maria valtorta. Ils sont classés par thème et respectent scrupuleusement, chapitre après chapitre, la présentation des textes originaux de l’Evangile Révélé.

C’est ainsi qu’au livre de ‘’ la Préparation’’, chapitre 47, il est présenté la scène de *la naissance de Jésus* ‘’ou au chapitre 53 du même livre, celle de *la Présentation de Jésus au temple’’* etc…

La présentation thématique de ces enseignements donnés par Jésus lui-même offre la possibilité au lecteur de pouvoir approfondir sa connaissance personnelle de la parole de Dieu.

1 – LE MATIN DE LA RESURRECTION DE JESUS

*(Glorification ; Livre 10)*

Les femmes reprennent leurs travaux aux huiles qui, dans la nuit, à la fraîcheur de la cour, se sont solidifiées en une lourde pâte.

Jean et Pierre pensent à ranger le Cénacle, en lavant la vaisselle, mais remettent tout dans l’état où c’était dès la fin de la Cène.

"Lui l’a dit" dit Jean.

"Il avait dit aussi : 'Ne dormez pas !' Il avait dit : 'Ne sois pas orgueilleux, Pierre. Ne sais-tu pas que l’heure de l’épreuve va venir ?' Et... et il a dit : 'Tu me renieras...' " Pierre pleure de nouveau en disant avec un sombre chagrin : "Et moi, je l’ai renié !"

"Assez, Pierre ! Maintenant tu es revenu. Assez de ce tourment !"

"Jamais, jamais assez. Si je devenais vieux comme les premiers patriarches, si je vivais les sept ou les neuf cents années d’Adam et de ses premiers descendants, je ne cesserai jamais d’avoir ce tourment."

"Tu n’espères pas dans sa Miséricorde ?"

"Si. Si je n’y croyais pas, je serais comme l’Iscariote : un désespéré. Mais même si Lui me pardonne du sein du Père où il est retourné, *moi, je ne me pardonne pas.* Moi ! Moi ! Moi qui ai dit : " Je ne le connais pas " parce que à ce moment-là il était dangereux de le connaître, parce que j’ai eu honte d’être son disciple, parce que j’ai eu peur de la torture... Lui allait à la mort, et moi... moi, j’ai pensé à me sauver la vie. Et pour la sauver, je l’ai repoussé, comme une femme qui a péché repousse, après l’avoir enfanté, le fruit de son sein, qu’il est dangereux d’avoir près d’elle, avant que revienne le mari ignorant. Je suis pire qu’une adultère.., pire que..."

Marie-Magdeleine entre, attirée par ses cris. "Ne crie pas ainsi. Marie t’entend. Elle est tellement épuisée ! Elle n’a plus aucune force, et tout lui fait mal. Tes cris inutiles et désordonnés la ramènent à se tourmenter de ce que vous avez été..."

"Tu vois ? Tu vois, Jean ? Une femme peut m’imposer le silence. Et elle a raison, parce que nous, les mâles consacrés au Seigneur, nous avons su seulement mentir ou nous éloigner. Les femmes ont été braves. Toi, un peu plus qu’une femme, tant tu es jeune et pur, tu as su rester. Nous, nous, les forts, les mâles, nous nous sommes enfuis. Oh ! Quel mépris doit avoir le monde pour moi ! Dis-le-moi, dis-le-moi, femme ! Tu as raison ! Mets ton pied sur cette bouche qui a menti. Sur la semelle de ta sandale il y a peut-être un peu de son Sang. Et seul ce Sang, mêlé à la boue du chemin, peut donner un peu de pardon, un peu de paix à celui qui a renié. Je dois pourtant m’habituer au mépris du monde ! Que suis-je ? Mais dites-le : que suis-je ?"

"Tu es un grand orgueil" répond avec calme Marie-Magdeleine. "Douleur ? Cela aussi. Mais crois pourtant que sur dix parts de ta douleur cinq, pour ne pas t’offenser en disant six, viennent de la douleur d’être quelqu’un qui peut être méprisé. Mais réellement je devrai te mépriser si tu ne fais que gémir et te mettre dans tous tes états absolument comme fait une sotte femmelette ! Ce qui est fait est fait, et ce ne sont pas les cris désordonnés qui le réparent et l’annulent. Ils ne font qu’attirer l’attention et mendier une compassion qu’on ne mérite pas. Sois viril dans ton repentir. Ne crie pas. Agis. Moi... tu sais qui j’étais... Mais quand j’ai compris que j’étais plus méprisable qu’un vomissement, je ne me suis pas livrée aux convulsions. J’ai agi. Publiquement. Sans indulgence pour moi et sans demander l’indulgence. Le monde me méprisait ? Il avait raison. Je l’avais mérité. Le monde disait : "Une nouvelle fantaisie de la prostituée" ? Et il appelait blasphème mon recours à Jésus ? Il avait raison. Ma conduite passée, le monde se la rappelait, et elle justifiait toutes ces remarques. Eh bien ? Le monde a dû se persuader que la pécheresse Marie n’existait plus. C’est par mes actes que j’ai persuadé le monde. Fais-en autant, et tais-toi."

"Tu es sévère, Marie" objecte Jean.

"Plus avec moi qu’avec les autres. Mais je le reconnais : je n’ai pas la main légère de la Mère. Elle est l’Amour. Moi.., oh ! Moi ! J’ai brisé mes sens par le fouet de ma volonté. Et je le ferai davantage. *Crois-tu que je me suis pardonnée d’avoir été la Luxure ?* Non. Mais je ne le dis qu’à moi-même. Et toujours je me le dirai. Je mourrai consumée en ce secret regret d’avoir été ma propre corruptrice, dans l’inconsolable douleur de m’être profanée et de n’avoir pu Lui donner qu’un coeur piétiné... Tu vois.., j’ai travaillé plus que toutes aux baumes... Et avec plus de courage que les autres je le découvrirai... Oh! Dieu ! Comment sera-t-il maintenant ! (Marie de Magdala pâlit rien que d’y penser). Et je le couvrirai de nouveaux baumes en enlevant ceux qui certainement seront tout à fait corrompus sur ses plaies sans nombre... Je le ferai, parce que les autres sembleront des liserons après une averse... Mais j’ai le regret de le faire avec ces mains qui ont donné tant de caresses lascives, de m’approcher de sa Sainteté avec ma chair souillée... Je voudrais.., je voudrais avoir la main de la Mère Vierge pour faire cette dernière onction..."

Marie pleure maintenant doucement, sans sanglots. Combien différente de la Magdeleine théâtrale qu’on nous présente toujours ! Ce sont les mêmes larmes silencieuses qu’elle avait le jour de son pardon dans la maison du Pharisien.

"Tu dis que... les femmes auront peur ?" lui demande Pierre.

"Pas peur... Mais elles se troubleront certainement devant son Corps certainement déjà corrompu... enflé... noir. Et puis, c’est certain, elles auront peur des gardes."

"Veux-tu que je vienne moi ? Et Jean avec moi ?"

"Ah ! Cela, non ! Nous sortons *toutes* parce que, comme nous étions *toutes là-haut,* il est juste que nous soyons *toutes* autour de son lit de mort. Toi et Jean, vous restez ici. Elle ne peut rester seule !... "

"Elle ne vient pas, Elle ?"

"Nous ne la laissons pas venir !"

"Elle est convaincue qu’il va ressusciter... Et toi ?"

"Moi, après Marie, je suis celle qui croit le plus. J’ai toujours cru qu’il pouvait en être ainsi. Lui le disait. Et Lui ne ment jamais... Lui !... Oh ! Avant je l’appelais Jésus, Maître, Sauveur, Seigneur... Maintenant je le sens *si grand* que je ne sais, je n’ose plus Lui donner un nom... Que Lui dirai-je quand je le verrai ?..."

"Mais crois-tu vraiment qu’il ressuscite ?..."

"Un autre ! Oh ! à force de vous dire que je crois et de vous entendre dire que vous ne croyez pas, je finirai par ne plus croire moi non plus ! J’ai cru et je crois. J’ai cru et je Lui ai depuis longtemps préparé son vêtement. Et pour demain, car demain c’est le troisième jour, je l’apporterai ici, prêt..."

"Mais si tu dis qu’il sera noir, enflé, laid ?"

"Laid, jamais. Laid est le péché. Mais.., mais oui ! Il sera noir. Eh bien ? Lazare n’était-il pas déjà pourri ? Et pourtant il est ressuscité et sa chair fut guérie. Mais, mais si je le dis !... Taisez-vous, incroyants ! En moi aussi la raison humaine dit : "Il est mort et il ne ressuscitera pas". Mais mon esprit, "son" esprit, car j’ai eu de Lui un nouvel esprit, crie, et il semble que retentissent des trompettes d’argent : "Il ressuscite ! Il ressuscite ! Il ressuscite !" Pourquoi me battez-vous comme une nacelle sur les écueils de votre doute ? Je crois ! Je crois, mon Seigneur ! Lazare a obéi, malgré son déchirement, au Maître et il est resté à Béthanie... Moi qui sais qui est Lazare de Théophile : un homme courageux, pas un levraut craintif, je puis mesurer son sacrifice de rester dans l’ombre et non près du Maître. Mais il a obéi. Plus héroïque dans cette obéissance que s’il l’avait arraché par les armes aux hommes armés. Moi, j’ai cru, et je crois. Et je reste ici, à l’attendre, comme Elle. Mais laissez-moi aller. Le jour se lève et à peine y verrons-nous suffisamment que nous irons au Tombeau... "

Et la Magdeleine s’en va, le visage brûlé par les pleurs, mais toujours courageuse. Elle rentre chez Marie.

"Qu’avait Pierre ?"

"Une crise de nerfs. Mais c’est passé."

"Ne sois pas dure, Marie. Il souffre."

"Moi aussi. Mais tu vois que je ne t’ai pas même demandé une caresse. Lui a déjà été soigné par toi... Et moi, au contraire, je pense que toi seule, ma Mère, tu as besoin de baume. Ma Mère, sainte, aimée! Mais prends courage... Demain, c’est le troisième jour. Nous nous enfermerons ici à l’intérieur, nous deux : ses énamourées. Toi, l’Enamourée sainte, moi, la pauvre énamourée... Mais c’est comme je puis que je le suis, avec tout moi-même. Et nous l’attendrons... Eux, ceux qui ne croient pas, nous les enfermerons à côté, avec leurs doutes. Et ici, je mettrai tant de roses... Aujourd’hui, je vais faire apporter le coffre... Je vais passer au palais et je vais donner des ordres à Lévi. Au loin toutes ces horribles choses ! Il ne doit pas les voir, notre Ressuscité... Tant de roses... Et tu te mettras un habit neuf... Il ne doit pas te voir ainsi. Je vais te peigner, je vais laver ce pauvre visage que tant de pleurs ont défiguré. Éternelle enfant, je vais te servir de mère... J’aurai enfin la joie de donner des soins maternels à une enfant plus innocente qu’un nouveau-né ! Aimée !" et avec son affection exubérante, la Magdeleine serre contre sa poitrine la tête de Marie qui est assise, la baise, la caresse, remet en ordre les légères boucles des cheveux dépeignés derrière les oreilles, essuie les nouvelles larmes qui descendent encore, encore, toujours, avec l’étoffe de son vêtement...

Les femmes entrent avec des lampes et des amphores et des vases aux larges becs. Marie d’Alphée porte un lourd mortier.

"On ne peut rester dehors. Il y a un peu de vent et il éteint les lampes" explique-t-elle.

Elles se placent sur un côté. Sur une table, étroite mais longue, elles placent tout leur matériel et puis elles donnent un dernier apprêt à leurs baumes, en mêlant dans le mortier, avec une poussière blanche qu’elles sortent à poignées d’un sachet, la pâte déjà lourde des essences. Elles mélangent en travaillant énergiquement et puis emplissent un vase au large bec. Elles le placent sur le sol et répètent avec un autre la même opération. Parfums et larmes tombent sur les résines.

Marie-Magdeleine dit : "Cela *n’était* pas l’onction que j’espérais pouvoir te préparer." En effet la Magdeleine, plus habile que toutes, a toujours réglé et dirigé la composition du parfum, si aigu, qu’elles se décident à ouvrir la porte et à entrouvrir la fenêtre sur le jardin qui commence juste à blanchir.

Toutes pleurent plus fort après l’observation à voix basse de la Magdeleine.

Elles ont fini. Tous les vases sont pleins.

Elles sortent avec les amphores vides, le mortier désormais inutile, et plusieurs lampes. Il en reste seulement deux dans la petite pièce et elles tremblent, semblent sangloter elles aussi avec les palpitations de leur lumière...

Les femmes rentrent et ferment de nouveau la fenêtre car l’aube est un peu froide. Elles se revêtent de leurs manteaux et prennent de larges sacs où elles placent les vases de baume.

Marie se lève et cherche son manteau, mais toutes se pressent autour d’elle pour la persuader de ne pas venir.

"Tu ne tiens pas debout, Marie. Cela fait deux jours que tu ne prends pas de nourriture, un peu d’eau seulement."

"Oui, Mère, nous ferons vite et bien. Et nous reviendrons tout de suite."

"Ne crains pas. Nous l’embaumerons comme un roi. Tu vois quel baume précieux nous avons composé ! Et combien !..."

"Nous ferons attention aux membres et aux blessures et nous le mettrons en place avec nos mains. Nous sommes fortes et nous sommes mères. Nous le mettrons comme un enfant dans son berceau. Et aux autres, il ne restera qu’à fermer sa place."

Mais Marie insiste : "C’est mon devoir" dit-elle. "C’est moi qui l’ai toujours soigné. Ce n’est que pendant ces trois années qu’il a appartenu au monde que j’ai cédé à d’autres de prendre soin de Lui quand il était loin de moi. Maintenant que le monde l’a repoussé et renié, il m’appartient de nouveau, et je redeviens sa servante."

Pierre, qui avec Jean s’était approché de la porte, sans être vu par les femmes, s’enfuit en entendant ces paroles. Il s’enfuit dans quelque coin caché pour pleurer sur son péché. Jean reste près du seuil, mais il ne dit rien. Il voudrait bien y aller lui aussi, mais il fait le sacrifice de rester près de la Mère.

Marie-Magdeleine ramène Marie à son siège. Elle s’agenouille devant elle, embrasse ses genoux en levant vers elle son visage douloureux et énamouré et elle lui promet : "Lui, avec son Esprit, sait et voit tout. Mais à son Corps, avec des baisers, je Lui dirai ton amour, ton désir. Je sais ce que c’est que l’amour. Je sais quel aiguillon, quelle faim c’est d’aimer, quelle nostalgie d’être avec celui qui est l’amour pour nous. Et ceci existe aussi dans les vils amours qui semblent de l’or et qui sont de la boue. Quand ensuite, la pécheresse peut savoir ce qu’est l’amour saint pour la Miséricorde vivante que les hommes n’ont pas su aimer, alors elle peut mieux comprendre ce qu’est ton amour, Mère. Tu sais que je *sais* aimer. Et tu sais que Lui l’a dit, en cette soirée de ma vraie naissance, là-bas sur les rives de notre lac serein, que Marie *sait beaucoup aimer.* Or cet amour exubérant qui est le mien, comme l’eau qui déborde d’un bassin incliné, comme le rosier en fleurs qui passe par dessus un mur, comme la flamme qui, trouvant sa nourriture prend, et s’élève davantage, s’est tout entier déversé sur Lui, et a tiré de Lui-Amour une nouvelle puissance... Oh ! pourquoi ma puissance d’aimer n’a-t-elle pas pu se substituer à Lui sur la Croix !... Mais ce que je n’ai pas pu faire pour Lui — souffrir, verser mon sang, et mourir à sa place au milieu des mépris de tout le monde, heureuse, heureuse, heureuse de souffrir à sa place, et, j’en suis certaine, le cours de ma pauvre vie en aurait été brûlé plus par l’amour triomphal que par le gibet infâme, et serait sortie des cendres la fleur nouvelle, candide de la vie nouvelle, pure, vierge, ignorante de tout ce qui n’est pas Dieu — tout cela que je n’ai pas pu faire pour Lui, pour toi je puis le faire encore... Mère que j’aime de tout mon cœur. Fie-toi à moi. Moi qui ai su, dans la maison de Simon le pharisien, caresser si doucement ses pieds saints, maintenant avec mon âme qui s’ouvre de plus en plus à la Grâce, je saurai encore plus doucement caresser ses membres saints, soigner ses plaies, les embaumer plus avec mon amour, plus avec le baume tiré de mon coeur sous l’action de l’amour et de la douleur, qu’avec l’onguent. Et la mort n’abîmera pas ces chairs qui ont donné tant d’amour et en ont tant reçu. La Mort fuira, car l’Amour est plus fort qu’elle. L’Amour est invincible. Et moi, Mère, avec ton amour parfait, avec mon amour total, j’embaumerai par l’amour mon Roi d’Amour."

Marie embrasse cette passionnée qui, finalement, a su trouver qui mérite tant de passion et elle cède à sa prière.

Les femmes sortent en emportant une lampe. Dans la pièce il n’en reste qu’une. La Magdeleine sort la dernière après un dernier baiser à la Mère qui reste. La maison est toute sombre et silencieuse. Le chemin est encore obscur et solitaire.

Jean demande : "Vous ne voulez vraiment pas de moi ?"

"Non. Tu peux être utile ici. Adieu."

Jean revient trouver Marie. "Elles n’ont pas voulu de moi..." dit-il doucement.

"Ne t’en mortifie pas. Elles sont à Jésus, toi à moi. Jean, prions un peu ensemble. Où est Pierre ?"

"Je ne sais pas. Dans la maison. Mais je ne le vois pas. C’est... Je le croyais plus fort... Moi aussi, j’ai de la peine, mais lui..."

"Lui a *deux* douleurs, toi une seule. Viens, prions aussi pour lui."

Et Marie dit lentement le "Pater noster". Puis elle caresse Jean : "Va trouver Pierre. Ne le laisse pas seul. Il a été tellement dans les ténèbres en ces heures, qu’il ne supporte même pas la légère lumière du monde. Sois l’apôtre de ton frère égaré. Commence par lui ta prédication. Sur ton chemin, et il sera long, tu en trouveras toujours qui lui ressemblent. Commence ton travail avec ton compagnon..."

"Mais que dois-je dire ?... Moi, je ne sais pas... Tout le fait pleurer..."

"Dis-lui Son précepte d’amour. Dis-lui que celui qui seulement craint ne connaît pas encore Dieu suffisamment, car Dieu est Amour. Et s’il te dit : "J’ai péché" réponds-lui que Dieu a tant aimé les pécheurs que pour eux, Il a envoyé son Fils Unique. Dis-lui qu’à tant d’amour , il faut répondre par l’amour. Et l’amour donne la confiance dans le Seigneur très bon. Cette confiance ne nous fait pas craindre son jugement parce que, avec elle, nous reconnaissons la Sagesse et la Bonté divine et nous disons : "Je suis une pauvre créature, mais Lui le sait, et Il me donne le Christ comme garantie de pardon et colonne de soutien. Ma misère est vaincue par mon union avec le Christ". C’est au nom de Jésus que tout est pardonné... Va, Jean, dis-lui cela. Je reste ici avec mon Jésus..." et elle caresse le Suaire.

Jean sort en fermant la porte derrière lui.

Marie se met à genoux, comme le soir précédent, visage contre Visage avec le voile de Véronique et elle prie et parle avec son Fils. Forte pour donner de la force aux autres, quand elle est seule, elle ploie sous son écrasante croix. Et pourtant de temps en temps, comme une flamme qui n’est plus étouffée par le boisseau, son âme s’élève vers une espérance qui en elle ne peut mourir, qui croît au contraire avec l’écoulement des heures, et elle dit aussi au Père son espérance. Son espérance et sa demande.

2 - AUBE PASCALE. LAMENTATION.

PRIERE DE MARIE

*(Glorification ; Livre 10)*

Je vois encore la pièce où pleure Marie dans la maison hospitalière. Elle est encore là sur son siège, accablée, épuisée, défigurée par ses pleurs continuels.

Les femmes aussi sont là, et à la lueur des lampes à huile elles préparent des aromates, en les mélangeant, après les avoir tirés de diverses amphores, dans un mortier et puis en les remettant dans des vases au large bec où on peut fouiller facilement avec les doigts pour en extraire le baume.

Les femmes travaillent en pleurant. Et Marie-Magdeleine, qui a le visage marqué par les pleurs comme par une brûlure, dit ces paroles qui font pleurer fort toutes les femmes.

Puis, quand elles ont fini de tout préparer, elles s’enveloppent dans leurs châles ou leurs manteaux. Marie aussi se lève, mais elles l’entourent pour la persuader de ne pas venir. Il serait trop cruel de lui faire revoir son Fils qui certainement, à l’aube du troisième jour, est tout noirci par la décomposition, couvert de contusions comme il l’était. Et puis elle est trop épuisée pour pouvoir marcher. Elle n’a fait que pleurer et prier. Jamais de nourriture, jamais de repos. Qu’elle reste tranquille et se fie à elles. Elles feront avec leur amour de disciples la part de la Mère, en donnant à ce Corps saint tous les soins réclamés par un arrangement définitif de la sépulture.

Marie se rend. La Magdeleine, agenouillée à ses pieds, mais reposant sur ses talons, dans sa pose habituelle, lui embrasse les genoux et la regarde avec son visage brûlé par les pleurs et lui promet qu’elle dira à Jésus tout l’amour de sa Mère, pendant qu’elle l’embaumera encore. Elle *sait ce qu’est l’amour.* Elle est passée du vil amour à l’amour saint pour la Miséricorde vivante que les hommes ont tué, et *elle sait aimer.* Jésus le lui a dit dès le soir qui fut le matin de sa nouvelle vie, qu’elle *sait beaucoup aimer.* La Mère se fie à elle. Elle, la rachetée qui a su caresser alors les pieds de Jésus, si doucement saura maintenant caresser ses blessures et les embaumer, plus avec son amour qu’avec l’onguent, pour que la Mort ne puisse abîmer ces Chairs qui ont donné tant d’amour et en ont tant reçu.

La voix de la Magdeleine est pleine de passion. On dirait un velours qui enveloppe un orgue, tant elle a une voix d’orgue adoucie par des tonalités chaudes et passionnées. On y sent une âme qui frémit. Qui a su frémir. Qui devait frémir et aimer. Et qui, maintenant que Jésus l’a sauvée, sait frémir et aimer pour l’Amour divin. Je n’oublierai pas cette voix de femme qui exprime l’âme de cette femme. Je ne l’oublierai plus.

Les femmes sortent en portant une lanterne. La maison est dans l’obscurité et aussi le chemin. Il y a à peine une trace de lumière là-bas, au fond, vers l’orient. La lumière fraîche et pure d’un matin d’avril. Le chemin est silencieux et désert. Les femmes, toutes enveloppées dans leurs manteaux, vont sans parler vers le tombeau de Jésus.

Je ne vais pas avec elles. Je reviens vers Marie. Jésus me fait revenir vers elle.

Maintenant qu’elle est seule, elle s’est remise à prier, à genoux contre le voile de Véronique qui est étendu le long du côté d’une étagère, tenu en place par le drap funèbre et par les clous. Elle prie et parle à son Fils. Elle est toujours dans la même peine mêlée à un espoir qui la rend anxieuse.

"Jésus, Jésus ! Tu ne reviens pas encore ? Ta pauvre Maman ne résiste plus de te savoir là-bas, mort. Tu l’as dit et personne ne t’a compris. *Mais moi, je t’ai compris !* "Détruisez le Temple de Dieu, et Moi, je le reconstruirai en trois jours". C’est le commencement du troisième jour. Oh ! Mon Jésus ! N’attends pas qu’il soit accompli pour revenir à la vie, à ta Maman *qui a besoin* de te voir vivant pour ne pas mourir en te revoyant mort, qui *a besoin* de te voir beau, sain, triomphant, pour ne pas mourir en se souvenant de l’état où elle t’a laissé !

Oh ! Père ! Père ! Rends-moi mon Fils ! Que je le voie redevenu Homme et non plus cadavre, Roi et non plus condamné. Ensuite, je le sais, il reviendra vers Toi, au Ciel. *Mais je l’aurai vu guéri de tant de mal, je l’aurai vu fort après tant de langueur, je l’aurai vu triomphant après tant de lutte, je l’aurai vu Dieu après une humanité de telles souffrances pour les hommes et je me sentirai heureuse même en perdant son voisinage. Je le saurai avec Toi, Père Saint, je le saurai pour toujours hors de la Douleur.* Maintenant, au contraire, je ne puis, je ne puis oublier qu’il est dans un tombeau, qu’il est là tué par tant de douleur qu’ils Lui ont faite, que Lui, mon Fils-Dieu, partage le sort des hommes dans l’obscurité d’un tombeau, Lui, ton Vivant.

Père, Père, écoute ta servante. A cause de ce "oui" … Je ne t’ai jamais rien demandé pour mon obéissance à tes volontés; c’était ta Volonté, et ta Volonté était la mienne; je ne devais rien exiger pour le sacrifice de la mienne à Toi, Père Saint. Mais maintenant, mais maintenant, pour ce "oui" que j’ai dit à l’Ange, ton messager, ô Père, écoute-moi !

Lui est hors des tortures car il a tout accompli par l’agonie de trois heures après les sévices du matin. Mais moi, je suis depuis trois jours dans cette agonie. Tu vois mon cœur, et Tu en entends les palpitations. *Notre* Jésus l’a dit qu’un oiseau ne perd pas une plume que Tu ne la voies, qu’il ne meurt pas une fleur dans le champ sans que Tu consoles son agonie par ton soleil et ta rosée. Oh ! Père, je meurs de cette douleur ! Traite-moi comme le passereau que Tu revêts d’un nouveau plumage et la fleur que Tu réchauffes et désaltères dans ta pitié. Je meurs transie par la douleur. Je n’ai plus de sang dans les veines. Autrefois il est devenu tout lait pour nourrir ton Fils et le mien; maintenant il est devenu toutes larmes parce que je n’ai plus de Fils. Ils me l’ont tué, tué, Père, et Tu sais de quelle façon !

Je n’ai plus de sang! Je l’ai répandu avec Lui dans la nuit de Jeudi, dans le Vendredi funeste. J’ai froid comme quelqu’un qui n’a plus de sang. Je n’ai plus de soleil, puisque Lui est mort, mon Soleil saint, mon Soleil béni, le Soleil né de mon sein pour la joie de sa Maman, pour le salut du monde. Je n’ai plus de rafraîchissement parce que je ne l’ai plus Lui, la plus douce des sources pour sa Maman qui buvait sa Parole, qui se désaltérait de sa présence. Je suis comme une fleur dans un sable desséché. Je meurs, je meurs, Père Saint. Et je ne suis pas effrayée de mourir puisque Lui aussi est mort. Mais comment feront ces petits, le petit troupeau de mon Fils, si faible, si craintif, si inconstant, s’il n’y a pas quelqu’un pour le soutenir ? Je ne suis rien, Père. Mais pour les désirs de mon Fils je suis comme une troupe d’hommes armés. Je défends, je défendrai sa Doctrine et son héritage comme une louve défend ses louveteaux. Moi, agnelle, je me ferai louve pour défendre ce qui appartient à mon Fils et par conséquent ce qui est à Toi.

Tu l’as vu, Père. Il y a huit jours cette ville a dépouillé ses oliviers, a dépouillé ses maisons, a dépouillé ses jardins, a dépouillé ses habitants et sa voix est devenue rauque à force de crier : "Hosanna au Fils de David; béni Celui qui vient au nom du Seigneur". Et pendant qu’il passait sur des tapis de branchages, de vêtements, d’étoffes, de fleurs, les habitants se le montraient en disant: " C’est Jésus, le Prophète de Nazareth de Galilée. C’est le Roi d’Israël ". Et alors que n’étaient pas fanés ces branchages et que leurs voix étaient encore rauques de tant d’hosannas, ils ont changé leurs cris en accusations et en malédictions et en requêtes de mort, et des branches détachées pour le triomphe ils ont fait des matraques pour frapper ton Agneau qu’ils conduisaient à la mort.

*S’ils en ont tant fait pendant que Lui était parmi eux* et leur parlait, et leur souriait, et les regardait de cet oeil qui fond le cœur et fait trembler jusqu’aux pierres s’il les regarde, et les bénissait et les instruisait, *que feront-ils quand il sera retourné à Toi?*

Ses disciples, Tu l’as vu. Un l’a trahi, les autres se sont enfuis. Il a suffi qu’il fût frappé, pour qu’ils s’enfuient comme un vil troupeau et ils n’ont pas su l’entourer pendant qu’il mourait. Un seul, le plus jeune, est resté. Maintenant vient le plus âgé, mais il a déjà su le renier une fois. Quand Jésus ne sera plus ici à le garder, saura-t-il persister dans la Foi ?

Je suis un rien, mais un peu de mon Fils est en moi, et mon amour comble ce qui me manque et l’annule. Je deviens ainsi quelque chose d’utile à la cause de ton Fils, à son Église qui ne trouvera jamais la paix et qui a besoin de pousser des racines profondes pour ne pas être arrachée par les vents. Je serai Celle qui la soigne. Comme une jardinière active, je veillerai pour qu’elle grandisse et pousse droite et forte en son matin. Ensuite je ne me soucierai pas de mourir. Mais je ne puis vivre si je reste plus longtemps sans Jésus.

**Oh ! Père qui as abandonné le Fils pour le bien des hommes mais l’as ensuite réconforté, car il est certain que tu l’as accueilli dans ton sein après sa mort, ne me laisse pas plus longtemps à l’abandon. Je le souffre et l’offre pour le bien des hommes. Mais réconforte-moi, maintenant, Père. Père, pitié ! Pitié, mon Fils ! Pitié, divin Esprit ! Souviens-Toi de ta Vierge !** "

Ensuite, prostrée à terre, Marie paraît prier par son geste en plus qu’avec son cœur. C’est vraiment une pauvre chose abattue. Elle semble cette fleur morte de soif dont elle a parlé. Elle ne remarque même pas la secousse d’un bref mais violent tremblement de terre qui fait crier et fuir le maître et la maîtresse de la maison pendant que Pierre et Jean, pâles comme des morts, se traînent jusqu’au seuil de la pièce. Mais la voyant ainsi absorbée dans sa prière, loin de tout ce qui n’est pas Dieu, ils se retirent en fermant la porte et reviennent effrayés au Cénacle.

3 – LA RESURRECTION

*(Glorification ; Livre 10)*

Dans le jardin, tout est silence et scintillement de la rosée. Au-dessus, un ciel qui devient d’un saphir de plus en plus clair, après avoir quitté son bleu-noir criblé d’étoiles qui, pendant toute la nuit, avaient veillé sur le monde. L’aube repousse de l’orient vers l’occident les zones encore obscures, comme fait l’eau pendant une marée haute qui avance toujours plus pour couvrir le rivage obscur, et remplaçant le gris-noir du sable humide par le bleu des eaux marines.

Quelque étoile ne veut pas encore mourir et jette un regard de plus en plus débile sous l’onde de lumière vert-claire de l’aube, d’un blanc laiteux nuancé de gris, comme les feuillages des oliviers engourdis qui couronnent un coteau peu distant. Et puis elle naufrage, submergée par l’onde de l’aube comme une terre que recou­vre l’eau. Et puis en voilà une de moins... Et puis encore une de moins.., et une autre, et une autre. Le ciel perd ses troupeaux d’étoiles et seulement là-bas, à l’extrême occident, trois, puis deux, puis une, restent à regarder ce prodige quotidien qu’est l’aurore qui se lève.

Et voilà : quand un filet de rose trace une ligne sur la soie turquoise du ciel oriental, un soupir de vent passe sur les feuillages et sur les herbes et dit : "Réveillez-vous. Le jour est revenu." Mais il ne réveille que les herbes et les feuillages qui frissonnent sous leurs diamants de rosée et ont un bruissement ténu, arpégé par les gouttes qui tombent.

Les oiseaux ne se réveillent pas encore dans les branches touffues d’un cyprès de grande taille qui semble dominer comme un seigneur dans son royaume, ni dans l’entrelacement embrouillé d’une haie de lauriers qui abrite de la tramontane.

Les gardes ennuyés, transis de froid, pris par le sommeil, dans des poses variées veillent sur le Tombeau, dont la porte de pierre a été renforcée, sur ses bords, par une épaisse couche de chaux, comme si c’était un contrefort, sur le blanc opaque de laquelle se détachent les larges rosaces de cire rouge, imprimées avec d’autres, directement dans la chaux fraîche, du sceau du Temple.

Les gardes doivent avoir allumé du feu pendant la nuit car il y a de la cendre et des tisons pas encore éteints sur le sol, et ils doivent avoir joué et mangé, car il y a encore, répandus sur le sol, des restes de nourriture et des osselets nets qui ont servi certainement pour quelque jeu, comme notre jeu de domino ou notre jeu enfantin de billes, joués sur un primitif échiquier tracé sur le sentier. Puis ils ont tout laissé en plan par lassitude pour chercher des poses plus ou moins commodes pour dormir ou pour veiller.

Dans le ciel qui maintenant, à l’orient, a une étendue toute rosée qui s’agrandit de plus en plus dans le ciel serein, où par ailleurs il n’y a pas encore de rayon de soleil, se présente, venant de profondeurs inconnues, un météore resplendissant qui descend, boulet de feu d’une splendeur insoutenable, suivi d’un sillage rutilant qui peut-être n’est que le souvenir de sa splendeur sur notre rétine. Il descend à toute vitesse vers la Terre, en répandant une lumière si intense, si fantasmagorique, si effrayante dans sa beauté, que la lumière rosée de l’aurore disparaît éclipsée par cette blancheur incandescente.

Les gardes lèvent la tête, étonnés, parce qu’aussi avec la lumière arrive un grondement puissant, harmonieux, solennel, qui remplit de lui-même toute la Création. Il vient de profondeurs paradisiaques. C’est l’alléluia, la gloire angélique qui suit l’Esprit du Christ revenant dans sa Chair glorieuse.

Le météore s’abat contre l’inutile fermeture du Tombeau, l’arrache, la jette par terre, foudroie de terreur et de bruit les gardes mis comme geôliers du Maître de l’Univers en produisant, avec son retour sur la Terre, un nouveau tremblement de terre comme il l’avait produit en fuyant la Terre cet Esprit du Seigneur. Il entre dans le sombre Tombeau qu’éclaire sa lumière indescriptible, et pendant qu’il reste suspendu dans l’air immobile, l’Esprit se réinfuse dans le Corps sans mouvement sous les bandes funèbres.

Tout cela non dans une minute, mais dans une fraction de minute, tant l’apparition, la descente, la pénétration et la disparition de la Lumière de Dieu a été rapide...

Le “ Je veux” du divin Esprit à sa Chair froide n’a pas de son. Le son est dit par l’Essence à la Matière immobile. Aucune parole n’est entendue par l’oreille humaine.

La Chair reçoit le commandement et lui obéit en poussant un profond soupir...

Rien d’autre pendant quelques minutes.

Sous le Suaire et le Linceul, la Chair glorieuse se recompose en une beauté éternelle, se réveille du sommeil de la mort, revient du "rien" où elle était, vit après avoir été morte. Certainement le cœur se réveille et donne son premier battement, pousse dans les veines le sang gelé qui reste et en crée tout d’un coup la mesure totale dans les artères vides, dans les poumons immobiles, dans le cerveau obscur, et ramène la chaleur, la santé, la force, la pensée.

Un autre moment, et voilà un mouvement soudain sous le lourd Linceul. Le mouvement est soudain, depuis l’instant certainement où il remue ses mains croisées jusqu’au moment où il apparaît debout majestueux, splendide dans son vêtement de matière immatérielle, surnaturellement beau et imposant, avec une gravité qui le change et l’élève tout en le laissant Lui-même, l’oeil a à peine le temps d’en suivre le développement.

Et maintenant, il l’admire : si différent de ce que la pensée lui rappelle, en forme, sans blessures ni sang, mais seulement éblouissant de la lumière qui jaillit à flots des cinq plaies et sort par tous les pores de son épiderme.

Il fait son premier pas : dans son mouvement, les rayons qui jaillissent des mains et des pieds l’auréolent de lames de lumière; depuis la tête nimbée d’un diadème qui est fait des innombrables blessures de la couronne qui ne donnent plus de sang mais seulement de la splendeur, jusqu’au bord du vêtement quand, en ouvrant les bras qu’il a croisés sur sa poitrine, il découvre la zone de luminosité très vive qui filtre de son habit en lui donnant l’éclat d’un soleil à la hauteur du cœur. Alors c’est réellement la "Lumière" qui a pris corps, pas la pauvre lumière de la Terre, pas la pauvre lumière des astres, pas la pauvre lumière du soleil. Mais la Lumière de Dieu : toute la splendeur paradisiaque qui se rassemble en un seul Être et Lui donne ses azurs inconcevables pour pupilles, ses feux d’or pour cheveux, ses candeurs angéliques pour vêtement et coloris, et tout ce qui est, d’indescriptible pour la parole humaine, la suréminente ardeur de la Très Sainte Trinité, qui annule par son ardente puissance tout feu du Paradis, en absorbant en Elle-même pour l’engendrer à nouveau à chaque instant du Temps éternel, Cœur du Ciel qui attire et diffuse son sang, les innombrables gouttes de son sang incorporel : les bienheureux, les anges, tout ce qui est le Paradis : l’amour de Dieu, l’amour pour Dieu, tout ce qui est la Lumière qu’est, que forme, le Christ Ressuscité.

Quand il se déplace, en venant vers la sortie, et que l’œil peut voir au-delà de sa splendeur, voici que m’apparaissent deux clartés très belles, mais semblables à des étoiles par rapport au soleil, l’une d’un côté, l’autre de l’autre côté du seuil, prosternées en adoration pour leur Dieu qui passe enveloppé dans sa lumière, béatifiant en son sourire. Il sort abandonnant la funèbre grotte et revenant fouler la terre que la joie réveille et qui resplendit toute dans sa rosée, dans les couleurs des herbes et des rosiers, dans les innombrables corolles des pommiers qui s’ouvrent par prodige au premier soleil qui les baise, et au Soleil éternel qui avance sous eux.

Les gardes sont là, évanouis... Les forces corrompues de l’homme ne voient pas Dieu pendant que les forces pures de l’univers : les fleurs, les herbes, les oiseaux admirent et vénèrent le Puissant qui passe dans un nimbe de sa propre Lumière et dans un nimbe de lumière solaire.

Son sourire, le regard se pose sur les fleurs, sur les ramilles, qui se lève vers le ciel serein, et tout prend une plus grande beauté. Et plus soyeux et plus nuancés sont les millions de pétales qui font une mousse fleurie au-dessus de la tête du Vainqueur. Et plus vifs sont les diamants de rosée. Et plus bleu est le ciel que réfléchissent ses yeux resplendissants, et plus joyeux le soleil qui peint de gaieté un petit nuage porté par un vent léger qui vient baiser son Roi avec des parfums enlevés aux jardins et des caresses de pétales soyeux.

Jésus lève la main et bénit et puis, pendant que les oiseaux chantent plus fort et que le vent porte ses parfums, il disparaît à mes yeux en me laissant dans une joie qui efface le plus léger souvenir de tristesse et de souffrance et d’hésitation sur le lendemain

4 – JESUS APPARAIT A SA MERE

*(Glorification ; Livre 10)*

Marie maintenant est prosternée le visage contre terre. On dirait une pauvre chose abattue. On dirait cette fleur morte de soif dont elle a parlé.

La fenêtre close s’ouvre avec un impétueux battement de ses lourds volets et, avec le premier rayon de soleil, Jésus entre.

Marie, qui s’est secouée au bruit et qui lève la tête pour voir quel vent a ouvert les volets, voit son Fils rayonnant : beau, infiniment plus beau qu’il ne l’était avant d’avoir souffert, souriant, vivant, plus lumineux que le soleil, vêtu d’un blanc qui paraît de la lumière tissée, et qui s’avance vers elle.

Elle se redresse sur ses genoux et, joignant en croix les mains sur sa poitrine, elle dit dans un sanglot qui est rire et pleur : "Seigneur, mon Dieu." Et elle reste ainsi ravie dans sa contemplation, le visage tout baigné de larmes, mais devenu serein, pacifié par le sourire et l’extase.

Mais Lui ne veut pas la voir, sa Maman, à genoux comme une servante. Et il l’appelle en lui tendant les mains, des blessures desquelles sortent des rayons qui rendent encore plus lumineuse sa Chair glorieuse: "Maman !"

Mais ce n’est pas la parole affligée des colloques et des adieux d’avant la Passion, ni la lamentation déchirée de la rencontre sur le Calvaire et de l’agonie. C’est un cri de triomphe, de joie, de libération, de fête, d’amour, de gratitude.

Et il se penche sur sa Mère qui n’ose pas le toucher et lui met les mains sous ses coudes pliés, la lève, la serre sur son Cœur et l’embrasse.

Oh ! alors Marie comprend que ce n’est pas une vision, que c’est son Fils *réellement ressuscité,* que c’est son Jésus, le Fils qui l’aime encore en Fils. Et avec un cri, elle se jette à son cou, l’embrasse et le baise, en riant dans ses pleurs. Elle baise son front où il n’y a plus de blessures, sa tête qui n’est plus dépeignée ni couverte de sang, ses yeux éblouissants, ses joues guéries, sa bouche qui n’est plus enflée. Et puis elle Lui prend les mains et en baise le dessus et la paume, sur les blessures rayonnantes, et tout à coup se baisse à ses pieds, les découvre de dessous son vêtement de splendeur et les baise. Puis elle se lève, le regarde, n’ose pas.

Mais Lui sourit et comprend. Il entrouvre son vêtement sur la poitrine et il dit : "Et celle-là, Maman, tu ne la baises pas, celle qui t’a fait si mal et que toi seule es digne de baiser  ? Baise-moi sur le Cœur, Maman. Ton baiser m’enlèvera le dernier souvenir de tout ce qui est douleur et me donnera cette joie qui manque encore à ma Joie de Ressuscité." Il prend dans ses mains le visage de sa Mère et en pose les lèvres sur la lèvre de la blessure du Côté, d’où sortent des flots de lumière très vive.

Le visage de Marie est auréolé par cette lumière, plongé comme il l’est dans ses rayons. Elle le baise, le baise pendant que Jésus la caresse. Elle ne se lasse pas de le baiser. On dirait un assoiffé qui ait attaché sa bouche à la source et en boit la vie qui lui échappait.

Maintenant Jésus parle.

"Tout est fini, Maman. Maintenant tu ne dois plus pleurer pour ton Fils. L’épreuve est accomplie. La Rédemption est arrivée. Maman, merci de m’avoir conçu, élevé, aidé dans la vie et dans la mort.

J’ai senti venir à Moi tes prières. Elles ont été ma force dans la douleur, mes compagnes dans mon voyage sur la Terre et au delà de la Terre. Elles sont venues avec Moi sur la Croix et dans les Limbes. Elles étaient l’encens qui précédait le Pontife qui allait appeler ses serviteurs pour les amener dans le temple qui ne meurt pas : dans mon Ciel. Elles sont venues avec Moi dans le Paradis, précédant comme une voix angélique le cortège des rachetés guidés par le Rédempteur pour que les anges fussent prêts pour saluer le Vainqueur qui revenait dans son Royaume. Elles ont été entendues et vues par le Père et par l’Esprit qui en ont souri comme de la fleur la plus belle et du chant le plus doux nés dans le Paradis. Elles ont été connues par les Patriarches et les nouveaux Saints, par les nouveaux, *les premiers* habitants de *ma* Jérusalem, et Moi je t’apporte leurs remerciements, Maman, en même temps que le baiser des parents et que leur bénédiction et celle de Joseph, ton époux d’âme.

Le Ciel tout entier chante son hosanna à toi, ma Mère, Maman Sainte ! Un hosanna qui ne meurt pas, qui n’est pas menteur comme celui qui m’a été donné il y a quelques jours.

Maintenant je vais trouver le Père avec mon vêtement humain. Le Paradis doit voir le Vainqueur dans son vêtement d’Homme avec lequel il a vaincu le Péché de l’Homme. Mais ensuite je viendrai encore. Je dois confirmer dans la Foi ceux qui ne croient pas encore et ont besoin de croire pour amener les autres à la foi, je dois fortifier ceux qui sont chétifs et qui auront besoin de tant de force pour résister au monde. Puis je monterai au Ciel, mais je ne te laisserai pas seule, Maman. Tu vois ce voile ? Dans mon anéantissement, j’ai dégagé encore une puissance de miracle pour Toi, pour te donner ce réconfort. Mais j’accomplis pour toi un autre miracle. Tu me posséderas dans le Sacrement, réel comme je l’étais quand tu me portais. Tu ne seras jamais seule. En ces jours tu l’as été.

Mais pour ma Rédemption il fallait aussi cette douleur que tu as éprouvée. Beaucoup sera continuellement ajouté à la Rédemption car il sera continuellement créé beaucoup de Pêchés. J’appellerai tous mes serviteurs à cette coparticipation rédemptrice. Tu es celle qui, à elle seule, fera plus que tous les autres saints, ensemble. C’est pour cela *aussi* qu’il fallait ce long abandon. Maintenant il est fini.

Je ne suis plus séparé du Père. Tu ne seras plus séparée du Fils. Et ayant le Fils, tu as notre Trinité. Ciel vivant, tu porteras sur la Terre la Trinité parmi les hommes et tu sanctifieras l’Église, toi, Reine du Sacerdoce et Mère des Chrétiens. Puis je viendrai te prendre. Et ce ne sera plus Moi en toi, mais toi en Moi, dans mon Royaume, pour rendre plus beau le Paradis.

Maintenant je m’en vais, Maman. Je vais rendre heureuse l’autre Marie. Puis je monte vers le Père. C’est de là que je viendrai à ceux qui ne croient pas.

Maman, ton baiser pour bénédiction, et ma Paix à toi pour compagne. Adieu."

Et Jésus disparaît dans le soleil qui descend à flots du ciel serein du matin.

5 – LES PIEUSES FEMMES AU TOMBEAU

*(Glorification ; Livre 10)*

Pendant ce temps les femmes, qui sont sorties de la maison, cheminent en rasant les murs, ombres dans l’ombre. Pendant quelque temps elles se taisent, toutes emmitouflées et rendues craintives par tant de silence et de solitude. Puis, rassurées par le calme absolu de la ville, elles se groupent et osent parler.

“ Les portes seront-elles déjà ouvertes ?” demande Suzanne.

“ Certainement. Regarde le premier jardinier qui entre avec ses légumes. Il va au marché” répond Salomé.

“Ils ne nous diront rien ?” demande encore Suzanne.

“Qui ?” demande la Magdeleine.

“Les soldats, à la Porte Judiciaire. Par là... il y en a peu qui entrent et encore moins qui sortent... Nous donnerons des soupçons...”

“Et avec cela ? Ils nous regarderont. Ils verront cinq femmes qui vont vers la campagne. Nous pourrions être aussi des personnes qui, après avoir fait la Pâque, vont vers leurs villages.”

“Pourtant… pour ne pas attirer l’attention de quelque malintentionné, pourquoi ne sortons-nous pas par une autre porte, en faisant ensuite le tour en rasant les murs ?”

“Nous allongerons la route.”

“Mais nous serons plus tranquilles. Prenons la Porte de l’Eau...”

“Oh ! Salomé ! Si j’étais à ta place, je choisirais la Porte Orientale ! Plus long serait le tour que tu devrais faire ! Il faut faire vite et revenir vite”. C’est la Magdeleine qui est si tranchante.

“Alors une autre, mais pas la Judiciaire. Sois gentille... ”demandent-elles toutes.

“C’est bien. Alors, puisque vous le voulez, passons chez Jeanne. Elle a recommandé de le lui faire savoir. Si nous y étions allées directement on pouvait s’en passer. Mais puisque vous voulez faire un tour plus long passons chez elle...”

“Oh ! Oui. A cause aussi des gardes qu’on a mis là... Elle est connue et on la craint...”

“Moi, je dirais de passer aussi chez Joseph d’Arimathie. C’est le propriétaire de l’endroit.”

“Mais oui ! Faisons un cortège maintenant pour ne pas attirer l’attention ! Oh ! Quelle sœur craintive j’ai ! Ou plutôt, sais-tu, Marthe ? Faisons ainsi. Moi, je vais en avant et je regarde. Vous, vous venez derrière avec Jeanne. Je me mettrai au milieu du chemin s’il y a du danger, et vous me verrez, et nous reviendrons en arrière. Mais je vous assure que les gardes, devant ceci, j’y ai pensé (et elle montre une bourse pleine de pièces de monnaie), nous laisserons tout faire.”

“Nous le dirons aussi à Jeanne, tu as raison.”

“Alors, laissez-moi aller. ”

“Tu vas seule, Marie ? Je viens avec toi” dit Marthe qui craint pour sa sœur.

“Non, tu vas avec Marie d’Alphée chez Jeanne. Salomé et Suzanne t’attendront près de la porte, à l’extérieur des murs. Et puis vous viendrez par la route principale toutes ensemble. Adieu.”

Et Marie-Magdeleine coupe tout autre commentaire possible en s’en allant rapidement avec son sac de baumes et son argent dans son sein.

Elle vole, tant sa marche est rapide sur le chemin qui devient plus gai avec le premier rose de l’aurore. Elle franchit la Porte Judiciaire pour aller plus vite et personne ne l’arrête...

Les autres la regardent aller, puis tournent le dos à la bifurcation des routes où elles étaient et en prennent une autre, étroite et sombre, qui s’ouvre ensuite, à proximité du Sixte, sur une route plus large et dégagée où il y a de belles maisons. Elles se séparent encore, Salomé et Suzanne continuent leur chemin pendant que Marthe et Marie l’Alphée frappent à la porte ferrée et se montrent à l’ouverture que le portier entrouvre.

Elles entrent et vont trouver Jeanne qui, déjà levée et entièrement vêtue de violet très foncé qui la rend encore plus pâle, manipule aussi des huiles avec sa nourrice et une servante.

“Vous êtes venues ? Dieu vous en récompense. Mais si vous n’étiez pas venues, j’y serais allée de moi-même... Pour trouver du réconfort... car beaucoup de choses sont restées troublées depuis ce jour redoutable. Et pour ne pas me sentir seule je dois aller contre cette Pierre et frapper et dire : “Maître, je suis la pauvre Jeanne... Ne me laisse pas seule Toi aussi... ” Jeanne pleure doucement mais toute désolée pendant qu’Esther, sa nourrice, fait de grands gestes incompréhensibles derrière sa maîtresse en lui mettant son manteau.

“Je pars, Esther.”

“Que Dieu te réconforte !”

Elles sortent du palais pour rejoindre leurs compagnes. C’est à ce moment qu’arrive le bref et fort tremblement de terre qui jette de nouveau dans la panique les habitants de Jérusalem, encore terrorisés par les événements du Vendredi.

Les trois femmes reviennent sur leurs pas précipitamment et restent dans le large vestibule, au milieu des servantes et des serviteurs qui crient et invoquent le Seigneur, et elles y restent, craignant de nouvelles secousses...

…La Magdeleine, de son côté, est exactement à la limite de la ruelle qui conduit au jardin de Joseph d’Arimathie quand la surprend le grondement puissant et pourtant harmonieux de ce signe céleste alors que, dans la lumière à peine rosée de l’aurore qui s’avance dans le ciel où encore à l’occident résiste une étoile tenace, et qui rend blond l’air jusqu’alors vert clair, s’allume une grande lumière qui descend comme si c’était un globe incandescent, splendide, qui coupe en zigzag l’air tranquille.

Marie de Magdala en est presque effleurée et renversée sur le sol.

Elle se penche un moment en murmurant : “Mon Seigneur !” et puis se redresse comme une tige après le passage du vent et court encore plus rapidement vers le jardin. Elle y entre rapidement comme un oiseau poursuivi et qui cherche son nid du côté du tombeau taillé dans le roc. Mais bien qu’elle aille vite elle ne peut être là quand le céleste météore fait office de levier et de flamme sur le sceau de chaux mis pour renforcer la lourde pierre, ni quand avec le fracas final la porte de pierre tombe en donnant une secousse qui s’unit à celle du tremblement de terre qui, s’il est bref, est d’une violence telle qu’il terrasse les gardes comme s’ils étaient morts.

Marie, en arrivant, voit ces inutiles geôliers du Triomphateur jetés sur le sol comme une gerbe d’épis fauchés. Marie-Magdeleine ne rapproche pas le tremblement de terre de la Résurrection. Mais, voyant ce spectacle, elle croit que c’est le châtiment de Dieu sur les profanateurs du Tombeau de Jésus et elle tombe à genoux en disant : “Hélas ! Ils l’ont enlevé !”

Elle est vraiment désolée, et elle pleure comme une fillette venue, sûre de trouver son père qu’elle cherche, et qui trouve au contraire la demeure vide. Puis elle se lève et s’en va en courant trouver Pierre et Jean. Et comme elle ne pense qu’à prévenir les deux, elle ne pense plus à aller à la rencontre de ses compagnes, à s’arrêter sur le chemin, mais rapide comme une gazelle elle repasse par le chemin déjà fait, franchit la Porte Judiciaire et vole sur les routes qui sont un peu animées, s’abat contre le portail de la maison hospitalière et la bat et la secoue furieusement.

La maîtresse lui ouvre. “Où sont Jean et Pierre ?” demande Marie-Magdeleine haletante.

“Là” et la femme lui indique le Cénacle.

Marie de Magdala entre et dès qu’elle est à l’intérieur, devant les deux étonnés, elle dit à voix basse par pitié pour la Mère et plus angoissée que si elle avait crié : “Ils ont enlevé le Seigneur du Tombeau ! Qui sait où ils l’ont mis !” et pour la première fois elle titube et vacille et pour ne pas tomber elle se raccroche où elle peut.

“Mais comment ? Que dis-tu ?” demandent les deux.

Et elle, haletante : “Je suis allée en avant.., pour acheter les gardes... afin qu’ils nous laissent faire. Eux sont là comme morts... Le Tombeau est ouvert, la pierre par terre... Qui ? Qui a pu faire cela ? Oh ! Venez ! Courons...”

Pierre et Jean partent tout de suite. Marie les suit pendant quelques pas, puis elle revient en arrière. Elle saisit la maîtresse de la maison, la secoue avec violence dans son prévoyant amour et lui souffle au visage : “Garde-toi bien de faire passer *quelqu’un* chez elle (et elle montre la porte de la pièce de Marie). Rappelle-toi que c’est moi la maîtresse. Obéis et tais-toi.”

Puis elle la laisse épouvantée et elle rejoint les apôtres qui à grands pas vont vers le Tombeau...

…Suzanne et Salomé, pendant ce temps, après avoir quitté leurs compagnes et rejoint les murs, sont surprises par le tremblement de terre. Effrayées, elles se réfugient sous un arbre et restent là, combattues entre le désir violent d’aller vers le Tombeau et celui de courir chez Jeanne. Mais l’amour triomphe de la peur et elles vont vers le Tombeau.

Elles entrent encore effrayées dans le jardin et voient les gardes évanouis.., elles voient une grande lumière qui sort du Tombeau ouvert. Cela augmente leur effroi et finit de se rendre complet quand, se tenant par la main pour s’encourager mutuellement, elles se présentent sur le seuil et voient dans l’obscurité de la chambre sépulcrale une créature lumineuse et très belle, qui sourit doucement, et les salue de la place où elle est : appuyée à droite de la pierre de l’onction dont la grisaille disparaît devant une si incandescente splendeur.

Elles tombent à genoux, étourdies de stupeur.

Mais l’ange leur parle doucement : “N’ayez pas peur de moi. Je suis l’ange de la divine Douleur. Je suis venu pour me réjouir de la fin de celle-ci. Il n’est plus de douleur du Christ, d’humiliation pour Lui dans la mort. Jésus de Nazareth, le Crucifié que vous cherchez, est ressuscité. Il n’est plus ici ! Il est vide l’endroit où vous l’avez déposé. Réjouissez-vous avec moi. Allez. Dites à Pierre et aux disciples qu’il est ressuscité et qu’il vous précède en Galilée. Vous le verrez encore là pour peu de temps, selon ce qu’il a dit.”

Les femmes tombent le visage contre terre et quand elles le lèvent elles s’enfuient comme si elles étaient poursuivies par un châtiment. Elles sont terrorisées et murmurent : “Nous allons mourir ! Nous avons vu l’ange du Seigneur !”

Elles se calment un peu en pleine campagne, et se concertent. Que faire ? Si elles disent ce qu’elles ont vu, on ne les croira pas. Si elles disent aussi de venir de là, elles peuvent être accusées par les juifs d’avoir tué les gardes. Non. Elles ne peuvent rien dire ni aux amis ni aux ennemis...

Craintives, rendues muettes, elles reviennent par un autre chemin à la maison. Elles entrent et se réfugient dans le Cénacle. Elles ne demandent même pas de voir Marie... Et là, elles pensent que ce qu’elles ont vu est une tromperie du Démon. Humbles comme elles le sont, elles jugent “qu’il n’est pas possible qu’il leur ait été accordé de voir le messager de Dieu. C’est Satan qui a voulu les effrayer pour les éloigner de là.”

Elles pleurent et prient comme des fillettes effrayées par un cauchemar...

...Le troisième groupe, celui de Jeanne, Marie d’Alphée et Marthe, vu qu’il n’arrive rien de nouveau se décide à aller là où certainement leurs compagnes les attendent. Elles sortent dans les rues où maintenant il y a des gens apeurés qui commentent le nouveau tremblement de terre et le rattachent aux faits du Vendredi et voient aussi des choses qui n’existent pas.

“Il vaut mieux qu’ils soient tous effrayés ! Peut-être les gardiens le seront aussi et ne feront pas d’objection” dit Marie d’Alphée.

Et elles vont rapidement vers les murs. Mais pendant qu’elles y vont, Pierre et Jean, suivis de la Magdeleine, sont déjà arrivés au jardin.

Jean, plus rapide, arrive le premier au Tombeau. Les gardes n’y sont plus et l’ange n’y est plus. Jean s’agenouille, craintif et affligé, sur le seuil ouvert, pour vénérer et recueillir quelque indice des choses qu’il voit. Mais il voit seulement entassés par terre les linges mis par dessus le Linceul.

“Il n’y est vraiment pas, Simon ! Marie a bien vu. Viens, entre, regarde.”

Pierre, tout essoufflé par la grande course qu’il a faite, entre dans le Tombeau. Il avait dit en route : “Je ne vais pas oser m’approcher de cet endroit.” Mais maintenant il ne pense qu’à découvrir où peut être le Maître. Et il l’appelle aussi, comme s’il pouvait être caché dans quelque coin obscur.

L’obscurité, à cette heure matinale, est encore forte dans le Tombeau auquel ne donne de la lumière que la petite ouverture de la porte sur laquelle font de l’ombre Jean et la Magdeleine... Et Pierre a du mal à voir et doit s’aider de ses mains pour se rendre compte... Il touche, en tremblant, la table de l’onction et il voit qu’elle est vide...

“Il n’y est pas, Jean ! Il n’y est pas !... Oh ! Viens toi aussi ! J’ai tant pleuré que je n’y vois presque pas avec ce peu de lumière.”

Jean se relève et entre. Et pendant qu’il le fait, Pierre découvre le suaire placé dans un coin, bien plié avec à l’intérieur le Linceul soigneusement roulé.

“Ils l’ont vraiment enlevé. Les gardes, ce n’était pas pour nous, mais pour faire cela... Et nous l’avons laissé faire. En nous éloignant, nous l’avons permis...”

“Oh ! Où l’auront-ils mis ?”

“Pierre, Pierre ! Maintenant.., c’est vraiment fini !”

Les deux disciples sortent anéantis.

“Allons, femme. Tu le diras à la Mère...”

“Moi, je ne m’éloigne pas. Je reste ici... Quelqu’un viendra... Oh ! Moi, je ne viens pas... Ici il y a encore quelque chose de Lui. Elle avait raison, la Mère... Respirer l’air où il a été c’est l’unique soulagement qui nous reste.”

“L’unique soulagement... Maintenant tu vois toi aussi que c’était une folie d’espérer...” dit Pierre.

Marie ne répond même pas. Elle s’affaisse sur le sol, justement près de la porte, et elle pleure pendant que les autres s’en vont lentement.

Puis elle lève la tête et regarde à l’intérieur et, à travers ses larmes, elle voit deux anges assis à la tête et aux pieds de la pierre de l’onction. Elle est si abrutie, la pauvre Marie, dans sa plus ardente bataille entre l’espérance qui meurt et la foi qui ne veut pas mourir, qu’elle les regarde hébétée, sans même s’en étonner. Elle n’a plus que des larmes, la courageuse qui a résisté à tout, en héroïne.

“Pourquoi pleures-tu, femme ?” demande un des deux enfants lumineux, car ils ont l’aspect de très beaux adolescents.

“Parce qu’ils ont emporté mon Seigneur et je ne sais où ils me l’ont mis.”

Marie n’a pas peur de leur parler, elle ne demande pas : “Qui êtes vous ?” Rien. Rien ne l’étonne plus. Tout ce qui peut étonner une créature, elle l’a déjà subi. Maintenant elle n’est plus qu’une chose brisée qui pleure sans force ni retenue.

L’enfant angélique regarde son compagnon et sourit, et l’autre aussi. Et dans un éclair de joie angélique, tous deux regardent dehors, vers le jardin tout en fleurs avec les millions de fleurs qui se sont ouvertes au premier soleil sur les pommiers touffus de la pommeraie.

Marie se tourne pour voir ce qu’ils regardent et elle voit un Homme très beau, et je ne sais pas comment elle peut ne pas le reconnaître tout de suite.

Un Homme qui la regarde avec pitié et lui demande : “Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?”

Il est vrai que c’est un Jésus assombri par sa pitié envers une créature que trop d’émotions ont épuisée et qu’une joie imprévue pourrait faire mourir, mais je me demande vraiment comment elle peut ne pas le reconnaître.

Et Marie, au milieu de ses sanglots : “Ils m’ont pris le Seigneur Jésus ! J’étais venue pour l’embaumer en attendant qu’il ressuscite... J’ai rassemblé tout mon courage et mon espérance, et ma foi, autour de mon amour.., et maintenant je ne le trouve plus... Et même j’ai mis mon amour autour de ma foi, de mon espérance et de mon courage, pour les défendre des hommes... Mais tout est inutile ! Les hommes ont enlevé mon Amour et avec Lui ils m’ont tout enlevé.., O mon seigneur, si c’est toi qui l’as emporté, dis-moi où tul’as mis, et moi je le prendrai... Je ne le dirai à personne... Ce sera un secret entre toi et moi. Regarde : je suis la fille de Théophile, la sœur de Lazare, mais je reste à genoux devant toi, pour te supplier comme une esclave. Veux-tu que je t’achète son Corps ? Je le ferai. Combien veux-tu ? Je suis riche. Je puis te donner autant d’or et de gemmes qu’il pèse. Mais rends-le-moi. Je ne te dénoncerai pas. Veux-tu me frapper ? Fais-le. Jusqu’au sang si tu veux. Si tu as de la haine pour Lui, fais-la-moi payer. Mais rends-le-moi. Oh ! Ne m’appauvris pas de cette misère, ô mon seigneur ! Pitié pour une pauvre femme !... Pour moi, tu ne le veux pas ? Pour sa Mère, alors. Dis-moi ! Dis-moi où est mon Seigneur Jésus. Je suis forte. Je le prendrai dans mes bras et je le porterai comme un enfant dans un lieu sûr. Seigneur.., seigneur... tu le vois.., depuis trois jours nous sommes frappés par la colère de Dieu à cause de ce qu’on a fait au Fils de Dieu... N’ajoute pas la Profanation au Crime... ”

“Marie !” Jésus rayonne en l’appelant. Il se dévoile dans sa splendeur triomphante.

“Rabboni !” Le cri de Marie est vraiment “le grand cri” qui ferme le cycle de la mort. Avec le premier, les ténèbres de la haine enveloppèrent la Victime des bandes funèbres, avec le second, les lumières de l’amour accrûrent sa splendeur.

Et Marie se lève au cri qui emplit le jardin, court aux pieds de Jésus, et voudrait les baiser.

Jésus l’écarte en la touchant à peine au front avec l’extrémité des doigts : “Ne me touche pas ! Je ne suis pas encore monté vers mon Père avec ce vêtement. Va trouver mes frères et amis et dis-leur que je monte vers mon Père et le vôtre, vers mon Dieu et le vôtre. Et ensuite je viendrai vers eux.” Et Jésus disparaît, absorbé par une lumière insoutenable.

Marie baise le sol où il se trouvait et court vers la maison. Elle entre comme une fusée car le portail est entrouvert pour livrer passage au maître qui sort pour aller à la fontaine; elle ouvre la porte de la pièce de Marie et elle s’abandonne sur son cœur en criant : “Il est ressuscité ! Il est ressuscité !” et elle pleure, bienheureuse.

Et pendant qu’accourent Pierre et Jean, et que du Cénacle s’avancent Salomé et Suzanne apeurées et qu’elles écoutent son récit, voilà qu’entrent aussi par la rue Marie d’Alphée avec Marthe et Jeanne qui toutes essoufflées disent que “elles y sont allées elles aussi et qu’elles ont vu deux anges qui se disaient le gardien de l’Homme-Dieu et l’ange de sa Douleur et qu’ils ont donné l’ordre de dire aux disciples qu’il était ressuscité.”

Et comme Pierre secoue la tête, elles insistent en disant : « Oui. Ils ont dit : 'Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts' ? Il n’est pas ici. Il est ressuscité comme il le disait quand il était encore en Galilée. Ne vous le rappelez-vous pas ? Il disait : “ Le Fils de l’homme doit être livré aux mains des pécheurs et être crucifié, mais le troisième jour il ressuscitera.’ ‘’ »

Pierre secoue la tête en disant : “Trop de choses ces jours-ci ! Vous en êtes restées troublées.”

La Magdeleine relève la tête du sein de Marie et elle dit : “Je l’ai vu, je lui ai parlé. Il m’a dit qu’il monte vers le Père et qu’il vient ensuite. Comme il était beau !” et elle pleure comme elle n’a jamais pleuré, maintenant qu’elle n’a plus à se torturer elle-même pour s’opposer au doute qui surgit de tous côtés.

Mais Pierre et Jean aussi restent très hésitants. Ils se regardent mais leurs yeux se disent : “Imaginations de femmes !”

Suzanne aussi et Salomé osent alors parler, mais l’inévitable différence dans les détails des gardes qui d’abord sont là comme morts et ensuite ne sont plus là, des anges qui tantôt sont un et tantôt deux et qui ne se sont pas montrés aux apôtres, des deux versions sur la venue de Jésus ici et sur le fait qu’il précède les siens en Galilée, fait que le doute et, même, la persuasion des apôtres augmente de plus en plus.

Marie, la Mère bienheureuse, se tait en soutenant la Magdeleine... Je ne comprends pas le mystère de ce silence maternel.

Marie d’Alphée dit à Salomé : “Retournons-y toutes les deux. Voyons si nous sommes toutes ivres...” Et elles courent dehors.

Les autres restent, paisiblement ridiculisées par les deux apôtres, près de Marie qui se tait, absorbée dans une pensée que chacun interprète à sa façon et sans que personne comprenne que c’est de l’extase.

Les deux femmes âgées reviennent : “C’est vrai ! C’est vrai ! Nous l’avons vu. Il nous a dit près du jardin de Barnabé : “Paix à vous. Ne craignez pas. Allez dire à mes frères que je suis ressuscité et qu’ils aillent d’ici quelques jours en Galilée. Là, nous serons encore ensemble”. C’est ainsi qu’il a parlé. Marie a raison. Il faut le dire à ceux de Béthanie, à Joseph, à Nicodème, aux disciples les plus fidèles, aux bergers, aller, agir, agir... Oh ! il est ressuscité !...” Elles pleurent toutes bienheureuses.

“Vous êtes folles, femmes. La douleur vous a troublées. La lumière vous a semblé un ange. Le vent, une voix. Le soleil, le Christ. Je ne vous critique pas, je vous comprends mais je ne puis croire qu’à ce que j’ai vu : le Tombeau ouvert et vide et les gardes partis avec le Cadavre volatilisé.”

“Mais si les gardes eux-mêmes disent qu’il est ressuscité ! Si la ville est en émoi et si les Princes des Prêtres sont fous de colère parce que les gardes ont parlé dans leur fuite éperdue ! Maintenant ils veulent qu’ils disent autre chose et les paient pour cela. Mais déjà on le sait, et si les juifs ne croient pas à la Résurrection, *ne veulent pas croire,* beaucoup d’autres croient...”

“Hum ! Les femmes !...” Pierre hausse les épaules et il va s’en aller.

Alors la Mère, qui a toujours sur son cœur la Magdeleine qui pleure comme un saule sous une averse à cause de sa trop grande joie et qui baise ses cheveux blonds, lève son visage transfiguré et dit une courte phrase : “Il est réellement ressuscité. Je l’ai eu dans mes bras et j’ai baisé ses plaies.” Et puis elle se penche sur les cheveux de la passionnée et elle dit : “Oui, la joie est encore plus forte que la douleur. Mais ce n’est qu’un grain de sable de ce que sera ton océan de joie éternelle. Heureuse es-tu d’avoir par dessus la raison fait parler ton esprit.”

Pierre n’ose plus nier, et avec un de ces passages du Pierre d’autrefois, qui maintenant revient affleurer, dit et crie comme si c’était des autres et non pas de lui que dépendait le retard : “Mais alors, s’il en est ainsi, il faut le faire savoir aux autres, à ceux qui sont dispersés dans les campagnes... chercher... agir... Allons, remuez-vous. S’il devait vraiment venir, qu’il nous trouve au moins” et il ne s’aperçoit pas qu’il reconnaît encore qu’il ne croit pas aveuglément à sa Résurrection

6 – EN RELATION AVEC LA SCENE PRECEDENTE

*(Glorification ; Livre 10)*

Jésus dit :

“Les prières ardentes de Marie ont anticipé de quelque temps ma Résurrection.

J’avais dit: “Le Fils de l’homme va être tué mais il ressuscitera le troisième jour”. J’étais mort à trois heures de l’après-midi du vendredi. Soit que vous Comptiez les jours par leurs noms, soit que vous comptiez les heures, ce n’était pas l’aube du dimanche qui devait me voir ressusciter. Comme heures, il y avait seulement trente-huit heures au lieu de soixante-douze que mon Corps était resté sans vie. Comme jours, je devais au moins arriver au soir de ce troisième jour pour dire que j’avais été trois jours dans la tombe.

Mais Marie a anticipé le miracle. Comme quand par sa prière elle a ouvert les Cieux quelques années avant l’époque fixée pour donner au monde son Salut, ainsi maintenant elle obtient d’anticiper de quelques heures pour donner du réconfort à son cœur mourant.

Et Moi, au début de l’aube du troisième jour, je suis descendu comme le soleil et par ma splendeur j’ai brisé les sceaux des hommes, si inutiles devant la puissance de Dieu. J’ai fait levier avec ma force pour renverser la pierre veillée inutilement, de mon apparition j’ai fait la foudre qui a terrassé les gardes trois fois inutiles mis pour la garde d’une mort qui était Vie, que nulle force humaine ne pouvait empêcher d’être telle.

Bien plus puissant que votre courant électrique, mon Esprit est entré comme une épée de Feu divin pour réchauffer la froide dépouille de mon Cadavre et au nouvel Adam, l’Esprit de Dieu a insufflé la vie, en se disant à Lui-même: "Vis. Je le veux".

Moi qui avais ressuscité les morts quand je n’étais que le Fils de l’homme, la Victime désignée pour porter les fautes du monde, ne devais-je pas pouvoir me ressusciter Moi-même maintenant que j’étais le Fils de Dieu, le Premier et le Dernier, le Vivant éternel, Celui qui a dans ses mains les clefs de la Vie et de la Mort ? Et mon Cadavre a senti la Vie revenir en Lui.

Regarde : comme un homme qui s’éveille après le sommeil produit par une énorme fatigue, j’ai une respiration profonde et je n’ouvre pas encore les yeux. Le sang revient circuler dans les veines peu rapide encore, il ramène la pensée à l’esprit. Mais je viens de si loin! Regarde: comme un blessé qu’une puissance miraculeuse guérit, le sang revient dans les veines vides, remplit le cœur, réchauffe les membres, les blessures se cicatrisent, les bleus et les blessures disparaissent, la force revient. Mais j’étais tellement blessé! Voilà: la Force agit. Je suis guéri. Je suis éveillé. Je suis revenu à la Vie. J’étais mort. Maintenant je vis! Maintenant je res­suscite!

Je secoue les linges de mort, je jette l’enveloppe des onguents. Je n’ai pas besoin d’eux pour paraître la Beauté éternelle, l’éternelle Intégrité. Je me revêts d’un vêtement qui n’est pas de cette Terre, mais tissé par Celui qui est mon Père et qui a tissé la soie des lys virginaux. Je suis revêtu de splendeur. Je suis orné de mes plaies qui ne suintent plus du sang mais dégagent de la lumière. Cette lumière qui sera la joie de ma Mère et des bienheureux, et la vue insoutenable des maudits et des démons sur la Terre et au dernier jour.

L’ange de ma vie d’homme et l’ange de ma douleur sont prosternés devant Moi et adorent ma Gloire. Ils sont ici tous les deux, mes anges. L’un pour jouir de la vue de Celui qu’il a gardé et qui maintenant n’a plus besoin de défense angélique. L’autre, qui a vu mes larmes pour voir mon sourire, qui a vu mon combat pour voir ma victoire, qui a vu ma douleur pour voir ma joie.

Et je sors dans le jardin plein de boutons de fleurs et de rosée. Et les pommiers ouvrent leurs corolles pour faire un arc fleuri au-dessus de ma tête de Roi, et les plantes font un tapis de gemmes et de corolles à mes pieds qui reviennent fouler la Terre rachetée après que j’ai été élevé sur elle pour la racheter. Et ils me saluent le premier soleil, et le doux vent d’avril, et la nuée légère qui passe, rose comme la joue d’un enfant, et les oiseaux dans les feuillages. Je suis leur Dieu. Ils m’adorent.

Je passe parmi les gardes évanouis, symbole des âmes en faute mortelle *qui ne sentent pas* le passage de Dieu.

C’est Pâques, Marie ! C’est bien le “Passage de l’Ange de Dieu” ! Son Passage de la mort à la vie. Son Passage pour donner la Vie à ceux qui croient en son Nom. C’est Pâques! C’est la Paix qui passe dans le monde. La Paix qui n’est plus voilée par la condition d’homme mais qui est libre, complète dans l’efficience de Dieu qui lui est revenue.

Et je vais trouver la Mère. Il est bien juste que j’y aille. Cela l’a été pour mes anges. Ce doit l’être bien plus pour celle qui, en plus d’être ma gardienne et mon réconfort, a été celle qui m’a donné la vie. Avant encore de revenir au Père dans mon vêtement d’Homme glorifié, .je vais voir ma Mère. J’y vais dans la splendeur de mon vêtement paradisiaque et de mes Gemmes vivantes. Elle peut me toucher, elle peut me baiser car elle est la Pure, la Belle, l’Aimée, la Bénie, la Sainte de Dieu.

Le nouvel Adam va à la nouvelle Ève. Le mal est entré dans le monde par la femme et c’est par la Femme qu’il a été vaincu. Le Fruit de la Femme a désintoxiqué les hommes de la bave de Lucifer. Maintenant *s’ils veulent, ils peuvent être sauvés.* Elle a sauvé la femme restée si fragile après la blessure mortelle.

Et après qu’à la Pure, à laquelle par droit de Sainteté et de Maternité il est juste qu’aille son Fils-Dieu, je me présente à la femme rachetée, à celle qui est le chef de file, à celle qui représente *toutes les créatures féminines* que je suis venu délivrer de la morsure de la luxure, pour qu’elle dise à celles qui vont vers Moi pour guérir, qu’elles aient foi en Moi, qu’elles croient en ma Miséricorde qui comprend et pardonne, que pour vaincre Satan qui fouille leurs chairs, elles regardent ma Chair ornée des cinq plaies.

Je ne me fais pas toucher par elle. Elle n’est pas la Pure qui peut toucher sans le contaminer le Fils qui revient au Père. Elle a encore beaucoup à purifier par la pénitence, mais son amour mérite cette récompense. *Elle a su ressusciter par sa volonté* du tombeau de ses vices, étrangler Satan qui la possédait, défier le monde par amour pour son Sauveur, elle a su se dépouiller de tout ce qui n’est pas amour, elle a su n’être plus que l’amour qui se consume pour son Dieu.

Et Dieu l’appelle : “Marie”. Entends-la répondre: “Rabboni !” Il y a son cœur dans ce cri. C’est à elle, qui l’a mérité, que je donne la charge d’être la messagère de la Résurrection. Et encore une fois elle sera méprisée comme si elle avait déliré. Mais rien ne lui importe à Marie de Magdala, à Marie de Jésus, du jugement des hommes. Elle m’a vu ressuscité et cela lui donne une joie qui apaise tout autre sentiment.

Tu vois comme j’aime même celui qui a été coupable, *mais a voulu sortir de la faute?* Ce n’est même pas à Jean que je me montre d’abord, mais à la Magdeleine. Jean avait déjà eu de Moi la qualité de fils. Il le pouvait avoir car il était pur et il pouvait être le fils non seulement spirituel, mais aussi donnant et recevant ces besoins et ces soins qui concernent la chair, à la Pure et de la Pure de Dieu.

Marie-Magdeleine, la ressuscitée à la Grâce, a la première vision de la Grâce Ressuscitée.

Quand vous m’aimez jusqu’à vaincre tout pour Moi, je vous prends la tête et le cœur malades dans mes mains transpercées et je vous souffle au visage ma Puissance. Et je vous sauve, je vous sauve, fils que j’aime. Vous redevenez beaux, sains, libres, heureux. Vous redevenez les fils aimés du Seigneur. Je vous fais porteurs de ma Bonté parmi les pauvres hommes, les témoins de ma Bonté envers eux, pour les persuader d’Elle et de Moi.

Ayez, ayez, ayez foi en Moi. Ayez l’amour. Ne craignez pas. Que vous rende sûrs de l’amour de votre Dieu tout ce que j’ai souffert pour vous sauver.

11 – JESUS APPARAIT AUX DISCIPLES D’EMMAUS

*(Glorification ; Livre 10)*

Sur une route montueuse deux hommes entre deux âges marchent rapidement en tournant le dos à Jérusalem, dont les hauteurs disparaissent de plus en plus derrière les autres qui se suivent, avec de continuelles ondulations de sommets et de vallées.

Ils parlent entre eux, et le plus âgé dit à l’autre qui peut avoir trente-cinq ans tout au plus : "Tu crois qu’il a mieux valu agir ainsi. J’ai une famille et toi aussi. Le Temple ne plaisante pas. Il veut vraiment en finir. A-t-il raison ? A-t-il tort ? Je ne le sais pas. Je sais qu’il a l’intention bien claire d’en finir pour toujours avec tout cela."

"Avec ce crime, Simon. Donne-lui son vrai nom, parce que c’est au moins un crime."

"Cela dépend. En nous, l’amour fermente contre le Sanhédrin. Mais peut-être... qui sait !"

"Rien. L’amour éclaire. Il ne porte pas à l’erreur."

"Le Sanhédrin aussi, les Prêtres aussi et les Chefs aiment. Ils aiment Jéhovah, Celui qu’Israël tout entier a aimé depuis que le pacte a été conclu entre Dieu et les Patriarches. Alors, pour eux aussi l’amour est lumière et ne porte pas l’erreur !"

"Ce n’est pas de l’amour pour le Seigneur que le leur. Oui. Israël depuis des siècles est dans cette Foi. Mais dis-moi : peux-tu dire que c’est encore une Foi celle que nous donnent les Chefs du Temple, les Pharisiens, les Scribes, les Prêtres ? Tu le vois ? Avec l’or consacré au Seigneur, on le savait déjà, ou du moins on soupçonnait que cela arrivait, avec l’or consacré au Seigneur ils ont payé le Traître et maintenant ils paient les gardes. Le premier pour qu’il trahisse le Christ, les seconds pour qu’ils mentent. Oh ! Je ne sais pas comment la Puissance éternelle s’est bornée à déplacer les murs et à déchirer le Voile ! Je te dis que j’aurais voulu que les nouveaux philistins soient ensevelis sous les décombres. Tous !"

"Cléophas ! Tu serais toute vengeance."

"Je serais vengeance. Car, admettons que Lui n’était qu’un prophète, est-il permis de tuer un innocent ? Car il était innocent ! L’as-tu jamais vu commettre un des crimes dont on l’a accusé pour le tuer ?"

"Non. Aucun. Pourtant il a fait une erreur."

"Laquelle, Simon ?"

"Celle de ne pas manifester sa puissance du haut de la Croix. Pour confirmer notre foi et pour punir les incrédules sacrilèges. Il devait relever le défi et descendre de la Croix."

"Il a fait davantage. Il est ressuscité."

"Est-ce que c’est vrai ? Ressuscité comment ? Avec son seul Esprit ou avec l’Esprit et la Chair ?"

"Mais l’esprit est éternel ! Il n’a pas besoin de ressusciter !" s’exclame Cléophas.

"Je le sais moi aussi. Je voulais dire : s'il est ressuscité avec son unique Nature de Dieu, supérieur à toutes les embûches de l'homme. Car maintenant son Esprit a connu les embûches par la terreur de l'homme. Tu as entendu, hein ? Marc a dit qu'au Gethsémani, où il allait prier contre un rocher, il y a du sang partout. Et Jean, qui a parlé avec Marc, lui a dit : "Ne fais pas piétiner cet endroit car il y a du Sang sué par l'Homme-Dieu". S'il a sué du sang avant d'être torturé, il doit en avoir eu la terreur !"

"Notre pauvre Maître !..." ils se taisent affligés.

Jésus les rejoint et leur demande : "De qui parliez-vous ? Dans le silence j'entendais vos paroles par intervalles. Qui a été tué ?" C'est un Jésus voilé sous l'apparence modeste d'un pauvre voyageur pressé.

Les deux ne le reconnaissent pas. "Tu es d'ailleurs, homme ? Tu ne t'es pas arrêté à Jérusalem ? Ton vêtement poussiéreux et tes sandales en cet état nous paraissent appartenir à un pèlerin infatigable."

"Je le suis. Je viens de très loin..."

"Tu dois être fatigué, alors. Et tu vas loin ?"

"Très loin. Plus loin encore que de l'endroit d'où je viens."

"Tu fais du commerce ? Des marchés ?"

"Je dois acheter une quantité infinie de troupeaux pour le plus grand Seigneur. Je dois faire le tour du monde pour choisir des brebis et des agneaux, et descendre même parmi les troupeaux sauvages qui pourtant, quand ils seront rendus domestiques, seront meilleurs que ceux qui maintenant ne sont pas sauvages."

"Travail difficile. Et tu as continué ta route sans t'arrêter à Jérusalem ?"

"Pourquoi le demandez-vous ?"

"Parce que toi seul sembles ignorer ce qui y est arrivé ces jours- ci."

"Qu'est-il arrivé ?"

"Tu viens de loin et c'est pour cela que peut-être tu ne sais pas. Mais ta façon de parler est pourtant de Galilée. Aussi, même si tu es serviteur d'un roi étranger ou fils de galiléens expatriés, tu dois savoir, si tu es circoncis, que depuis trois ans dans notre patrie s'est levé un grand prophète du nom de Jésus de Nazareth, puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant les hommes, qui allait en prêchant à travers tout le Pays. Et il se disait le Messie. Ses paroles et ses œuvres étaient réellement du Fils de Dieu, comme Lui se disait. Mais seulement du Fils de Dieu. Tout Ciel... Maintenant tu sais pourquoi... Mais es-tu circoncis ?"

"Je suis premier-né et consacré au Seigneur."

"Alors tu connais notre Religion ?"

"Je n’en ignore pas une syllabe. Je connais les préceptes et les usages. L’halachah, la midrashim et l’hagadah me sont connues comme les éléments de l’air, de l’eau, du feu et de la lumière qui sont les premiers vers lesquels tend l’intelligence, l’instinct, les besoins de l’homme qui vient de naître."

"Eh bien, alors tu sais qu’Israël eut la promesse du Messie, mais comme d’un roi puissant qui aurait rassemblé Israël. Celui-ci, au contraire, n’était pas ainsi..."

"Comment donc ?"

"Lui ne visait pas un pouvoir terrestre. Mais c’était d’un royaume éternel et spirituel qu’il se disait roi. Lui n’a pas rassemblé, mais au contraire a divisé Israël, car maintenant il est divisé entre ceux qui croient en Lui et ceux qui le disent malfaiteur. En vérité il n’avait pas l’étoffe d’un roi car il ne voulait que douceur et pardon. Et comment dominer et vaincre avec ces armes ?... "

"Et alors ?"

"Et alors les Chefs des Prêtres et les Anciens d’Israël l’ont pris et l’ont jugé passible de la mort... en l’accusant, pour dire vrai, de fautes qui n’étaient pas vraies. Sa faute était d’être trop bon et trop sévère..."

"Comment pouvait-il, s’il était l’un, être l’autre ?"

"Il le pouvait car il était trop sévère en disant la vérité aux Chefs d’Israël et trop bon pour ne pas faire contre eux des miracles de mort, en foudroyant ses injustes ennemis."

"Il était sévère comme le Baptiste ?"

"Voila... je ne saurais dire. Il faisait de durs reproches, surtout dans les derniers temps, aux scribes et aux pharisiens et menaçait ceux du Temple comme marqués par la colère de Dieu. Mais ensuite, si quelqu’un était pécheur et se repentait, et si Lui voyait dans son cœur un vrai repentir, car le Nazaréen lisait dans les cœurs mieux qu’un scribe dans le texte, alors il était plus doux qu’une mère."

"Et Rome a permis qu’on tue un innocent ?"

"Pilate l’a condamné... Mais il ne le voulait pas et le disait : Juste. Mais ils le menacèrent de l’accuser auprès de César et il eut peur. En somme il a été condamné à la Croix et y est mort et cela, en même temps que la crainte des synhédristes, nous a beaucoup humiliés. Car je suis Cléophas, fils de Cléophas, et lui est Simon, tous les deux d'Emmaüs, et parents car j'ai épousé sa première fille, et nous étions disciples du Prophète."

"Et maintenant vous ne l'êtes plus ?"

"Nous espérions que ce serait Lui qui libérerait Israël et aussi que, par un prodige, il confirmerait ses paroles. Au contraire !..."

"Quelles paroles avait-il dites ?"

"Nous te l'avons dit : " Je suis venu au Royaume de David. Je suis le Roi pacifique" et ainsi de suite. Et il disait : "Venez au Royaume" mais ensuite il ne nous a pas donné le royaume. Et il disait : "Le troisième jour je ressusciterai". Maintenant c'est le troisième jour qu'il est mort, et même il est déjà accompli car l'heure de none est déjà passée et Lui n'est pas ressuscité. Des femmes et des gardiens disent que oui, il est ressuscité. Mais nous, nous ne l'avons pas vu. Les gardiens disent, maintenant, qu'ils ont ainsi parlé pour justifier le vol du cadavre fait par les disciples du Nazaréen. Mais les disciples !... Nous l'avons tous quitté par peur quand il était vivant... et certainement nous ne l'avons pas dérobé maintenant qu'il est mort. Et les femmes... qui se fie à elles ? Nous raisonnions à ce propos. Et nous voulions savoir s'il a voulu dire s'il ressusciterait avec l'Esprit redevenu divin ou si ce serait aussi avec la Chair. Les femmes disent que les anges - car elles disent avoir vu aussi les anges après le tremblement de terre, et c'est possible car le vendredi déjà des justes sont apparus hors des tombeaux - elles disent que les anges ont dit que Lui est comme quelqu'un qui n'est jamais mort. Et c'est tel en effet que les femmes ont semblé le voir. Mais deux de nous, deux chefs, sont allés au Tombeau. Et, s'ils l'ont vu vide, comme les femmes l'ont dit, ils ne l'ont pas vu Lui, ni là, ni ailleurs. Et c'est une grande désolation car nous ne savons plus que penser !"

"Oh ! Comme vous êtes sots et durs pour comprendre ! Et comme vous êtes lents pour croire aux paroles des prophètes ! Et cela n'avait-il pas été dit ? L'erreur d'Israël est celle-ci : d'avoir mal interprété la royauté du Christ. C'est pour cela que l'on ne l'a pas cru. C'est pour cela qu'on l'a craint. C'est pour cela que maintenant vous doutez. En haut, en bas, au Temple et dans les villages, partout on pensait à un roi selon la nature humaine. Dans la pensée de Dieu la reconstruction du Royaume d'Israël n'était pas limitée, comme elle l'a été en vous, dans le temps, dans l'espace et dans les moyens.

*Pas dans le temps :* toutes les royautés, même les plus puissantes, ne sont pas éternelles. Rappelez-vous les puissants pharaons qui opprimèrent les hébreux au temps de Moïse. Combien de dynasties ne sont-elles pas finies, et d’elles ne restent que les momies sans âme au fond des hypogées secrets ! Et il reste un souvenir, si encore il reste, de leur pouvoir d’une heure, et encore moins, si on mesure leurs siècles sur le Temps éternel. Ce Royaume est éternel.

*Dans l’espace :* il était dit : Royaume d’Israël, parce que d’Israël est venue la souche de la race humaine, parce qu’en Israël, dirais-je, se trouve la semence de Dieu et ainsi, en disant Israël, on voulait dire : le royaume de ceux qui ont été créés par Dieu. Mais la royauté du Roi Messie n’est pas limitée à la petite étendue de la Palestine, mais elle s’étend du septentrion au midi, de l’orient à l’occident, partout où il y a un être qui possède un esprit dans sa chair, c’est-à-dire partout où il y a un homme. Comment un seul aurait-il pu réunir en lui-même tous les peuples ennemis entre eux, et en faire un unique royaume sans répandre des fleuves de sang et les assujettir tous par la cruelle oppression des hommes d’armes ? Et comment alors aurait-il pu être le roi pacifique dont parlent les prophètes ?

*Dans les moyens :* le moyen humain, ai-je dit, c’est l’oppression. Le moyen surhumain c’est l’amour. Le premier est toujours limité car les peuples finissent par se révolter contre l’oppresseur. Le second est illimité parce que l’amour est aimé, ou s’il ne l’est pas, est tourné en dérision. Mais comme c’est une chose spirituelle il ne peut jamais être directement attaqué. Et Dieu, l’Infini, veut des moyens qui soient comme Lui. Il veut ce qui n’est pas fini parce qu’Il est éternel : l’esprit; ce qui appartient à l’esprit; ce qui mène à l’Esprit. Voici quelle a été l’erreur : d’avoir conçu dans l’esprit une idée messianique erronée dans les moyens et dans la forme.

Quelle est la royauté la plus élevée ? Celle de Dieu. N’est-ce pas ? Donc cet Admirable, cet Emmanuel, ce Saint, ce Germe sublime, ce Fort, ce Père du siècle à venir, ce Prince de la paix, ce Dieu comme Celui dont il vient, car tel il est appelé et tel est le Messie, n’aura-t-il pas une royauté semblable à celle de Celui qui l’a engendré ? Oui, il l’aura. Une royauté toute spirituelle et éternelle, pure de violence et de sang, ignorante des trahisons et des injustices. Sa Royauté ! Celle que la Bonté éternelle accorde aux pauvres hommes, pour donner honneur et joie à son Verbe.

Mais David n’a-t-il pas dit que ce Roi puissant a eu sous ses pieds toute chose pour Lui servir d’escabeau? Isaïe n’a-t-il pas dit toute sa Passion et David n’a-t-il pas énuméré, pourrait-on dire, toutes ses tortures ? Et n’est-il pas dit que Lui est le Sauveur et le Rédempteur qui par son holocauste sauvera l’homme pécheur ? Et n’est-il pas précisé, et Jonas en est la figure, que pendant trois jours il serait englouti dans le ventre insatiable de la Terre, et après en serait expulsé comme le prophète l’a été de la baleine ? Et Lui n’a-t-il pas dit : “Mon Temple, c’est-à-dire mon Corps, le troisième jour après avoir été détruit, sera reconstruit par Moi (c’est-à-dire par Dieu) ?” Et que pensiez-vous ? Que par magie Lui relèverait les ruines du Temple ? Non. Pas les murs, mais Lui-même. Et Dieu seul pouvait se faire ressusciter Lui-même. Lui a relevé le vrai Temple : son Corps d’Agneau. Immolé, comme en eut l’ordre et la prophétie Moïse, pour préparer le “passage” de la mort à la Vie, de l’esclavage à la liberté, des hommes fils de Dieu et esclaves de Satan.

Comment est-il ressuscité ? Vous demandez-vous. Je réponds : il est ressuscité avec sa vraie Chair et avec son Esprit Divin qui l’habite, comme en toute chair mortelle il y a qui l’habite l’âme qui est reine dans le cœur. C’est ainsi qu’il est ressuscité après avoir tout souffert pour tout expier, et pour réparer l’Offense primitive, et les offenses infinies que chaque jour l’Humanité accomplit. Il est ressuscité comme il était dit sous le voile des prophéties. Venu à son temps, je vous rappelle Daniel, il a été immolé à son temps. Et, écoutez et rappelez-vous, au temps prédit après sa mort, la ville déicide sera détruite.

Je vous en donne le conseil : lisez avec l’âme et non avec l’esprit orgueilleux les prophètes, du début du Livre aux paroles du Verbe Immolé, rappelez-vous le Précurseur qui l’indiquait comme Agneau, rappelez-vous quel était le destin de l’agneau symbolique de Moïse. C’est par ce sang que furent sauvés les premiers-nés d’Israël. C’est par ce Sang que seront sauvés les premiers-nés de Dieu, c’est-à-dire ceux qui par leur bonne volonté se seront consacrés au Seigneur. Rappelez-vous et comprenez le psaume messianique de David et le prophète messianique Isaïe. Rappelez-vous Daniel, ramenez à votre mémoire, mais en l’élevant de la fange à l’azur céleste, toutes les paroles sur la royauté du Saint de Dieu, et comprenez qu’il ne pouvait vous être donné d’autre signe plus juste, plus fort de cette victoire sur la Mort, de cette Résurrection accomplie par Lui-même. Rappelez-vous qu’il aurait été contraire à sa miséricorde et à sa mission de punir du haut de la Croix ceux qui l’y avaient mis. Il était encore le Sauveur, même s’il était le Crucifié méprisé et cloué à un gibet ! Crucifiés étaient les membres, mais libres étaient son esprit et sa volonté. Et avec ceux-ici, il a voulu encore attendre pour donner aux pécheurs le temps de croire et d’appeler son Sang sur eux, non par des cris blasphématoires, mais par des gémissements de contrition.

Maintenant il est ressuscité. Il a tout accompli. Il était glorieux avant son incarnation. Il est trois fois glorieux maintenant que, après s’être anéanti pendant tant d’années dans une chair, il s’est immolé Lui-même en portant l’Obéissance à la perfection de savoir mourir sur la Croix pour accomplir la Volonté de Dieu. Très glorieux avec sa Chair glorifiée, à présent qu’il monte au Ciel, et entre dans la Gloire éternelle, en commençant le Règne qu’Israël n’a pas compris. C’est à ce Royaume, d’une manière plus pressante que jamais, qu’il appelle avec son amour et l’autorité dont il est plein, les tribus du monde. Comme l’ont vu et prévu les justes d’Israël et les prophètes, tous les peuples viendront au Sauveur. Et il n’y aura plus de juifs ou de romains, de scythes ou d’africains, d’ibères ou de celtes, d’égyptiens ou de phrygiens. L’au-delà de l’Euphrate s’unira aux sources du Fleuve éternel. Les hyperboréens à côté des numides viendront à son Royaume, et tomberont les races et les idiomes. Les coutumes et les couleurs de peau et de cheveux n’auront plus lieu d’exister, mais il y aura un peuple illimité resplendissant et pur, une langue unique, un seul amour. Ce sera le Royaume de Dieu, le Royaume des Cieux. Un Monarque éternel : l’Immolé Ressuscité. Des sujets éternels : ceux qui croient en sa Foi. Croyez, pour lui appartenir.

Voici Emmaüs, amis. Je vais plus loin. Il n’est pas accordé de repos au Voyageur qui a tant de chemin à faire."

"Seigneur, tu es plus instruit qu’un rabbi. Si Lui n’était pas mort, nous dirions que c’est Lui qui nous a parlé. Nous voudrions encore entendre de toi d’autres vérités et plus développées. Car maintenant nous, brebis sans berger, troublées par la tempête de la haine d’Israël, nous ne savons plus comprendre les paroles du Livre. Veux-tu que nous venions avec Toi? Vois : tu nous instruirais encore pour compléter l’œuvre du Maître qui nous a été enlevé."

"Vous l’avez eu si longtemps et vous n’avez pas su acquérir une instruction complète ? N’est-ce pas une synagogue ?"

"Oui. Je suis Cléophas, fils de Cléophas, le chef de la synagogue, mort dans la joie qu’il a eue d’avoir connu le Messie."

"Et tu n’es pas encore arrivé à croire sans nuage ? Mais ce n’est pas votre faute. Après le Sang, il manque encore le Feu. Et ensuite vous croirez car vous comprendrez. Adieu."

"O Seigneur, déjà le soir approche et le soleil est à son déclin. Tu es las et assoiffé. Entre. Reste avec nous. Tu nous parleras de Dieu pendant que nous partagerons le pain et le sel."

Jésus entre et on le sert, avec l’habituelle hospitalité hébraïque, en Lui donnant la boisson et de l’eau pour ses pieds lassés.

Puis ils se mettent à table et les deux le prient d’offrir pour eux la nourriture.

Jésus se lève, tenant dans ses mains le pain et, les yeux levés vers le ciel rouge du soir, il rend grâces pour la nourriture et s’assoit. Il rompt le pain et en donne à ses deux hôtes et, en le faisant, il se révèle pour ce qu’il est : le Ressuscité.

Ce n’est pas le Ressuscité resplendissant apparu aux autres qui Lui sont plus chers. Mais c’est un Jésus plein de majesté, aux plaies bien nettes dans ses longues mains : roses rouges sur l’ivoire de la peau. Un Jésus bien vivant dans sa Chair recomposée, mais bien Dieu aussi dans la majesté de ses regards et de tout son aspect.

Les deux le reconnaissent et tombent à genoux... Mais quand ils osent relever leur visage, il ne reste de Lui que le pain rompu.

Ils le prennent et le baisent. Chacun prend son morceau et l’enveloppant dans un linge, le met comme une relique sur sa poitrine.

Ils pleurent en disant : "C’était Lui ! Et nous ne le reconnaissions pas, et pourtant ne sentais-tu pas que ton cœur brûlait dans ta poitrine pendant qu’il nous parlait et nous expliquait les Écritures ?"

"Oui. Et maintenant il me paraît le voir de nouveau et dans une lumière qui vient du Ciel, la lumière de Dieu. Et je vois que Lui est le Sauveur."

"Allons. Moi je ne sens plus la lassitude et la faim. Allons le dire à ceux de Jésus, à Jérusalem."

"Allons. Oh ! Si mon vieux père avait pu jouir de cette heure !"

"Mais ne dis pas cela ! Lui en a joui plus que nous. Sans le voile dont il s’est servi par pitié pour notre faiblesse charnelle, le juste Cléophas a vu avec son esprit le Fils de Dieu rentrer au Ciel. Allons ! Allons ! Nous arriverons en pleine nuit, mais si Lui le veut il nous donnera manière de passer. S’il a ouvert les portes de la mort, il pourra bien ouvrir les portes des murs ! Allons !"

Et dans le couchant entièrement pourpre, ils s’en vont avec empressement vers Jérusalem.

12 - JESUS APPARAIT AUX AUTRES AMIS

*(Glorification ; Livre 10)*

La maison du Cénacle est pleine de gens. Le vestibule, la cour, les pièces, sauf le Cénacle et la pièce où se trouve la Vierge Marie, présentent un air de fête et d’animation d’un lieu où plusieurs se retrouvent pour une fête après un certain temps. Il y a les apôtres, sauf Thomas. Il y a les bergers. Il y a les femmes fidèles et, avec Jeanne, se trouvent Nique, Élise, Syra, Marcelle, Anne. Tous parlent, à voix basse, mais avec une animation visible et joyeuse. La maison est bien fermée comme si on avait peur, mais la peur du dehors ne peut porter atteinte à la joie de l’intérieur.

Marthe va et vient avec Marcelle et Suzanne pour préparer le repas des “serviteurs du Seigneur” comme elle appelle les apôtres. Les autres, hommes et femmes, s’interrogent, se confient leurs impressions, joies, peurs... comme autant d’enfants qui attendent quelque chose qui les électrise et les effraie aussi un peu.

Les apôtres voudraient paraître avoir le plus d’assurance, mais ils sont les premiers à se troubler si un bruit semble un coup à la porte ou imite l’ouverture d’une fenêtre. Même la venue rapide de Suzanne, qui arrive avec deux lampes à plusieurs flammes au secours de Marthe qui cherche du linge, fait sursauter Matthieu qui crie : “Le Seigneur !” chose qui fait tomber à genoux Pierre qui se sent visiblement plus agité que les autres.

Un coup résolu à la porte coupe court toutes les conversations et laisse tout le monde en suspens. Je crois que les cœurs battent tous à grande allure.

Ils regardent par un soupirail et ouvrent avec un “Oh !” de stupeur, en voyant le groupe inattendu des dames romaines accompagnées par Longin et un autre qui porte, comme Longin, un habit foncé. Les dames aussi sont toutes enveloppées dans des manteaux foncés qui leur couvrent aussi la tête. Elles ont enlevé tous leurs bijoux pour moins attirer l’attention.

" Pouvons-nous entrer un moment pour dire notre joie à la Mère du Sauveur ? " dit [Plautina](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Plautina.htm) la plus respectée de toutes.

" Venez donc. Elle est là. "

Elles entrent en groupe avec Jeanne et Marie de Magdala qui, j’en ai l’impression, les connaît fort bien.

Longin avec l’autre romain restent, isolés, dans un coin du vestibule, car on les regarde un peu de travers.

Les femmes saluent par leur : “Ave, Domina !” et puis s’agenouillent en disant : " Si avant, nous admirions la Sagesse, maintenant nous voulons être les filles du Christ. Et c’est à toi que nous le disons. Toi seule peux vaincre la défiance hébraïque envers nous. C’est à toi que nous viendrons pour être instruites jusqu’à ce qu’eux (et elles montrent les apôtres arrêtés en groupe à l’entrée) nous permettront de nous dire de Jésus. " C’est Plautina qui a parlé au nom de toutes.

Marie sourit toute heureuse et elle dit : " Je demande au Seigneur de purifier mes lèvres comme celles du Prophète pour que je puisse parler dignement de mon Seigneur. Soyez bénies, prémices de Rome ! "

" Longin aussi voudrait.., et le lancier qui s’est senti un feu dans le cœur quand... quand s’ouvrirent Terre et Ciel au cri de Dieu. Mais si nous savons peu de choses, eux ne savent rien, sauf que Lui était le Saint de Dieu et qu’ils ne veulent plus appartenir à l’Erreur. "

" Tu leur diras d’aller aux apôtres. "

" Ils sont là, mais les apôtres se défient d’eux. "

Marie se lève et va vers les soldats.

Les apôtres la regardent aller, en cherchant à comprendre sa pensée.

" Que Dieu vous conduise à sa Lumière, fils ! Venez ! Pour connaître les serviteurs du Seigneur. Celui-ci c’est Jean, et vous le connaissez. Et celui-là c’est Simon Pierre, choisi par mon Fils et mon Seigneur comme chef de ses frères. Celui-ci c’est Jacques et l’autre Jude, cousins du Seigneur. Celui-ci Simon et l’autre André, frère de Pierre. Puis voilà Jacques frère de Jean et eux Philippe, Barthélemy et Matthieu. Il manque Thomas encore au loin, mais je le nomme comme s’il était présent. Tous sont choisis pour une mission spéciale. Mais ces autres, qui se tiennent humblement dans l’ombre, sont les premiers dans l’héroïsme de l’amour. Depuis plus de six lustres ils prêchent le Christ. Ni les persécutions qu’ils ont subies, ni la condamnation de l’innocent, n’ont porté atteinte à leur foi. Pêcheurs et bergers, et vous patriciens. Mais dans le nom de Jésus il n’y a plus de différences. L’amour dans le Christ nous rend tous égaux et frères, et mon amour vous appelle fils bien que vous soyez d’une autre nation. Et même je vous dis que je vous retrouve après vous avoir perdus car, au moment de la douleur, vous étiez auprès du Mourant. Et je n’oublie pas ta pitié, Longin. Ni tes paroles, soldat. Je paraissais meurtrie, mais je voyais tout. Moi je n’ai pas la possibilité de vous récompenser. Et vraiment pour des choses saintes, il n’y a pas de paiement mais seulement l’amour et la prière. Et c’est elle que je vous donnerai en priant notre Seigneur Jésus de vous donner, Lui, la récompense. "

" Nous l’avons eue, Domina. C’est pour cela que nous avons osé venir tous ensemble. Une commune impulsion nous a rassemblés. Déjà la foi a jeté son lien d’un cœur à l’autre " dit Longin.

Tous s’approchent avec curiosité et il se trouve quelqu’un qui, vainquant sa retenue et peut-être la répulsion du contact avec les païens, dit : " Qu’avez-vous eu ? "

" Moi, une voix : la Sienne, qui me disait : “Viens à Moi” " dit Longin.

" Et moi, j’ai entendu : “Si tu me crois Saint, crois en Moi” " dit l’autre soldat.

" Et nous " dit Plautina " pendant que ce matin nous étions en train de parler de Lui, nous avons vu une lumière, une lumière ! Elle s’est transformée en visage. Oh ! Toi, dis sa splendeur. C’était le sien. Et il nous a souri si doucement que nous n’avions plus qu’un désir : venir vous dire de ne pas nous repousser. "

Il y a un bourdonnement de voix et des commentaires. Tous parlent pour répéter comment ils l’ont vu.

Les dix apôtres se taisent, mortifiés. Pour se remonter et ne pas paraître les seuls restés sans son salut, ils demandent aux femmes hébraïques si elles ont été sans cadeau pascal.

Élise dit : " Il m’a enlevé l’épée douloureuse de la mort de mon fils. "

Et Anne : " J’ai entendu sa promesse sur le salut éternel des miens. "

Et Syra : " Moi, une caresse. "

Et Marcelle : " Moi, un éclair et sa Voix qui disait : “Persévère”. "

" Et toi, Nique ? " demandent-ils parce que celle-ci se tait.

" Elle l’a déjà eu " répondent d’autres.

" Non. J’ai vu son Visage, et il m’a dit : “Pour que celui-ci s’imprime sur ton cœur”. Comme il était beau! "

Marthe va et vient silencieuse et rapide, et elle se tait.

" Et toi, sœur ? Rien à toi ? Tu te tais et tu souris. Tu souris trop doucement pour ne pas avoir ta joie " dit la Magdeleine.

" C’est vrai. Tu tiens tes paupières baissées et ta langue est muette, mais c’est comme si tu chantais une chanson d’amour tant ton œil brille derrière le voile des cils. "

" Oh ! Parle, donc ! Mère, elle te l’a dit ? "

La Mère sourit et se tait.

Marthe, qui est occupée à mettre la vaisselle sur la table, veut tenir descendu le voile sur son heureux secret. Mais sa sœur ne la laisse pas tranquille. Alors Marthe, bienheureuse, dit en rougissant : “Il m’a donné rendez-vous pour l’heure de la mort et de l’accomplissement des noces...” et sur son visage s’allume une rougeur plus vive et un sourire d’âme.

13 – JESUS APPARAIT AUX DIX APOTRES

*(Glorification ; Livre 10)*

Ils sont rassemblés au Cénacle. La soirée doit être bien avancée car aucun bruit ne vient plus de la rue ni de la maison. Je pense que ceux aussi qui étaient venus avant, se sont tous retirés ou dans leurs propres maisons ou pour dormir, fatigués par tant d’émotions.

Les dix de leur côté, après avoir mangé des poissons, dont il reste encore quelques-uns sur un plateau posé sur la crédence, sont en train de parler sous la lumière d’une seule flamme du lampadaire la plus proche de la table. Ils y sont encore assis autour et ils ont des conversations morcelées. Ce sont presque des monologues, car il semble que chacun, plutôt qu’avec son compagnon, parle avec lui-même. Et les autres le laissent parler, en parlant peut-être à leur tour de toute autre chose. Pourtant ces conversations décousues, qui donnent l’impression des rayons d’une roue démontée, on sent qu’elles se rapportent à un seul sujet qui en est le centre bien qu’ainsi éparpillées, et que c’est Jésus.

“Je ne voudrais pas que Lazare ait mal entendu et que les femmes aient compris mieux que lui...” dit Jude d’Alphée.

“A quelle heure la romaine dit-elle l’avoir vu ?” demande Matthieu.

Personne ne lui répond.

“Demain je vais à Capharnaüm” dit André.

“Quelle merveille ! Agir de telle façon que ce soit juste à ce moment-là que sort la litière de Claudia !” dit Barthélemy.

“Nous avons mal fait, Pierre, de nous éloigner tout de suite ce matin... Si nous étions restés, nous l’aurions vu comme la Magdeleine” dit Jean en soupirant.

“Moi, je ne comprends pas comment il peut être à Emmaüs et en même temps dans le palais. Et être ici, chez sa Mère, et en même temps chez la Magdeleine et chez Jeanne...” se dit à lui-même Jacques de Zébédée.

“Il ne viendra pas. Je n’ai pas suffisamment pleuré pour le mériter... Il a raison. Je dis qu’il me fait attendre pendant trois jours à cause de mes trois reniements. Mais comment, comment ai-je pu faire cela ?”

“Comme il était transfiguré, Lazare ! Je vous dis qu’il paraissait, lui, un soleil. Je pense qu’il lui est arrivé comme à Moïse après avoir vu Dieu. Et tout de suite — n’est-ce pas, vous qui étiez là ? —tout de suite après avoir offert sa vie !” dit le Zélote.

Personne ne l’écoute.

Jacques d’Alphée se tourne vers Jean et dit : “Comment a-t-il dit à ceux d’Emmaüs ? Il me semble qu’il nous a excusé, n’est-ce pas ? N’a-t-il pas dit que tout est arrivé à cause de notre erreur d’israélites sur la façon de comprendre son Royaume ?”

Jean ne l’écoute pas. Il se tourne pour regarder Philippe et dit à l’air... car il ne parle pas à Philippe : “Pour moi, il me suffit de savoir qu’il est ressuscité. Et puis... Et puis que mon amour soit toujours plus fort. Vous avez vu, hein ! Si vous regardez de près il est allé en proportion de l’amour que nous avons eu **:** la Mère, Marie-Magdeleine, les enfants, ma mère et la tienne, et puis Lazare et Marthe... Quand à Marthe ? Je dis quand elle a entonné le psaume de David **:** “Le Seigneur est mon berger. Il ne me manquera rien. Il m’a mis dans un lieu d’abondants pâturages. Il m’a conduit aux eaux qui désaltèrent. Il a appelé mon âme à Lui…" Tu te souviens comment elle nous a fait sursauter avec ce chant inattendu ? Et ces paroles sont en relation avec ce qu’elle a dit : “Il a appelé mon âme à Lui”. En effet Marthe semble avoir retrouvé sa route... Avant elle était égarée, elle, la courageuse ! Peut-être qu’en l’appelant, il lui a dit l’endroit où il la veut. C’est même certain, car s’il lui a donné rendez-vous il doit savoir où elle sera. Qu’aura-t-il voulu dire en disant : 'l’accomplissement des noces' ?”

Philippe, qui l’a regardé un moment et puis l’a laissé monologuer, dit en gémissant : “Moi je ne saurai pas quoi Lui dire s’il vient... Je me suis enfui... et je sens que je vais fuir. D’abord, c’était par peur des hommes. Maintenant, c’est par peur de Lui.”

“Tous disent qu’il est très beau. Peut-il jamais être plus beau qu’il ne l’était déjà ?” se demande Barthélemy.

“Moi, je Lui dirai : “Tu m’as pardonné sans me parler quand j’étais publicain. Pardonne-moi aussi maintenant par ton silence car ma lâcheté ne mérite pas que tu me parles”” dit Matthieu.

“Longin dit qu’il s’est demandé : “Dois-je Lui demander de guérir ou de croire”’ ? Mais son cœur a dit : “De croire” et alors la Voix a dit : “Viens à Moi” et il a senti la volonté de croire et en même temps la guérison. C’est exactement ce qu’il m’a dit” affirme Jude d’Alphée.

“Moi, je suis toujours arrêté à la pensée que Lazare a été récompensé tout de suite à cause de son offrande... J’ai dit, moi aussi : “Ma vie pour ta gloire”. Mais il n’est pas venu” dit en soupirant le Zélote.

“Que dis-tu, Simon ? Toi qui es cultivé, dis-moi : que dois-je Lui dire pour Lui faire comprendre que je l’aime et que je Lui demande pardon ? Et toi, Jean ? Tu as parlé beaucoup avec la Mère, aide-moi. Ce n’est pas de la pitié de laisser seul le pauvre Pierre !”

Jean est ému de compassion pour son compagnon humilié et il dit : “Mais.., mais moi, je Lui dirais simplement : “Je t’aime”. Dans l’amour est compris aussi le désir du pardon et le repentir. Pourtant.., je ne sais pas. Simon, que dis-tu ?”

Et le Zélote  : “Moi je dirais ce qui était le cri des miraculés : “Jésus, aie pitié de moi !”. Je dirais : “Jésus” et c’est tout, car il est bien plus que le Fils de David !”

“C’est bien ce que je pense et ce qui me fait trembler. Oh ! je me cacherai la tête... Ce matin aussi, j’avais peur de le voir et...”

“... et puis tu es entré le premier. Mais ne crains pas ainsi. On dirait que tu ne le connais pas” lui dit Jean pour l’encourager.

La pièce s’illumine vivement comme par un éclair éblouissant. Les apôtres se cachent le visage, craignant que ce soit la foudre, mais ils n’entendent pas de bruit et ils lèvent la tête.

Jésus est au milieu de la pièce, près de la table. Il ouvre les bras en disant : “La Paix soit avec vous.”

Personne ne répond. Les uns sont plus pâles, d’autres plus rouges, ils le fixent tous, craintifs et suggestionnés, fascinés et en même temps comme pris par le désir de fuir.

Jésus fait un pas en avant en souriant davantage. “Mais ne craignez pas ainsi ! C’est Moi. Pourquoi êtes-vous ainsi troublés ? Ne me désiriez-vous pas ? Ne vous avais-je pas fait dire que je serais venu ? Ne vous l’avais-je pas dit dès le soir de Pâque ?”

Personne n’ose parler. Pierre pleure déjà et Jean sourit déjà pendant que les deux cousins, les yeux brillants et remuant les lèvres sans réussir à parler, semblent deux statues représentant le désir.

“Pourquoi avez-vous dans vos cœurs des pensées si opposées entre le doute et la foi, entre l’amour et la crainte ? Pourquoi voulez-vous être encore chair et non pas esprit, et avec celui-ci seulement, voir, comprendre, juger, agir ? Sous la flamme de la douleur ne s’est-il pas brûlé entièrement le vieux *moi* et n’a-t-il pas surgi le nouveau *moi* d’une vie nouvelle? Je suis Jésus. Votre Jésus ressuscité, comme il vous l’avait dit. Regardez. Toi qui as vu mes blessures et vous qui ignorez ma torture. Car ce que vous savez est bien différent de la connaissance exacte qu’en a Jean. Viens, toi, le premier. Tu es déjà tout à fait pur, si pur que tu peux me toucher sans crainte. L’amour, l’obéissance, la fidélité t’avaient déjà rendu pur. Mon Sang, dont tu as été tout inondé quand tu m’as déposé de la Croix, a fini de te purifier. Regarde. Ce sont de vraies mains et de vraies blessures. Observe mes pieds. Vois comment cette marque est celle du clou ? Oui, c’est vraiment Moi et non pas un fantôme. Touchez-moi. Les spectres n’ont pas de corps. Moi, j’ai une vraie chair sur un vrai squelette.” Il met sa main sur la tête de Jean qui a osé aller près de Lui : “Tu sens ? Elle est chaude et lourde.” Il lui souffle sur le visage : “Et ceci c’est la respiration.”

“Oh ! Mon Seigneur !” Jean murmure doucement, ainsi...

“Oui, votre Seigneur. Jean, ne pleure pas de crainte et de désir. Viens vers Moi. Je suis toujours Celui qui t’aime. Assoyons-nous, comme toujours, à la table. N’avez-vous rien à manger ? Donnez-le-moi donc.”

André et Matthieu, avec des mouvements de somnambules, prennent sur les crédences les pains et les poissons, et un plateau avec un rayon de miel à peine entamé dans un coin.

Jésus offre la nourriture et mange et il donne à chacun un peu de ce qu’il mange. Et il les regarde, si bon mais si majestueux, qu’ils en sont paralysés.

Le premier qui ose parler c’est Jacques, frère de Jean: “Pourquoi nous regardes-tu ainsi’ ?”

“Parce que je veux vous connaître.”

“Tu ne nous connais pas encore ?”

“Comme vous ne me connaissez pas. Si vous me connaissiez, vous sauriez qui je suis et vous trouveriez les mots pour me dire votre tourment. Vous vous taisez, comme en face d’un étranger puissant que vous craignez. Tout à l’heure vous parliez... Cela fait presque quatre jours que vous vous parlez à vous-mêmes en disant : ‘Je Lui dirai ceci...” en disant à mon Esprit : “Reviens, Seigneur, que je puisse te dire ceci”. Maintenant je suis venu et vous vous taisez ? Suis-je tellement changé que je ne vous paraisse plus Moi ? Ou bien êtes-vous tellement changés que vous ne m’aimez plus ?”

Jean, assis prés de son Jésus, fait son acte habituel de mettre la tête sur sa poitrine en murmurant : “Moi je t’aime, mon Dieu” mais il se raidit pour s’interdire cet abandon par respect pour le resplendissant Fils de Dieu. En effet Jésus semble dégager une lumière tout en étant d’une Chair semblable à la nôtre. Mais Jésus l’attire sur son Cœur et alors Jean ouvre les digues à ses pleurs bienheureux.

C’est le signal pour tous de le faire.

Pierre, deux places après Jean, glisse entre la table et son siège et il pleure en criant : “Pardon, pardon ! Enlève-moi de cet enfer où je suis depuis tant d’heures. Dis-moi que tu as vu mon erreur pour ce qu’elle a été. Pas de l’esprit, mais de la chair qui a dominé le cœur. Dis-moi que tu as vu mon repentir... Il durera jusqu’à la mort. Mais Toi.., mais Toi dis-moi que comme Jésus je ne dois pas te craindre... et moi, et moi je chercherai de faire si bien que je me ferai pardonner même par Dieu.., et mourir.., ayant seulement un grand purgatoire à faire.”

“Viens ici, Simon de Jonas.”

“J’ai peur.”

“Viens ici. Ne sois pas plus lâche.”

“Je ne mérite pas de venir près de Toi.”

“Viens ici. Que t’a dit la Mère ? “Si tu ne le regardes pas sur ce suaire, tu n’auras pas le courage de le regarder jamais plus”. Oh ! Homme sot ! Ce Visage ne t’a-t-il pas dit, par son regard douloureux, que je te comprenais et que je te pardonnais ? Et pourtant je l’ai donné ce linge, pour réconfort, pour guide, pour absolution, pour bénédiction... Mais que vous a fait Satan pour vous aveugler à ce point ? Maintenant Moi, je te dis : si tu ne me regardes pas maintenant que sur ma gloire j’ai encore étendu un voile pour me mettre à la portée de votre faiblesse, tu ne pourras jamais plus venir sans peur à ton Seigneur. Et que t’arrivera-t-il alors ? Tu as péché par présomption. Veux-tu maintenant pécher de nouveau par obstina­tion ? Viens, te dis-je.”

Pierre se traîne sur ses genoux, entre la table et les sièges, avec les mains sur son visage en pleurs. Jésus l’arrête, quand il est à ses pieds, en lui mettant la main sur la tête. Pierre, en pleurant plus fort, prend cette main et la baise dans un vrai sanglot sans frein. Il ne sait dire que : “Pardon ! Pardon !”

Jésus se dégage de son étreinte et, en faisant levier de sa main sous le menton de l’apôtre, il l’oblige à lever la tête et fixe ses yeux rougis, brûlés, déchirés par le repentir avec ses yeux brillants et sereins*.* Il semble vouloir lui transpercer l’âme, puis il dit : “Allons. Enlève l’opprobre de Judas. Baise-moi où il m’a baisé. Lave, avec ton baiser, la marque de la trahison.”

Pierre lève la tête pendant que Jésus se penche encore davantage, et il effleure Sa joue puis il incline la tête sur les genoux de Jésus, et il reste ainsi.., comme un vieil enfant qui a fait du mal, mais qui est pardonné.

Les autres, maintenant qu’ils voient la bonté de leur Jésus, retrouvent un peu de hardiesse et ils s’approchent comme ils peuvent.

Viennent d’abord ses cousins... Ils voudraient dire tant de choses et n’arrivent à rien dire. Jésus les caresse et leur donne du courage par son sourire.

Matthieu vient avec André. Matthieu en disant : “Comme à Capharnaüm...” et André : “Moi, moi.., je t’aime, moi.”

Barthélemy vient en gémissant : “Je n’ai pas été sage, mais sot, Lui est sage” et il montre le Zélote auquel Jésus sourit déjà.

Jacques de Zébédée vient et murmure à Jean : “Dis-le-lui, toi...” Jésus se tourne et dit : “Tu l’as dit depuis quatre soirs et depuis autant de temps, j’ai eu de la compassion pour toi.”

Philippe, en dernier lieu, vient tout courbé, mais Jésus le force a lever la tête et lui dit : “Pour prêcher le Christ, il faut davantage de courage.”

Maintenant ils sont tous autour de Jésus. Ils s’enhardissent tout doucement. Ils retrouvent ce qu’ils ont perdu ou craint d’avoir perdu pour toujours. Affleurent de nouveau la confiance, la tranquillité et, bien que Jésus soit si majestueux qu’il tient ses apôtres dans un respect nouveau, ils trouvent finalement le courage de parler.

C’est son cousin Jacques qui dit en soupirant : “Pourquoi nous as-tu fait cela, Seigneur ? Tu savais que nous ne sommes rien et que toute chose vient de Dieu. Pourquoi ne nous as-tu pas donné la force d’être à tes côtés ?”

Jésus le regarde et sourit.

“Maintenant tout est arrivé. Et tu ne dois plus rien souffrir, mais ne me demande plus cette obéissance. Chaque heure m’a vieilli d’un lustre et tes souffrances que l’amour et Satan augmentaient également, dans mon imagination, de cinq fois ce qu’elles ont été ont vraiment consumé toutes mes forces. Il ne m’est resté rien d’autre pour continuer à obéir que de tenir, comme quelqu’un qui se noie avec les mains blessées, ma force avec la volonté comme des dents qui serrent une planche, pour ne pas périr... Oh ! Ne demande plus cela à ton lépreux !”

Jésus regarde Simon le Zélote et sourit.

“Seigneur, tu sais ce que voulait mon cœur. Mais, ensuite, je n’ai plus eu de cœur.., comme s’ils me l’avaient arraché les gredins qui t’ont pris.., et il m’est resté un trou d’où fuyaient toutes mes pensées antérieures. Pourquoi as-tu permis cela, Seigneur ?” demande André.

“Moi... tu parles de cœur ? Moi je dis que j’ai été quelqu’un qui n’a plus de raison, comme quelqu’un qui reçoit un coup de massue sur la nuque. Quand la nuit venue je me suis trouvé à Jéricho... Oh ! Dieu ! Dieu !... Mais un homme peut-il périr ainsi ? Je crois que c’est ainsi la possession. Maintenant je comprends ce qu’est cette chose redoutable !...” Philippe écarquille encore les yeux en se rappelant sa souffrance.

“Tu as raison, Philippe. Moi je regardais en arrière. Je suis âgé et non dépourvu de sagesse, et je ne savais plus rien de ce que j’avais su jusqu’à cette heure. Je regardais Lazare, si déchiré mais si sûr, et je me disais: “Comment peut-il se faire que lui sache encore trouver une raison et moi plus rien ?”” dit Barthélemy.

“Moi aussi, je regardais Lazare. Et, puisque je sais à peine ce que tu nous as expliqué, je ne pensais pas au savoir, mais je disais : ‘Si au moins j’avais le même cœur !” Au contraire je n’avais que douleur, douleur, douleur. Lazare avait la douleur et la paix... Pourquoi tant de paix pour lui ?”

Jésus regarde tour à tour d’abord Philippe, puis Barthélemy, puis Jacques de Zébédée. Il sourit et se tait.

Jude dit : “Moi j’espérais arriver à voir ce que certainement Lazare voyait. Aussi je restais toujours près de lui... Son visage !... Un miroir. Un peu avant le tremblement de terre de Vendredi il était comme quelqu’un qui meurt broyé, et puis il devint tout d’un coup majestueux dans sa douleur. Vous rappelez-vous quand il dit : “Le devoir accompli donne la paix”? Nous crûmes nous tous que c’était seulement un reproche pour nous ou une approbation pour lui-même. Maintenant je pense qu’il le disait pour Toi. C’était un phare dans nos ténèbres Lazare. Combien tu lui as donné, Seigneur !”

Jésus sourit et se tait.

“Oui. La vie. Et peut-être avec elle tu lui as donné une âme différente. Pourquoi, enfin, lui est-il différent de nous ? En effet, il n’est plus un homme. Il est déjà quelque chose de plus qu’un homme et, à cause de ce qu’il était dans le passé, il aurait dû être encore moins parfait d’esprit que nous. Mais lui s’est *fait,* et nous... Seigneur, mon amour a été vide comme certains épis. Il n’a donné que de la balle” dit André.

Et Matthieu : “Moi, je ne puis rien demander. Car j’ai déjà tant eu avec ma conversion. Mais, oui ! J’aurais voulu avoir ce qu’a eu Lazare. Une âme donnée par Toi, car je pense moi aussi comme André... ”

“La Magdeleine et Marthe ont été aussi des phares. Serait-ce la race. Vous ne les avez pas vues. L’une était pitié et silence. L’autre ! Oh ! Si nous avons été tous un faisceau autour de la Bénie, c’est parce que Marie de Magdala nous a groupés par les flammes de son courageux amour. Oui, j’ai dit : la race. Mais je dois dire : l’amour. Ils nous ont dépassés en fait d’amour. C’est pour cela qu’ils ont été ce qu’ils ont été” dit Jean.

Jésus sourit et continue de se taire.

“Ils en ont été grandement récompensés pourtant... ”

“C’est à eux que tu es apparu.”

“A tous les trois.”

“A Marie, tout de suite après ta Mère...”

Il est visible que les apôtres ont un regret pour ces apparitions privilégiées.

"Marie te sait ressuscité depuis déjà tant d’heures. Et nous, c’est seulement maintenant que nous pouvons te voir... ”

“Il n’y a plus de doutes en elles. En nous, au contraire, voilà... c’est seulement maintenant que nous sentons que rien n’est fini. Pourquoi à elles, Seigneur, si tu nous aimes encore et si tu ne nous repousses pas ?” demande Jude d’Alphée.

“Oui. Pourquoi aux femmes, et en particulier à Marie? Tu as même touché son front et elle dit qu’il lui semble porter une couronne éternelle. Et à nous, tes apôtres, rien...”

Jésus ne sourit plus. Son visage n’est pas troublé, mais il ne sourit plus. Il regarde sérieusement Pierre qui a parlé le dernier, reprenant de la hardiesse à mesure que sa peur se dissipe, et il dit :

“J’avais douze apôtres. Et je les aimais de tout mon Cœur. Je les avais choisis, et comme une mère j’avais pris soin de les faire grandir dans *ma* Vie. Je n’avais pas de secrets pour eux. Je leur disais tout, je leur expliquais tout, je leur pardonnais tout. Leurs idées humaines, leurs étourderies, leurs entêtements.., tout. Et j’avais des disciples. Des disciples riches et des pauvres. J’avais des femmes au passé ténébreux ou de faible constitution. Mais les préférés, c’était les apôtres.

*Mon* heure est venue. L’un m’a trahi et livré aux bourreaux. Trois ont dormi pendant que je suais du sang. Tous, sauf deux, ont fui par lâcheté. Un m’a renié par peur bien qu’il eût l’exemple de l’autre, jeune et fidèle. Et, comme si cela ne suffisait pas, j’ai eu parmi les douze, le suicide d’un désespéré et un qui a tant douté de mon pardon qu’il n’a cru que difficilement, et grâce à la parole maternelle, à la Miséricorde de Dieu. En sorte que si j’avais regardé ma troupe, et si j’avais attaché sur elle un regard humain, j’aurais dû dire : “A part Jean, fidèle par amour, et Simon, fidèle à l’obéissance, je n’ai plus d’apôtres”. C’est cela que j’aurais dû dire pendant que je souffrais dans l’enceinte du Temple, au Prétoire, dans les rues et sur la Croix.

J’avais des femmes... L’une d’elles, la plus coupable dans le passé, a été, comme Jean l’a dit, la flamme qui a soudé les fibres brisées des cœurs. Cette femme c’est Marie de Magdala. Tu m'as renié et tu as fui. Elle a bravé la mort pour rester près de Moi. Insultée, elle a découvert son visage, prête à recevoir les crachats et les gifles en pensant qu’elle ressemblait ainsi davantage à son Roi crucifié. Méprisée, au fond des cœurs, à cause de sa foi tenace en ma Résurrection, elle a su continuer à croire. Déchirée, elle a agi. Désolée, ce matin, elle a dit : “Je me dépouille de tout, mais donnez-moi mon Maître”. Peux-tu encore demander : ‘Pourquoi à elle?”

J’avais des disciples pauvres, des bergers. Je les ai peu approchés, et pourtant comme ils ont su me confesser par leur fidélité !

J’avais des disciples timides, comme toutes les femmes de ce pays. Et pourtant elles ont su quitter leurs maisons et venir dans la marée d’un peuple qui me blasphémait, pour me donner le secours que mes apôtres m’avaient refusé.

J’avais des païennes qui admiraient le “philosophe”. J’étais cela pour elles. Mais elles ont su s’abaisser aux usages hébreux, les puissantes romaines, pour me dire, à l’heure de l’abandon d’un monde ingrat : “Nous sommes pour Toi des amies”.

J’avais le visage couvert de crachats et de sang. Les larmes et la sueur coulaient sur mes blessures. La saleté et la poussière m’incrustaient la peau. Quelle est la main qui m’a essuyé ? La tienne ? Ou la tienne? Ou la tienne ? Aucune de vos mains. Celui-ci était près de la Mère. Celui-ci rassemblait les brebis dispersées. *Vous.* Et si mes brebis étaient dispersées, comment pouvaient-elles me donner du Secours ? Tu cachais ton visage par peur du mépris du monde pendant que ton Maître était couvert par le mépris de tout le monde, Lui qui était innocent.

J’avais soif. Oui. Sache aussi cela. Je mourais de soif. Je n’avais plus que fièvre et douleur. Le Sang avait déjà coulé au Gethsémani, tiré par la douleur d’être trahi, abandonné, renié, frappé, submergé par le nombre infini des fautes et par la rigueur de Dieu. Et il avait coulé au Prétoire... Qui a pensé à me donner une goutte pour mon gosier brûlé ? Une main d’Israël? Non. La pitié d’un païen. La même main qui, par un décret éternel, m’ouvrit la poitrine pour montrer que mon Cœur avait déjà une blessure mortelle, et c’était celle que l’absence d’amour, la lâcheté, la trahison, m’avaient faite. Un païen. Je vous le rappelle : “J’ai eu soif et tu m’as donné à boire”. Il n’y en eut pas un pour me réconforter *dans tout Israël.* Ou par impossibilité de le faire, comme la Mère et les femmes fidèles, ou par mauvaise volonté. Et un païen trouva pour l’inconnu la pitié que mon peuple m’avait refusée. Il trouvera au Ciel la gorgée qu’il m’a donnée.

En vérité, je vous le dis : j’ai refusé *tout réconfort,* car quand on est Victime, il ne faut pas adoucir son sort, mais je *n’ai pas voulu repousser le païen* dans l’offrande duquel j’ai goûté le miel de tout l’amour qui me sera donné par les gentils pour compenser l’amertume que m’a donnée Israël. Il ne m’a pas enlevé la soif. Mais le découragement, oui. C’est pour cela que j’ai pris cette gorgée ignorée. Pour attirer à Moi celui qui déjà penchait vers le Bien. Que le Père le bénisse pour sa pitié !

Vous ne parlez plus ? Pourquoi ne me demandez-vous pas encore pourquoi j’ai agi ainsi ? Vous n’osez pas le demander ? Je vais vous le dire. Je vais tout vous dire des pourquoi de cette heure.

Qui êtes-vous ? Mes continuateurs. Oui. Vous l’êtes malgré votre égarement. Que devez-vous faire ? Convertir le monde au Christ. Convertir ! C’est la chose la plus difficile et la plus délicate, mes amis. Le dédain, le dégoût, l’orgueil, le zèle exagéré sont tous très nuisibles pour réussir. Mais comme rien ni personne ne vous auraient amené à la bonté, à la condescendance, à la charité, pour ceux qui sont dans les ténèbres, il a été nécessaire — vous comprenez ? — il a été nécessaire que vous ayez, une bonne fois, brisé votre orgueil d’hébreux, de mâles, d’apôtres, pour faire place à la vraie sagesse de votre ministère, à la douceur, à la pitié, à l’amour sans arrogance ni dégoût.

Vous voyez que tous vous ont surpassé dans la foi et dans l’action parmi ceux que vous regardiez avec mépris ou une compassion orgueilleuse. *Tous.* Et l’ancienne pécheresse. Et Lazare, trempé d’une culture profane, le premier qui a pardonné et guidé en mon Nom. Et les femmes païennes. Et la faible épouse de Chouza. Faible ? En réalité, elle vous surpasse tous ! Première martyre de ma foi. Et les soldats de Rome. Et les bergers. Et l’hérodien Manaën. Et jusqu’au rabbin Gamaliel. Ne sursaute pas, Jean. Crois-tu que mon Esprit était dans les ténèbres ? Tous. Et cela pour que demain, en vous rappelant votre erreur, vous ne fermiez pas votre cœur à ceux qui viennent à la Croix.

Je vous le dis. Et déjà je sais que, bien que je vous le dise, vous ne le ferez que quand la Force du Seigneur vous pliera comme des brindilles à ma Volonté, qui est d’avoir des chrétiens de toute la Terre. J’ai vaincu la Mort, mais elle est moins dure que le vieil hébraïsme. Mais je vous plierai.

Toi, Pierre, au lieu de rester en pleurs et humilié, toi qui dois être la Pierre de mon Église, grave ces amères vérités dans ton cœur. La myrrhe sert à préserver de la corruption. Imprègne-toi donc de myrrhe. Et quand tu voudras fermer ton cœur et l’Église à quelqu’un d’une autre foi, rappelle-toi que ce n’est pas Israël, pas Israël, pas Israël, mais Rome qui m’a défendu et a voulu avoir pitié. Rappelle-toi que ce n’est pas toi, mais une pécheresse qui a su rester au pied de la Croix et a mérité de me voir la première. Et pour ne pas mériter le blâme, sois l’imitateur de ton Dieu. Ouvre ton cœur et l’Église en disant : “Moi, le pauvre Pierre, je ne puis mépriser car si je méprise, je serai méprisé par Dieu et mon erreur redeviendra vivante à ses yeux”. Malheur si je ne t’avais pas brisé ainsi ! Ce n’est pas un berger mais un loup que tu serais devenu.”

Jésus se lève avec la plus grande majesté.

“Mes fils, je vous parlerai encore pendant le temps que je resterai parmi vous. Mais pour l’instant je vous absous et vous pardonne. Après l’épreuve qui, si elle a été humiliante et cruelle, a été aussi salutaire et nécessaire, que vienne en vous la paix du pardon. Et avec elle dans vos cœurs, redevenez mes amis fidèles et courageux. Le Père m’a envoyé dans le monde. Je vous envoie dans le monde pour continuer mon évangélisation. Des misères de toutes sortes viendront à vous pour vous demander du soulagement. Soyez bons en pensant à votre misère quand vous êtes restés sans votre Jésus. Soyez éclairés. Dans les ténèbres, il n’est pas permis de voir. Soyez purs pour donner la pureté. Soyez amour pour aimer. Puis viendra Celui qui est Lumière, Purification et Amour. Mais, en attendant, pour vous préparer à ce ministère, je vous communique l’Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. Que votre expérience vous rende justes pour juger. Que l’Esprit Saint vous rende saints pour sanctifier. Que la volonté sincère de surmonter votre manque vous rende héroïques pour la vie qui vous attend. Ce que j’ai encore à dire, je vous le dirai quand l’absent sera revenu. Priez pour lui. Restez dans ma paix et sans agitation de doute sur mon amour.”

Et Jésus disparaît comme il était entré, laissant une place vide entre Jean et Pierre. Il disparaît dans une lueur qui fait fermer les yeux tant elle est forte.

Et quand les yeux éblouis se rouvrent, ils trouvent seulement que la paix de Jésus est restée, flamme qui brûle et qui soigne et consume les amertumes du passé dans un désir unique : servir.

14- LE RETOUR DE THOMAS

*(Glorification ; Livre 10)*

Les dix sont dans la cour de la maison du Cénacle. Ils parlent entre eux, puis ils prient. Ensuite, ils recommencent à parler.

[Simon le Zélote](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm) dit : “Je suis vraiment affligé de la disparition de [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm). Je ne sais plus où le chercher.”

“Et moi non plus” dit [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm).

“Il n’est pas chez les parents, il n’a été vu par personne. Pourvu qu’ils ne l’aient pas pris !”

“S’il en était ainsi, le [Maître](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jesus.htm) n’aurait pas dit : “Je dirai le reste quand l’absent sera là”.”

“C’est vrai. Cependant je veux encore aller à [Béthanie](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Bethanie.htm). Peut-être il erre dans ces collines sans oser se montrer.”

“Va, va, Simon. Tu nous as tous rassemblés et. - sauvés en nous réunissant car tu nous as amenés chez [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm). Avez-vous entendu quelles paroles le Seigneur a eues pour lui ? Il a dit : “Le premier qui en mon Nom, a pardonné et guidé”. Pourquoi ne le met-il pas à la place de [l’Iscariote](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm) ?” demande [Matthieu](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Matthieu.htm).

“Parce qu’il ne voudra pas donner au parfait ami la place du traître” répond [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm).

“J’ai entendu dire tout à l’heure, quand j’ai fait un tour aux marchés et que j’ai parlé à des marchands de poissons que... oui, je puis me fier à eux, que ceux du Temple ne savent que faire du corps de Judas. Je ne sais pas qui l’a fait… mais ce matin à l’aube les gardiens du Temple ont trouvé son corps corrompu, avec encore la corde au cou, à l’intérieur de l’enceinte sacrée. Je pense que ce sont des païens qui l’ont détaché et jeté là à l’intérieur, qui sait comment” dit [Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm).

“A moi” dit [Jacques d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm) “on a dit hier soir, à la fontaine, que dès hier soir, on a lancé les viscères du traître jusque contre la maison d’Anna. Des païens certainement, car nul hébreu n’aurait touché ce corps après plus de cinq jours. Qui sait comme il était décomposé !”

“Oh ! Une horreur, depuis le sabbat !” Jean pâlit à ce souvenir.

“Mais comment a-t-il fini dans cet endroit ? C’était à lui ?”

“Et qui a jamais su quelque chose d’exact de Judas de Kériot? Rappelez-vous comme il était fermé, compliqué... ”

“Tu peux dire menteur, [Barthélemy](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm). Jamais il n’était sincère. Pendant les trois ans qu’il a été avec nous, nous qui avions tout en commun, nous étions devant lui comme devant le mur élevé d’une forteresse.

“D’une forteresse ? Oh ! Simon ! Dis plutôt d’un labyrinthe !” s’écrie [Jude d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm).

“Oh ! Ecoutez ! Ne parlons pas de lui ! Il me semble qu’on va l’évoquer et qu’il doive venir nous troubler. Je voudrais effacer son souvenir de moi et de tous les cœurs, qu’ils soient hébreux ou gentils. Hébreux pour ne pas rougir d’avoir, de notre race, enfanté ce monstre, gentils pour que parmi eux il n’y ait pas quelqu’un qui puisse dire un jour : “Ce fut quelqu’un d’Israël qui le trahit”. Je ne suis qu’un garçon, et je ne devrais pas parler le premier devant vous. Je suis le dernier et toi, Pierre, tu es le premier. Et ici, il y a le Zélote et Barthélemy qui sont instruits, et il y a les frères du Seigneur. Mais, voilà, je voudrais mettre vite à la douzième place quelqu’un qui soit saint, car tant que je verrai cette place vide dans notre groupe, je verrai la bouche de l’enfer avec ses puanteurs parmi nous et j’ai peur que cela nous dévoie...”

“Mais non, Jean ! Tu es resté impressionné par l’horreur de son crime et de son corps pendu...”

“Non, non. La [Mère](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm) aussi a dit : “J’ai vu [Satan](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Satan.htm) en voyant Judas de Kériot”. Oh ! Hâtons nous de chercher un saint pour mettre à cette place !”

“Écoute. Moi, je ne choisis personne. Si Lui qui était Dieu a choisi un Iscariote, que choisira donc le pauvre Pierre ?”

“Et pourtant tu devras bien...”

“Non, mon cher, moi je ne choisis rien. Je le demanderai au Seigneur. Assez de péchés faits par Pierre !”

“Il y a tant de choses que nous devons demander. L’autre soir nous sommes restés comme hébétés. Mais nous devons nous faire apprendre. Car... Comment ferons-nous pour comprendre si une chose est vraiment un péché, ou si elle ne l’est pas ? Vois comme le Seigneur parle des païens d’une façon différente de la nôtre. Vois comme il excuse plutôt une lâcheté et un reniement que le doute sur la possibilité de son pardon... Oh ! Moi, j’ai peur de mal faire” dit Jacques d’Alphée découragé.

“Vraiment il nous a tant parlé. Et pourtant il me semble ne rien savoir. Je suis hébété depuis une semaine” avoue découragé l’autre [Jacques](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesZebedee.htm).

“Moi aussi.”

“Moi aussi.”

“Et moi de même.”

Ils sont tous dans les mêmes conditions et se regardent l’un l’autre avec étonnement. Ils recourent à ce qui est désormais leur dernière solution : “Nous irons trouver Lazare” disent-ils. “Peut-être que là nous trouverons le Seigneur et... Lazare nous aidera.”

On frappe à la porte. Ils se taisent tous pour écouter et ils poussent un “oh !” de stupeur en voyant entrer dans le vestibule [Élie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElieBethleem.htm) avec [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm), un Thomas si hagard qu’il semble que ce ne soit plus lui.

Ses compagnons se pressent autour de lui en criant leur joie: “Tu sais qu’il est ressuscité et qu’il est venu ? Et il t’attend pour revenir !”

“Oui. Élie aussi me l’a dit. Mais je n’y crois pas. Je crois ce que je vois et je vois que pour nous c’est fini. Je vois que nous sommes tous dispersés. Je vois qu’il n’y a même plus un tombeau où le pleurer. Je vois que le [Sanhédrin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Sanhedrin.htm) veut se débarrasser à la fois du complice, dont il décrète l’inhumation comme si c’était un animal souillé, au pied de l’olivier où il s’est pendu, et des fidèles du Nazaréen. J’ai été arrêté le vendredi aux portes, et ils m’ont dit : ‘Toi aussi tu étais l’un des siens ? Il est mort, désormais. Retourne battre l’or”. Et je me suis enfui...”

“Mais où ? Nous t’avons cherché partout !”

“Où ? Je suis allé vers la maison de ma sœur à [Rama](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Rama.htm). Puis je n’ai pas osé entrer car... pour qu’une femme ne m’adresse pas de reproches. Alors j’ai erré à travers les montagnes de Judée et hier j’ai fini à [Bethléem](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/BethleemJudee.htm), dans sa grotte. Combien j’ai pleuré... J’ai dormi dans les décombres et c’est là que m’a trouvé Élie quand il est venu... Je ne sais pourquoi.”

“Pourquoi ? Mais parce qu’aux heures de joie ou de douleur trop grande, on va où on sent Dieu davantage. Moi, bien des fois, ces années-ci, je suis allé là, de nuit, comme un voleur, pour me sentir caresser l’âme par le souvenir de son vagissement. Et puis je m’échappais dès le lever du soleil pour ne pas être lapidé. Mais j’étais déjà consolé. Maintenant j’y suis allé pour dire à cet endroit : “Je suis heureux” et pour en prendre ce que je puis. Nous en avons décidé ainsi. Nous voulons prêcher sa Foi, mais nous en recevrons la force d’un morceau de ce mur, d’une poignée de cette terre, d’une écharde de ces poteaux. Nous ne sommes pas assez saints pour oser prendre la terre du Calvaire..."

“Tu as raison, Élie. Nous devrions le faire nous aussi et nous le ferons. Mais Thomas ?..."

“Thomas dormait et pleurait. Je lui ai dis : “Éveille-toi et ne pleure plus. Il est ressuscité”. Il ne voulait pas me croire mais j’ai tellement insisté que je l’ai persuadé. Le voici. Maintenant il est parmi vous et je me retire. Je rejoins les compagnons qui vont en Galilée. La paix à vous.” Élie s’en va.

“Thomas, il est ressuscité. C’est moi qui te le dis. Il a été avec nous. Il a mangé. Il a parlé. Il nous a bénis. Il nous a pardonnés. Il nous a donné le pouvoir de pardonner. Oh ! Pourquoi n’es-tu pas venu plus tôt ?”

Thomas ne sort pas de son abattement. Il hoche la tête, têtu. “Je ne crois pas. Vous avez vu un fantôme. Vous êtes tous fous. Les femmes pour commencer. Un homme mort ne se ressuscite pas.”

“Un homme, non. Mais Lui est Dieu. Ne le crois-tu pas ?”

“Si. Je crois qu’il est Dieu. Mais précisément parce que je le crois je dis que, si bon qu’il puisse être, il ne peut l’être au point de venir parmi ceux qui l’ont si peu aimé. Et je dis que si humble qu’il soit, il doit en avoir assez de s’humilier dans notre carne. Non. Il doit être, il l’est certainement, triomphant au Ciel, et peut-être il apparaîtra comme esprit. Je dis : peut-être. Nous ne méritons même pas cela ! Mais ressuscité en chair et en os, non. Non, je ne le crois pas.”

“Mais si nous l’avons baisé, vu manger, entendu sa voix, senti sa main, vu ses blessures !”

“Rien. Je ne crois pas. Je ne puis croire. Pour croire, je devrais voir. Si je ne vois pas dans ses mains le trou des clous et si je n’y mets pas le doigt, si je ne touche pas les blessures de ses pieds, et si je ne mets pas ma main où la lance a ouvert son côté, moi, je ne crois pas. Je ne suis pas un enfant ou une femme. Je veux l’évidence. Ce que ma raison ne peut accepter, je le refuse. Et je ne puis accepter votre parole.”

“Mais Thomas ! Te semble-t-il que l’on veuille te tromper ?”

“Non, mes pauvrets, au contraire ! Bienheureux vous qui êtes assez bons pour vouloir m’amener à avoir la paix que vous avez réussi à vous donner par votre illusion. Mais… moi, je ne crois pas à sa Résurrection.”

“Tu ne crains pas qu’il te punisse ? Il entend et voit tout, sais-tu ?”

“Je demande qu’il me persuade. J’ai une raison, et je m’en sers. Que Lui, Maître de la raison humaine, redresse la mienne si elle est dévoyée. ”

“Mais la raison, Lui le disait, elle est libre.”

“Raison de plus pour que je ne la rende pas esclave d’une suggestion collective. Je vous aime bien et j’aime bien le Seigneur. Je le servirai comme je puis et je serai avec vous pour vous aider à le servir. Je prêcherai sa doctrine. Mais je ne puis croire que si je vois.” Et Thomas, entêté, n’écoute que lui-même.

Ils lui parlent de tous ceux qui l’ont vu, et comment ils l’ont vu. Ils lui conseillent de parler avec la Mère. Mais lui secoue la tête, assis sur un siège de pierre, plus pierre lui que son siège. Têtu comme un enfant, il répète : “Je croirai si je vois...”

La grande parole des malheureux qui nient ce qu’il est si doux et si saint de croire quand on admet que Dieu peut tout.

15 – JESUS APPARAIT AUX APOTRES AVEC THOMAS

*(Glorification ; Livre 10)*

Les apôtres sont rassemblés au Cénacle, autour de la table où fut consommée la Pâque. Pourtant, par respect, la place du milieu, celle de Jésus, est restée vide.

Les apôtres aussi, maintenant qu’il n’y a plus celui qui les groupe et les répartit selon sa propre volonté et par un choix inspiré par l’amour, se sont [placés](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-019Schema.JPG) différemment. [Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) est encore à sa place, mais à la place de [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm) il y a maintenant [Jude Thaddée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm).

Puis vient [Barthélemy](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm), le plus âgé des [apôtres](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Apotres.htm), puis [Jacques](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesZebedee.htm), frère de [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm), presque au coin de la table, du côté droit pour moi qui regarde. Près de Jacques, mais sur le plus petit côté de la table, est assis Jean. Après Pierre, d’autre part, vient [Matthieu](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Matthieu.htm) et après lui [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm), puis [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm), puis [André](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Andre.htm), puis [Jacques](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm) le frère de [Jude Thaddée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm) et [Simon le Zélote](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm) sur les autres côtés. Le plus long côté, en face de Pierre, est vide car les apôtres sont sur des sièges plus rapprochés qu’ils ne l’étaient pour Pâque.

Les fenêtres sont barrées et les portes aussi. La lampe, allumée avec seulement deux becs, répand une faible lumière seulement sur la table. Le reste de la vaste pièce est dans la pénombre.

Jean, qui a derrière lui une crédence, a la charge de présenter à ses compagnons ce qu’ils désirent de leur nourriture frugale composée de poisson, qui est sur la table, de pain, de miel et de petits fromages frais. C’est en se tournant de nouveau vers la table pour donner au frère le fromage qu’il a demandé, que Jean voit le Seigneur.

Jésus est apparu d’une manière très curieuse. Le mur derrière les convives, tout d’une pièce sauf le coin de la porte, s’est illuminé en son milieu, à une hauteur d’environ un mètre du sol, d’une lumière faible et phosphorescente comme est celle que produisent certaines gravures qui ne sont lumineuses que dans l’obscurité de la nuit. La lumière, haute d’environ deux mètres, a une forme ovale comme une niche. Dans la clarté, comme si elle avançait de derrière les voiles d’un brouillard lumineux, se dégage avec une netteté grandissante Jésus.

Je ne sais pas si j’arrive à bien m’expliquer. Il semble que son Corps *coule* à travers l’épaisseur du mur. Il ne s’ouvre pas, il reste compact, mais le Corps passe tout de même. La lumière paraît la première émanation de son Corps, l’annonce de son approche. Le Corps, tout d’abord est formé de légères lignes de lumière, comme je vois au Ciel le Père et les anges saints : *immatériel.* Puis il se matérialise de plus en plus en prenant en tout l’aspect d’un corps réel, celle de son Divin Corps glorifié.

J’ai mis longtemps pour décrire, mais la chose est arrivée en quelques secondes.

Jésus est vêtu de blanc, comme quand il ressuscita et apparut à sa Mère. Très beau, affectueux et souriant. Il a les bras le long du Corps, un peu écartés, avec les mains vers la terre et les paumes tournées vers les apôtres. Les deux plaies des mains paraissent deux étoiles de diamant d’où sortent deux rayons très vifs. Je ne vois pas ses pieds, couverts par son vêtement, ni son côté. Mais l’étoffe de son habit, qui n’est pas terrestre, laisse passer une lumière là où elle cache les divines blessures. Au début, il semble que Jésus ne soit qu’un Corps de clarté lunaire puis, quand il s’est concrétisé en apparaissant hors du halo de lumière, il a les couleurs naturelles de ses cheveux, de ses yeux, de sa peau. C’est Jésus, en somme, Jésus-Homme-Dieu, mais devenu plus solennel maintenant qu’il est ressuscité.

Jean le voit quand il est déjà ainsi. Aucun autre ne s’était aperçu de l’apparition. Jean bondit sur ses pieds, laissant tomber sur la table le plateau de petits fromages ronds et, en appuyant les mains sur le bord de la table, il se penche un peu vers elle et de côté comme si un aimant l’attirait vers elle, et il pousse à voix basse un “Oh !” pourtant intense.

Les autres, qui avaient levé la tête de leurs assiettes, à la chute bruyante du plat de petits fromages et au saut que fait Jean et l’avaient regardé avec étonnement en voyant son attitude extatique, suivent son regard. Ils tournent la tête ou tournent sur eux-mêmes, selon qu’ils se trouvent par rapport au Maître, et ils voient Jésus. Ils se lèvent tous, émus et heureux, et courent vers Lui. Accentuant son sourire, Jésus avance vers eux, marchant maintenant sur le sol comme tous les mortels.

Jésus qui d’abord ne fixait que Jean, et je crois que celui-ci s’est tourné, attiré par ce regard qui le caressait, les regarde tous et il dit : “Paix à vous.”

Tous maintenant sont autour de Lui, les uns à genoux à ses pieds, et parmi eux il y a Pierre et Jean — et même Jean baise un pan de son vêtement et le met sur son visage comme pour en être caressé — les uns plus en arrière, debout, mais tout penchés dans une attitude respectueuse.

Pierre, pour arriver plus vite, a fait un vrai bond en sautant par dessus son siège, sans attendre que Matthieu, en sortant le premier, laisse la place libre. Il faut se rappeler que les sièges servaient à deux personnes à la fois.

Le seul qui reste un peu loin, embarrassé, c’est Thomas. Il s’est agenouillé près de la table, mais il n’ose pas avancer et il semble même qu’il essaie de se cacher derrière le coin de la table.

Jésus, en donnant ses mains à baiser — les apôtres les cherchent avec une sainte et affectueuse convoitise — tourne son regard sur les têtes inclinées comme s’il cherchait le onzième. Mais il l’a vu dès le premier instant et il agit ainsi pour donner le temps à Thomas de s’enhardir et de venir. En voyant que l’incrédule, honteux de son incrédulité, n’ose pas le faire, il l’appelle : “Thomas, viens ici.”

Thomas lève la tête, confus, presque en pleurs, mais il n’ose pas venir. Il baisse de nouveau la tête. Jésus fait quelques pas dans sa direction et dit de nouveau : “Viens ici, Thomas.”

La voix de Jésus est plus impérieuse que la première fois. Thomas se lève réticent et confus et il va vers Jésus.

“Voici celui qui ne croit pas s’il ne voit pas !” s’écrie Jésus, mais dans sa voix il y a un sourire de pardon. Thomas s’en rend compte, il ose regarder Jésus et voit qu’il sourit vraiment. Alors il prend courage et se hâte davantage.

“Viens ici, tout près. Regarde. Mets un doigt, s’il ne te suffit pas de regarder, dans les blessures de ton Maître.” Jésus a présenté ses mains et a ouvert son vêtement sur la poitrine pour découvrir la large blessure du côté.

Maintenant la lumière ne sort plus des blessures. Elle n’en sort plus depuis que, sortant de son halo de lumière lunaire, il s’est mis à marcher comme un homme mortel, et les blessures apparaissent dans leur sanglante réalité : deux trous irréguliers dont celui de gauche va jusqu’au pouce, qui transpercent un poignet et une paume à leur base, et une longue entaille, qui dans le côté supérieur forme légèrement un accent circonflexe, à son côté.

Thomas tremble, regarde et ne touche pas. Il remue les lèvres mais n’arrive pas à parler clairement.

“Donne-moi ta main, Thomas” dit Jésus avec tant de douceur. Et il prend avec sa main droite la main droite de l’apôtre et en saisit l’index et l’amène dans la déchirure de sa main gauche, et le fait entrer profondément pour lui faire sentir que la paume est transpercée, et puis de sa main l’amène à son côté. Et même il saisit maintenant les quatre doigts de Thomas à leur base, au métacarpe, et il met ces quatre gros doigts dans la déchirure de la poitrine en les faisant entrer, ne se bornant pas à les appuyer sur le bord, et les y tient en regardant fixement Thomas.

Un regard sévère et pourtant doux pendant qu’il continue.

"Mets-là ton doigt, place tes doigts et même ta main, si tu veux, dans mon côté et ne sois pas incrédule mais croyant." C’est ce qu’il dit pendant qu’il fait ce que j’ai dit auparavant.

Thomas — il semble que le voisinage du Cœur divin qu’il touche presque, lui a communiqué le courage — arrive finalement à parler et à détacher les mots et il dit, en tombant à genoux, les bras levés et avec des larmes abondantes de repentir : “Mon Seigneur et mon Dieu !” Il ne sait dire rien d’autre.

Jésus lui pardonne. Il lui met la main droite sur la tête et répond :

“Thomas, Thomas ! Maintenant tu crois parce que tu as vu... Mais heureux ceux qui croiront en Moi sans avoir vu ! Quelle récompense devrai-je leur donner si je dois vous récompenser, vous, dont la foi a été secourue par la force de la vision ?...”

Puis Jésus passe son bras sur l’épaule de Jean, en prenant Pierre par la main, et s’approche de la table. Il s’assoit à sa place. Maintenant ils sont assis comme le soir de Pâque. Cependant Jésus veut que Thomas s’assoie après Jean.

“Mangez, amis” dit Jésus.

Mais personne n’a plus faim. La joie les rassasie, la joie de contempler.

Alors Jésus prend les petits fromages épars sur la table, les rassemble sur le plat, les coupe, les distribue, et le premier morceau il le donne justement à Thomas, en le mettant sur un morceau de pain et en le passant derrière Jean. Il verse le vin des amphores dans le calice et le passe à ses amis : cette fois, c’est Pierre le premier servi. Puis il se fait donner des rayons de miel, les brise et en donne pour commencer un morceau à Jean avec un sourire qui est plus doux que le miel filant et blond. Et de ce miel, pour les encourager, il en mange Lui aussi. Il ne goûte que le miel.

Jean, avec son geste habituel, appuie sa tête contre l’épaule de Jésus et Jésus l’attire sur son Cœur et il parle en le tenant ainsi.

“Vous ne devez pas vous troubler, amis quand je vous apparais. Je suis toujours pour vous le Maître qui a partagé avec vous la nourriture et le sommeil et qui vous a choisis parce qu’il vous a aimés. *Maintenant aussi, je vous aime.”* Jésus appuie fortement sur ces dernières paroles.

“Vous” continue-t-il “vous avez été avec Moi dans les épreuves... Vous serez aussi avec Moi dans la gloire. Ne baissez pas la tête. Le soir du dimanche, quand je suis venu à vous pour la première fois après ma Résurrection, je vous ai infusé l’Esprit Saint… même à toi qui n’étais pas présent, que vienne l’Esprit... Vous ne savez pas que l’infusion de l’Esprit est comme un baptême de feu, puisque l’Esprit est Amour et que l’amour annule les fautes ? Votre péché de désertion, pour ce motif, pendant que je mourais vous est pardonné. ”

En disant cela, Jésus baise la tête de Jean qui n’a pas déserté, et Jean pleure de joie.

“Je vous ai donné le pouvoir de remettre les péchés. *Mais on ne peut donner ce que l’on ne possède pas.* Vous devez donc être certains que ce pouvoir, je le possède dans la perfection et j’en use pour vous qui *devez* être tout à fait purs pour purifier ceux qui viendront à vous, souillés par le péché. Comment quelqu’un pourrait-il juger et purifier, s’il méritait d’être condamné et s’il était personnellement impur ? Comment quelqu’un pourrait-il juger un autre s’il avait une poutre dans son œil et des poids infernaux dans son cœur ? Comment pourrait-il dire : “Je t’absous au nom de Dieu” si, à cause de ses péchés, il n’avait pas Dieu avec lui ?

Amis, réfléchissez à votre dignité de [prêtres](http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Pretre.htm). Auparavant j’étais parmi les hommes pour juger et pardonner. Maintenant je m’en vais au Père. Je reviens à mon Royaume. La faculté de juger ne m’est pas enlevée. Et même elle est toute entière en mes mains puisque le Père me l’a déférée. Mais c’est *un jugement redoutable, car il se fera quand il ne sera plus possible à l’homme de se faire pardonner avec des années d’expiation sur la Terre.* Toute créature viendra à Moi avec son esprit quand elle laissera, à cause de la mort matérielle, sa chair comme une dépouille inutile. Et je la jugerai une première fois. Puis l’Humanité reviendra avec son vêtement de chair, repris sur commandement céleste, pour être séparée en deux parties : les agneaux avec le Pasteur, les boucs sauvages avec leur Tortureur. Mais combien y aurait-il d’hommes qui seraient avec leur Pasteur si après le bain du Baptême il n’y avait plus quelqu’un pour pardonner en mon nom ? Voilà pourquoi je crée les prêtres. *Pour sauver ceux qui ont été sauvés par mon Sang. Mon Sang sauve. Mais les hommes continuent à tomber dans la mort, à. retomber dans la Mort*. Il faut que quelqu’un, qui en a le pouvoir, les lave continuellement en Lui, soixante-dix et [soixante-dix fois sept fois](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2004/04-142.htm#CombienDeFois), pour qu’ils ne soient pas la proie de la Mort. Vous et vos successeurs le ferez. A cause de cela, je vous [absous](http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Pardon.htm) de tous vos péchés. Car vous avez besoin de *voir,* et la faute aveugle car elle enlève à l’esprit la Lumière qui est Dieu. Parce que vous avez besoin de *comprendre,* et la faute abêtit car elle enlève à l’esprit l’intelligence qui est Dieu. Parce que vous avez le ministère de *purifier* et la faute souille, car elle enlève à l’esprit la Pureté qui est Dieu

Il est grand votre ministère de juger et d’absoudre en mon nom ! Quand vous consacrerez *pour vous* le Pain et le Vin et en ferez mon Corps et mon Sang, vous ferez une chose grande, surnaturellement grande et sublime. Pour l’accomplir dignement, vous devez être purs puisque vous toucherez Celui qui est le Pur et que vous vous nourrirez de la Chair d’un Dieu. Vous devrez être *purs de cœur, d’esprit, de membres et de langue* car c’est avec le cœur que vous devrez aimer l’Eucharistie et il ne faudra pas mêler à cet amour céleste des amours profanes qui seraient un sacrilège. Purs d’esprit parce que vous devrez croire et comprendre ce mystère d’amour et l’impureté de pensée tue la Foi et l’intelligence. Il reste la science du monde, mais en vous meurt la Sagesse de Dieu. Vous devrez être purs de membres, car dans votre sein descendra le Verbe comme il est descendu dans le sein de Marie grâce à l’Amour.

Vous avez l’exemple vivant de ce que doit être un sein qui accueille le Verbe qui se fait Chair. Cet exemple est celui de la Femme sans faute d’origine et sans faute individuelle qui m’a porté. Observez comme est pur le sommet de l’Hermon encore enveloppé dans le voile de la neige d’hiver. De l’Oliveraie, il parait être un tas de lys effeuillés ou d’écume de mer qui s’élève comme une offrande en face de l’autre blancheur des nuages, portés par le vent d’avril à travers les champs azurés du ciel. Observez un lys qui ouvre maintenant sa corolle à un sourire parfumé. Et pourtant l’une et l’autre pureté sont moins vives que celle du sein qui m’a formé. La poussière apportée parles vents est tombée sur les neiges de la montagne et sur la soie de la fleur. L’œil humain ne la perçoit pas tant elle est légère, mais elle est là, et elle corrompt la blancheur. Mieux encore : regardez la perle la plus pure que l’on a arrachée à la mer, au coquillage où elle est née, pour orner le sceptre d’un roi. Elle est parfaite dans son irisation compacte qui ignore le contact profanateur de toute chair, s’étant formée comme elle l’est dans la cavité nacrée de l’huître, isolée dans le fluide saphir des profondeurs marines. Et pourtant elle est moins pure que le sein qui m’a porté. A son centre se trouve un petit grain de sable, un corpuscule très menu, mais toujours terrestre. En Elle qui est la Perle de la Mer, il n’existe pas de grain de péché, ni de tendance au péché. C’est une perle née dans l’Océan de la Trinité pour porter sur la Terre la Seconde Personne. Elle est compacte autour de son fulcre qui n’est pas une semence de la concupiscence terrestre, mais une étincelle de l’Amour éternel. Une étincelle qui, trouvant en Elle, une correspondance, a engendré les tourbillons du Divin Météore, qui maintenant appelle et attire à Lui les fils de Dieu : Moi, le Christ, Étoile du Matin. C’est cette Pureté inviolée que je vous donne en exemple.

Mais quand ensuite, comme des vendangeurs près d’une cuve, vous plongez vos mains dans la mer de mon Sang, et en puisez de quoi purifier les étoles corrompues des misérables qui ont péché, soyez en plus d’être purs, parfaits pour ne pas vous souiller d’un péché plus grand, et même *de plusieurs péchés,* en répandant et en touchant d’une manière sacrilège le Sang d’un Dieu ou en manquant à la charité et à la justice, en le refusant ou en le donnant avec une rigueur qui n’est pas du Christ, qui fut bon avec les mauvais pour les attirer à son Cœur et trois fois bon avec les faibles pour les porter à la confiance, en usant de cette rigueur trois fois indignement en s’opposant à ma Volonté, à ma Doctrine et à la Justice. Comment être sévères avec les agneaux quand on est des pasteurs idolâtres ?

O mes bien-aimés, amis que j’envoie à travers les chemins du monde pour continuer l’œuvre que j’ai commencée et qui sera poursuivie tant que le Temps existera, rappelez-vous mes paroles. Je vous les dis pour que vous les disiez à ceux que vous consacrerez pour le ministère dans lequel je vous ai consacrés.

Je vois... Je regarde dans les siècles... Le temps et les foules infinies des hommes qui existeront sont tous devant Moi... Je vois... les massacres et les guerres, les paix menteuses et les horribles carnages, la haine et les vols, la sensualité et l’orgueil. De temps en temps un oasis verdoyant : une période de retour à la Croix. Comme un obélisque qui indique une eau pure au milieu des sables arides du désert, ma Croix sera élevée avec amour, après que le venin du mal aura rendu les hommes malades de la rage, et autour d’elle, plantés sur les bords des eaux salutaires, fleuriront les palmiers d’une période de paix et de bien dans le monde. Les esprits, comme des cerfs et des gazelles, comme des hirondelles et des colombes, accourront à ce refuge reposant, frais, nourrissant, pour guérir de leurs douleurs et espérer de nouveau. Et il resserrera ses branches comme une coupole pour protéger des tempêtes et des grandes chaleurs, et il tiendra au loin les serpents et les fauves avec le Signe qui met le Mal en fuite. Et ce sera ainsi tant que les hommes le voudront.

Je vois... Des hommes et encore des hommes... des femmes, des vieillards, des enfants, des guerriers, des étudiants, des docteurs, des paysans... Tous viennent et passent avec leur fardeau d’espérances et de douleurs. Et j’en vois beaucoup qui vacillent, car il y a trop de douleur et l’espérance a glissé la première du fardeau, du fardeau trop lourd, et s’est effritée sur le sol... Et j’en vois beaucoup qui tombent au bord du chemin parce que d’autres plus forts les poussent, plus forts ou plus chanceux à cause de leur fardeau qui est léger. Et j’en vois beaucoup qui, se sentant abandonnés par ceux qui passent, piétinés même, qui se sentant mourir, arrivent à haïr et à maudire.

Pauvres fils ! Parmi tous ceux-là, qui ont été frappés par la vie, qui passent ou tombent, mon Amour a, *intentionnellement,* répandu les samaritains pleins de pitié, les bons médecins, les lumières dans la nuit, les voix dans le silence, pour que les faibles qui tombent trouvent une aide, revoient la Lumière, entendent de nouveau la Voix qui dit : “Espère. Tu n’es pas seul. Sur toi, il y a Dieu. Avec toi, il y a Jésus”. J’ai mis, *intentionnellement,* ces charités actives pour que mes pauvres fils ne meurent pas dans leur esprit, en perdant la demeure paternelle, et continuent à croire en Moi-Charité en voyant chez mes ministres mon reflet.

Mais, ô douleur qui fait saigner la blessure de mon Cœur comme quand elle fut ouverte sur le Golgotha ! Mais que voient mes yeux divins ? Il n’y a peut-être pas de prêtres parmi les foules innombrables qui passent ? C’est pour cela que saigne mon Cœur ? Les séminaires sont-ils vides ? Mon divin appel ne résonne donc plus dans les cœurs ? Le cœur de l’homme n’est-il plus capable de l’entendre ? Non. Au cours des siècles, il y aura des séminaires et dans ceux-ci des lévites. D’eux sortiront des prêtres car à l’heure de l’adolescence, mon appel aura résonné avec une voix céleste en de nombreux cœurs et eux l’auront suivi. Mais d’autres, d’autres, d’autres voix seront venues ensuite avec la jeunesse et la maturité, et ma Voix aura été dominée dans ces cœurs. Ma Voix qui parle au cours des siècles à ses ministres, pour qu’eux soient toujours ce que vous êtes maintenant : les apôtres à l’école du Christ. Le vêtement est resté, mais le prêtre est mort.

Chez un trop grand nombre, au cours des siècles, ce fait se produira. *Ombres inutiles et sombres, ils ne seront pas un levier qui soulève, une corde qui tire, une source qui désaltère, un grain qui nourrit, un cœur qui est un oreiller. Une lumière dans les ténèbres, une voix qui répète ce que le Maître lui dit. Mais ils seront pour la pauvre humanité un fardeau de scandale, un poids de mort, un parasite, une pourriture…* Horreur ! Les plus grands Judas de l’avenir, je les aurai encore et toujours parmi mes prêtres !

Amis, je suis dans la gloire et cependant je pleure. J’ai pitié de ces foules innombrables, troupeaux sans pasteurs ou avec des pasteurs trop peu nombreux. Une pitié infinie ! Eh bien, je le jure par ma Divinité : je leur donnerai le pain, l’eau, la lumière, la voix que ne veulent pas donner ceux qui ont été choisis pour cette œuvre. Je répéterai au cours des siècles le miracle des pains et des poissons. *Avec quelques pauvres, petits poissons et avec quelques quignons de pain : d’humbles âmes et laïques, je donnerai à manger à un grand nombre et ils en seront rassasiés et il y aura pour ceux de l’avenir,* car “j’ai compassion de ce peuple” et je ne veux pas qu’il périsse.

Bienheureux ceux qui mériteront d’être tels. *Non pas bénis parce qu’ils sont tels, mais parce qu’ils l’auront mérité par leur amour et leurs sacrifices. Et tout à fait bénis les prêtres qui sauront rester apôtres :* pain, eau, lumière, voix, repos et remède de mes pauvres fils. Ils brilleront dans le Ciel d’une lumière spéciale. Je vous le jure, Moi qui suis la Vérité.

Levons-nous, amis, et venez avec Moi pour que je vous enseigne encore à prier. *L’oraison c’est ce qui alimente les forces de l’apôtre car elle le fond avec Dieu.*

Et ici Jésus se lève et va vers l’escalier.

16 – JESUS RESSUSCITE AU GETHSEMANI

*(Glorification ; Livre 10)*

Les apôtres mettent leurs manteaux et demandent : “Où allons-nous, [Seigneur](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jesus.htm) ?”

Leur langage n’est plus aussi familier qu’il l’était avant la Passion. S’il était permis de le dire, je dirais qu’ils parlent *avec l’âme agenouillée.* Plus que l’attitude de leur corps, qui reste toujours un peu penché par respect devant le Ressuscité, plus que leur retenue quand ils le touchent, plus que leur joie tremblante quand Lui les touche, les caresse, ou les embrasse, ou leur adresse la parole en particulier, c’est tout leur aspect, quelque chose qui ne peut se décrire mais qui est si visible, ce qui le dit encore plus que leur humanité c’est leur esprit qui ne peut redevenir ce qu’il était dans ses rapports avec le Maître, et conforme de son nouveau sentiment tous les actes de l’homme.

Avant, c’était “le Maître”, un Maître que leur foi croyait Dieu, mais qui était toujours pour leurs sens “un homme”. Maintenant, il est “le Seigneur”. Il est Dieu. Il n’est plus besoin de faire des actes de foi pour le croire. L’évidence a aboli ce besoin. Il est Dieu. C’est le Seigneur auquel le Seigneur a dit : “Assieds-toi à ma droite” et il l’a proclamé avec sa parole et le prodige de la Résurrection. Dieu comme le Père. Et c’est le Dieu qu’ils ont abandonné par peur après avoir tant reçu de Lui...

Ils le regardent toujours avec ce regard de vénération respectueuse avec lequel un *vrai* croyant regarde l’Hostie qui rayonne au milieu d’un ostensoir, ou le Corps du Christ élevé par le Prêtre dans le Sacrifice quotidien. Dans leur regard qui veut voir l’aspect aimé, encore plus beau que dans le passé, il y a aussi l’expression de quelqu’un qui *n’ose pas* voir, de quelqu’un qui n’ose pas s’arrêter un instant à regarder... L’amour les pousse à fixer leur Aimé, la crainte les fait tout de suite baisser les paupières et la tête comme si son éclat les avait éblouis.

En effet, bien que Jésus, Jésus Ressuscité, soit toujours Lui, ce n’est plus Lui en même temps. Si on le regarde bien il est différent. Pareils sont les traits du visage, la couleur des yeux et des cheveux, la taille, les mains, les pieds, et pourtant il est différent. Pareils la voix et les gestes, et pourtant il est différent. C’est un vrai corps, si bien qu’il intercepte aussi la lumière du soleil mourant dont le dernier rayon entre dans la pièce par la fenêtre ouverte. Il projette derrière Lui l’ombre de sa haute personne, et pourtant il est différent. Il n’est pas devenu fier, ni distant, et pourtant il est différent.

Une majesté nouvelle, constante, se répand là où régnait seulement l’aspect humble, modeste, parfois si modeste qu’il paraissait accablé, de l’infatigable Maître. Disparue la maigreur des derniers temps, annulée cette empreinte de lassitude physique et morale qui le vieillissait, perdu ce regard affligé, suppliant qui demandait sans parler : “Pourquoi me repoussez-vous ? Accueillez-moi...”, le Christ Ressuscité semble même plus grand et plus robuste, délivré de tout poids, sûr de Lui, victorieux, majestueux, divin. Même quand il se rendait puissant dans ses puissants miracles, ou imposant dans les moments saillants de son magistère, il n’était pas tel qu’il est maintenant qu’il est ressuscité et glorifié. Il n’exhale pas de lumière. Non. Il n’exhale pas de lumière comme dans la transfiguration et comme dans les premières apparitions après la résurrection, et pourtant il semble lumineux. C’est vraiment le Corps de Dieu avecla beauté des corps glorifiés, et il attire et effraie à la fois.

Peut-être ce sont aussi ces blessures, si visibles sur les mains et sur les pieds, qui inspirent ce respect profond. Je ne sais pas. Je sais que les apôtres, bien que Jésus soit si doux avec eux et cherche à créer de nouveau l’atmosphère d’autrefois, sont différents. Si insistants et bavards auparavant, maintenant ils parlent peu, et si Lui ne répond pas ils n’insistent pas. Si Lui leur sourit, ou sourit à l’un d’eux, ils changent de couleur et n’osent pas répondre par un sourire à son sourire. Si Lui, comme il le fait maintenant, tend la main pour prendre son manteau blanc — il est toujours vêtu d’un habit blanc plus éclatant que le satin le plus blanc depuis qu’il est le Ressuscité — aucun d’eux n’accourt comme ils faisaient auparavant pour se disputer l’honneur et la joie de l’aider. On dirait qu’ils ont peur de toucher ses vêtements et ses membres, et Lui doit dire comme il le fait maintenant : “Viens, [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm), aide ton Maître. Ces blessures sont de vraies blessures.., et mes mains blessées ne sont pas agiles comme avant... ”

Jean obéit en aidant Jésus à mettre l’ample manteau et il semble vêtir un Pontife tant il le fait avec des mouvements prudents et attentifs, en se gardant d’effleurer les mains sur lesquelles rougissent les stigmates. Mais, malgré toute son attention, il heurte la main gauche de Jésus et il crie comme si c’était lui qui avait reçu le coup et il fixe les yeux sur le dos de cette main, craignant d’en voir couler encore du sang. Elle est si vive cette atroce blessure !

Jésus lui met la main droite sur la tête en disant : “Tu avais plus de courage quand tu me recevais détaché de la Croix. Et alors il coulait encore du sang, tellement que tes cheveux en étaient rouges, nouvelle rosée de la nuit sur le nouvel aimant. Tu m’avais cueilli comme une grappe du cep... Pourquoi pleures-tu ? Je t’ai donné ma rosée de Martyr. Tu as répandu sur ma tête ta rosée de pitié. Mais alors tu pouvais pleurer... Pas maintenant. Et toi, pourquoi pleures-tu, [Simon Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) ? Tu n’as pas heurté ma main, tu ne m as pas vu mort...”

“Ah ! Mon Dieu ! C’est pour cela que je pleure ! Pour mon péché.”

“Je t’ai pardonné, Simon de Jonas.”

“Mais moi, je ne me pardonne pas. Non. Rien ne mettra fin à mes pleurs, même pas ton pardon.”

“Mais ma gloire, oui.”

“Toi glorieux, moi pécheur.”

“Toi glorieux, après avoir été mon pêcheur. C’est une grande pêche, abondante, miraculeuse que tu feras, Pierre. Et ensuite, je te dirai : “Viens au banquet éternel”. Et tu ne pleureras plus. Mais vous avez tous les larmes aux yeux. Et toi, [Jacques](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm), mon frère, tu es là-bas, prostré dans ce coin comme si tu avais perdu tout bien. Pourquoi ?”

“Parce que j’espérais que... Tu les sens donc les blessures ? Tu les sens encore ? Moi j’espérais que toute la douleur pour Toi serait anéantie, qu’en seraient effacées toutes les marques... Même pour nous pécheurs. Ces plaies !... Quelle douleur de les voir !”

“Oui. Pourquoi ne les as-tu pas effacées ? A [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm) il ne resta pas de marques... C’est un... un reproche ces plaies ! Elles crient d’une voix redoutable ! Elles sont plus fulgurantes et plus effrayantes que les foudres du Sinaï” dit [Barthélemy](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm).

“Elles crient notre lâcheté parce que nous fuyions pendant que tu les recevais...” dit [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm).

“Et plus nous les regardons et plus notre conscience nous reproche notre lâcheté, notre sottise, notre incrédulité” dit ‘[Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm).

“Pour notre paix et celle de ce peuple pécheur, puisque tu es mort et ressuscité pour le pardon du monde, efface ces accusations au monde, ô Seigneur !” prie [André](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Andre.htm).

“Elles sont le Salut du monde. C’est en elles qu’est le Salut. Le monde qui hait, les a ouvertes, mais l’Amour en a fait Remède et Lumière. C’est par elles que la Faute a été clouée. C’est par elles qu’ont été suspendus et soutenus tous les péchés des hommes pour que le Feu de l’Amour les consume sur le véritable Autel. Quand le Très-Haut prescrivit à Moïse l’arche et l’autel des parfums, ne les a-t-Il pas voulus percés avec des anneaux pour être élevés et portés où le voulait le Seigneur ? Moi aussi je suis percé. Je suis plus que l’arche et que l’autel. Je suis bien plus que l’arche et que l’autel. J’ai brûlé le parfum de ma charité pour Dieu et pour le prochain, et j’ai porté le poids de toutes les iniquités du monde. Et le monde *doit* se rappeler cela, pour se rappeler ce qu’il en a coûté à un Dieu. Pour se rappeler comment l’a aimé un Dieu. Pour se rappeler ce que produisent les fautes. Pour se rappeler que le salut est dans Un seul : en Celui qu’ils ont transpercé. Si le monde ne voyait pas rougir mes plaies, en vérité il oublierait vite que c’est à cause de ses fautes qu’un Dieu s’est immolé, il oublierait que je suis vraiment mort dans les plus atroces tourments, il oublierait quel est le baume pour ses blessures. C’est ici qu’est le baume. Venez et baisez. Chaque baiser est un accroissement de purification et de grâce pour vous. En vérité je vous dis que la purification et la grâce ne sont jamais suffisantes car le monde consume ce que le Ciel lui verse, et il faut compenser par le Ciel et ses trésors, les ruines du monde. Je suis le Ciel, tout le Ciel est en Moi, et les trésors célestes coulent de mes plaies ouvertes.”

Il présente ses mains au baiser de ses apôtres. Et il doit les appuyer Lui, ces mains blessées, sur les bouches avides et craintives, car la crainte d’augmenter Sa douleur retient ces lèvres de s'appuyer sur ces blessures.

“Ce n’est pas cela qui donne de la douleur, même si cela donne de la rigidité. La douleur c’est une autre chose !...”

“Laquelle, Seigneur ?” demande Jacques d’Alphée.

“D’être mort *inutilement* pour trop de gens... Mais allons. Allez même en avant. Nous allons au Gethsémani... Et quoi ? Avez-vous peur ?”

“Pas pour nous, Seigneur... C’est que les grands de Jérusalem te haïssent plus qu’avant.”

“Ne craignez pas. Ni pour vous : Dieu vous protège. Ni pour Moi : elles sont finies pour Moi les contraintes de l’Humanité. Je vais chez ma [Mère](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm), et puis je vous rejoindrai. Nous avons à effacer beaucoup de choses horribles d’un récent passé de faute et de haine. Et nous le ferons avec l’amour, avec le contraire de ce que fut la faute... Vous voyez ? Votre baiser efface et adoucit la douleur et la conséquence des clous dans la chair vive. De même ce que nous ferons effacera les traces horribles et sanctifiera les lieux que les fautes ont profanés, pour qu’il n’y ait pas trop de douleur à les voir...”

“Allons-nous aussi au Temple ?” La crainte et même l’épouvante se lit sur tous les visages.

“Non. Je le sanctifierais par ma Présence. Et il ne peut pas. Il pouvait l’être. Il ne l’a pas voulu. *Il n’y a plus de rédemption pour lui.* C’est un cadavre qui se décompose rapidement. Laissons-le à ses morts. Qu’ils accomplissent son ensevelissement. En vérité les lions et les vautours mettront en pièces le tombeau et le cadavre, et il ne restera même pas le squelette du Grand Mort qui n’a pas voulu la Vie.”

Jésus monte l’escalier et sort. Les autres l’imitent en silence. Mais quand ils mettent le pied dans le couloir qui sert d’atrium, Jésusn’est plus là. La maison est silencieuse et semble déserte. Toutes les portes sont fermées.

Jean montre la porte qui est en face du Cénacle et il dit : “Marie est là. Elle y reste toujours, comme dans une extase continuelle.

Son visage resplendit d’une lumière ineffable. C’est la joie qui rayonne de son Cœur. Hier, elle me disait : ‘Pense, Jean, quelle félicité s’est répandue dans tous les royaumes de Dieu”. Je lui ai demandé : “Quels royaumes ?”. Je pensais qu’elle connaissait quelque merveilleuse révélation sur le royaume de son Fils qui avait vaincu même la mort. Elle m’a répondu : “Dans le [Paradis](http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Paradis.htm), dans le [Purgatoire](http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Purgatoire.htm), dans les [Limbes](http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Limbes.htm). Le pardon pour ceux du Purgatoire, la montée au Ciel de tous les justes et des pardonnés. Le Paradis peuplé de bienheureux. Dieu glorifié en eux. Nos aïeuls et nos parents là-haut, dans la jubilation. Et encore félicité pour le royaume qu’est la Terre, où maintenant resplendit le signe, et s’est ouverte la source qui vainc [Satan](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Satan.htm) et efface la Faute et les fautes. Non plus seulement la paix pour les hommes de bonne volonté, mais aussi la rédemption et la réélection au rang de fils de Dieu. Je vois les foules, oh ! Combien ! Qui descendent à cette Source et s’y plongent pour en sortir renouvelées, belles, en leur vêtement de noces, en habit royal. Les noces des âmes avec la Grâce, la royauté d’être fils du Père et frères de Jésus”.”

Ils sont sortis, en parlant, dans la rue et s’éloignent pendant que tombe le soir.

La rue n’est pas très fréquentée, particulièrement à cette heure où les gens se rassemblent autour des tables pour le souper. Jérusalem, après le fleuve de gens qui l’a inondée pour la Pâque et l’a abandonnée une fois passées les fêtes, si tragiques cette année, semble encore plus vide qu’elle ne l’est habituellement. [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm) le remarque et le fait remarquer.

“C’est ainsi” dit le [Zélote](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm). “Les étrangers, terrorisés, l’ont abandonnée précipitamment après le Vendredi et ceux qui avaient encore résisté à la grande peur de ce jour se sont enfuis au second tremblement de terre, à celui qui certainement est arrivé quand le Seigneur est sorti du Tombeau. Et ceux qui n’étaient pas gentils ont fui aussi. Beaucoup, je le sais de bonne source, n'ont même pas consommé l’agneau et devront revenir pour la Pâque supplémentaire. Et même des habitants de cet endroit ont fui ou se sont éloignés, certains pour emmener leurs morts, qui ont péri dans le tremblement de terre de la Parascève, d’autres par peur de la colère de Dieu. L’exemple a été fort.”

“Et ce fut bien. La foudre, les pierres sur tous les pécheurs !” maugrée [Barthélemy](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm).

“Ne le dis pas ! Ne le dis pas ! Plus que tous, nous méritons les châtiments célestes. Nous aussi pécheurs... Vous rappelez-vous en ce lieu ?... Il y a combien de temps ? Dix ? Dix soirs.., ou dix ans ou dix heures ? Si loin et si proche me paraît mon péché, ces heures, ce soir-là.., que je ne sais jamais.,, Quel nigaud ! Nous étions si sûrs, si belliqueux, si héroïques ! Et puis ? Et puis ? Ah’ ” et Pierre se frappe le front avec la main et indique, car ils sont déjà à la petite place : “Voici. Et là, j’avais déjà peur !”

“Mais assez ! Assez, Simon ! Lui t’a pardonné et, avant Lui, Marie. Assez ! Tu te tortures” dit Jean.

“Oh ! S’il en était ainsi ! Et toi, Jean, soutiens-moi toujours ! Toujours ! C’est parce que tu sais guider que Lui t’a donné sa Mère. C’est juste. Mais moi, ver lâche et menteur, j’ai plus besoin que Marie d’être guidé car j’ai des écailles sur les yeux et je n’y vois pas...”

“Vraiment elles te viendront si tu agis ainsi, tu te brûleras vraiment les pupilles et le Seigneur ne sera plus là pour te les guérir...” lui dit encore Jean en l’embrassant pour le consoler.

“Il me suffirait de bien voir avec l’âme. Et puis... les yeux ne comptent pas.”

“Mais ils comptent pour beaucoup ! Comment feront les malades, maintenant ? Tu as vu cette femme hier, comme elle était désespérée !” dit André.

“Bien...” Ils se regardent en face mutuellement, et puis, tous ensemble, ils avouent : “Et aucun de nous ne s’est senti digne de lui imposer les mains… ” L’humilité causée par leur comportement les écrase,

Mais Thomas dit à Jean : “Toi pourtant tu pouvais le faire. Tu n’as pas fui, tu n’as pas renié, tu n’as pas été incrédule...”

“J’ai moi aussi mon péché, et il est encore contre l’amour comme le vôtre. Moi, près de l’arc de la maison de [Josué](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosueSynhedriste.htm), j’ai pris [Elchias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElchiasSynhedriste.htm) au collet et je [l’aurais étranglé](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-031.htm) parce qu’il insultait la Mère. Et j’ai haï et maudit [Judas de Kériot](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm)” dit Jean,

“Tais-toi ! Ne dis pas ce nom, C’est celui d’un démon et j’ai l’impression qu’il n’est pas encore en enfer et qu’il tourne ici, autour de nous, pour nous faire pécher encore” dit Pierre avec une vraie terreur.

“Oh ! Il est bien en enfer ! Mais même s’il était ici, son pouvoir maintenant est fini. Il avait tout pour être un ange et il a été un démon, et Jésus a vaincu le démon” dit [André](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Andre.htm).

“C’est bien… Mais il vaut mieux ne pas le nommer. J’ai peur, moi. Maintenant je sais combien je suis faible. Pour ce qui te concerne, Jean, ne te sens pas coupable. Tous maudiront l’homme qui a trahi le Maître !”

“Il est juste de le faire” dit le [Thaddée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm) qui a eu toujours cette pensée pour l’Iscariote.

“Non. Marie m’a dit que suffit pour lui le jugement de Dieu, et qu’il doit y avoir en nous un seul sentiment de reconnaissance, pour n’avoir pas été les traîtres. Et si elle ne le maudit pas, elle, la Mère qui a vu les tortures de son Fils, devrions-nous le faire, nous ? Oublions...”

“C’est de la sottise !” s’écrie son frère [Jacques](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesZebedee.htm).

“Et pourtant c’est la parole du Maître pour les péchés de Judas...” Jean se tait et soupire.

“Quoi ? Il y en a-t-il d’autres ? Tu sais... Parle !”

“J’ai promis de chercher à oublier et je m’efforce de le faire. Pour Elchias... j’ai dépassé les bornes... Mais ce jour-là, chacun de nous avait son ange et son démon à côté de lui, et nous n’avons pas toujours écouté l’ange de lumière...”

Le Zélote dit : “Tu sais que [Nahum](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nahum.htm) est estropié et que son [fils](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AnnaNahum.htm) est resté écrasé par un mur ou un pan de montagne ? Oui, le jour de la mort. Il a été trouvé plus tard. Oh ! Beaucoup plus tard, quand déjà il sentait mauvais. Il a été découvert par quelqu’un qui allait aux marchés. Et Nahum était avec les autres ses pareils et je ne sais pas ce qui lui a pris, si c’est une pierre ou un coup. Je sais qu’il est comme brisé et ne comprend plus rien. Il ressemble à une bête, il bave et geint, et hier, avec son unique main saine, il a saisi à la gorge son… [maître](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AnnaGrandPretre.htm) qui était allé chez lui et il criait, criait : “A cause de toi ! A cause de toi !” Si les serviteurs n’étaient pas accourus...”

“Comment le sais-tu, Simon ?” demandent-ils au Zélote.

“J’ai vu [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm) hier” répond laconiquement celui-ci.

“Je pense que le Maître tarde à venir. Et je suis inquiet” dit [Jacques d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm).

“Retournons sur nos pas” propose [Matthieu](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Matthieu.htm).

“Ou bien arrêtons-nous ici, au petit pont” dit Barthélemy.

Ils s’arrêtent. Mais Jacques de Zébédée et l’autre Jacques, André et Thomas reviennent en arrière, et pensifs ils regardent par terre, regardent les maisons. André, en pâlissant, montre du doigt le mur d’une maison où se détache, sur la blancheur de la chaux, une tache rouge-brune et il dit : “C’est du sang ! Du sang du Maître, peut-être? Perdait-il déjà du sang ici ? Oh ! Dites-moi !”

“Et que veux-tu que nous te disons si aucun de nous ne le suivait ?” dit découragé Jacques d’Alphée.

“Mais [mon frère](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) et Jean surtout l’ont suivi... ”

“Pas tout de suite. Pas tout de suite. Jean m’a dit qu’ils l’ont suivi à partir de la maison de Malachie. Ici il n’y avait *personne.* Aucun de nous…" dit [Jacques de Zébédée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesZebedee.htm).

Ils regardent hypnotisés la large tache sombre sur le mur blanc, à peu de distance du sol, et Thomas observe : “La pluie même ne l’a pas lavée et la grêle même qui est tombée si fort ces jours-ci ne l’a pas écroûtée... Si je savais que c’est son Sang, je l’écroûterais sur ce mur...”

“Demandons-le à ceux de la maison. Peut-être ils sauront." conseille Matthieu qui les a rejoints.

“Non. Ils pourraient reconnaître en nous ses apôtres; ils pourraient être des ennemis du Christ et..." répond Thomas.

“Et nous sommes encore des lâches…" termine Jacques d’Alphée avec un profond soupir.

Tout doucement tous se sont approchés de ce mur et ils regardent... Passe une femme, une retardataire qui revient de la fontaine avec des brocs d’où déborde l’eau fraîche. Elle les observe, pose ses brocs par terre et les interpelle.

“Vous regardez cette tache sur le mur ? Vous êtes des disciples du Maître ? Vous me paraissez l’être, même si votre visage est amaigri et... même si je ne vous ai pas vus suivre le Seigneur quand il est passé par ici, pris pour être conduit à la mort. Cela me rend incertaine car un disciple, qui suit le Maître dans les heures favorables et tient à être son disciple, et qui a des regards sévères pour ceux qui ne sont pas comme lui prêts à tout quitter pour suivre le Maître, doit aussi suivre le Maître aux heures mauvaises. Du moins, il devrait le faire. Et moi, je ne vous ai pas vus. Non. Je ne vous ai pas vus. Et si je ne vous ai pas vus, c’est signe que moi, femme de Sidon, j’ai suivi Celui que ses disciples israélites n’ont pas suivi. Mais j’ai reçu un bienfait de Lui. Vous... peut-être vous n’aviez jamais reçu un bienfait de Lui ? Cela me surprend, car il répandait ses bienfaits sur les gentils et les samaritains, sur les pécheurs et même les larrons, en leur donnant la vie éternelle s’il ne pouvait plus leur donner celle de la chair. Il ne vous aimait pas, peut-être ? Alors c’est signe que vous étiez pires que des aspics ou des hyènes immondes; bien que, en vérité, je crois qu’il aimait même les vipères et les chacals non pas pour ce qu’ils sont, mais parce qu’ils ont été créés par son Père. Ceci, c’est du sang. Oui, c’est du sang. Du sang d’une femme du rivage de la grand mer. Autrefois c’étaient des terres des philistins, et ses habitants sont encore un peu méprisés par les hébreux. Et pourtant elle sut défendre le Maître jusqu’à ce que son [mari](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacobLuxurieux.htm) la tue. Il la battit si violemment qu’il lui ouvrit la tête et sa cervelle avec son sang giclèrent sur le mur de sa maison où maintenant pleurent les orphelins. Mais elle avait reçu un bienfait. Le Maître avait guéri son mari atteint d’une maladie honteuse. Et elle aimait le Maître à cause de cela. Elle l’a aimé jusqu’à mourir pour Lui. Elle l’a précédé dans le sein d’Abraham, comme vous dites. [Annalia](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Annalia.htm) aussi l’a précédé, et elle aurait su mourir ainsi, elle aussi, si la mort ne l’avait cueillie avant. Et une mère aussi, plus haut, a lavé de son sang le chemin, du sang de son ventre ouvert par son [fils brutal](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SamuelAnnalia.htm), pour défendre le Maître. Une vieille femme est morte de douleur en voyant blessé et frappé Celui qui avait rendu les yeux à [son fils](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Sidonia.htm). Un vieillard, un mendiant, est mort, parce qu’il se redressa pour le défendre et il reçut dans la tête la pierre destinée à la tête de votre Seigneur. Farce que vous croyiez qu’il l’était, n’est-ce pas ? Les preux d’un roi meurent autour de lui. Aucun de vous n’est mort, pourtant. Vous étiez loin de ceux qui le frappaient. Ah ! Non ! [Un est mort](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm). Il s’est tué. Mais pas par douleur, pas pour défendre le Maître. Il l’a d’abord vendu, puis il l’a indiqué par un baiser, puis il s’est tué. Il n’avait pas autre chose à faire. Il ne pouvait plus croître en perversité. Il était parfait, comme [Belzébuth](http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Belzebuth.htm). Le monde l’aurait lapidé pour le faire disparaître de la terre. Oh ! je crois que cette femme pleine de pitié qui est morte pour empêcher qu’on frappe le Martyr, je crois que la vieille [Anne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PersonnagesRencontre.htm#Quartiers) qui est morte de douleur de le voir en cet état, et le vieux mendiant et la mère de Samuel et la vierge qui est morte et moi qui ne sais pas monter au Temple parce que je souffre de voir immolés les agneaux et les tourterelles, je crois que nous aurions eu le courage de le lapider, et que nous n’aurions pas frémi de le voir lapidé par nos pierres... Lui le savait, et il a épargné au monde la fatigue de le tuer, et il nous a épargné de devenir bourreaux pour venger l’innocent... ”

Elle les regarde avec mépris. Son mépris est devenu de plus en plus visible à mesure qu’elle parlait. Ses yeux, grands et noirs, ont la dureté de l’œil d’un rapace pendant qu’ils regardent le groupe qui ne sait pas, qui ne peut pas réagir... Elle siffle entre ses dents le dernier mot : “Bâtards !” Elle reprend ses brocs et puis s’en va, contente d’avoir craché son dédain sur les disciples qui ont abandonné le Maître...

Ceux-ci sont anéantis. Ils restent tête basse, les bras ballants, épuisés... La vérité les écrase. Ils méditent sur les conséquences de leur lâcheté... Ils se taisent... Ils n’osent pas se regarder entre eux.

Jean et le Zélote eux-mêmes, les deux qui sont innocents de cette faute, ont l’attitude des autres, peut-être à cause de la douleur de les voir ainsi mortifiés et de l’impossibilité de panser la blessure produite par les paroles sincères de la femme...

La route est désormais dans la pénombre. La lune, à ses derniers jours, se lève tard et, à cause de cela, le crépuscule s’obscurcit rapidement. Le silence est absolu. Pas de bruit ni de voix humaine, et dans le silence règne seul le gargouillis du Cédron. De sorte que quand la voix de Jésus résonne, elle les fait sursauter comme si c’était un son effrayant alors que sa voix est si douce quand il dit :

“Que faites-vous en cet endroit ? Je vous ai attendu au milieu des oliviers... Pourquoi restez-vous à contempler des choses mortes quand la Vie vous attend ? Venez avec Moi.” Jésus semble venir du Gethsémani vers eux. Il s’arrête près d’eux.

Il regarde cette tache sur laquelle sont encore fixés les regards terrifiés des apôtres et il dit : “Cette femme est déjà dans la paix, et elle a oublié la douleur. Inactive pour ses fils ? Non. Doublement active et elle les sanctifiera car elle ne demande que cela à Dieu.”

Il se met en route. Ils le suivent en silence.

Mais Jésus se tourne et dit : “Pourquoi vous demandez-vous en votre cœur : ‘Et pourquoi ne demande-t-elle pas la conversion pour son mari ? Elle n’est pas sainte si elle le hait...” Elle ne le hait pas. Elle a pardonné dès le moment où il la tuait, mais, âme entrée dans le Royaume de la Lumière, elle voit avec sagesse et justice. Et elle voit qu’il n’y a pas de conversion et de pardon pour son mari. Elle tourne alors sa prière vers ceux qui peuvent en recevoir du bien. Ce n’est pas mon sang, non. Et pourtant j’en ai tant perdu aussi sur cette route !... Mais les pas des ennemis l’ont éparpillé, mêlé à la poussière et aux ordures, et la pluie l’a délavé et entraîné parmi les couches de poussière. Mais il y en a tant encore de visible... Car il en a tant coulé que les pas et l’eau ne pourront pas l’effacer facilement. Nous y irons ensemble et vous verrez mon Sang répandu pour vous... ”

“Où ? Où veut-il aller ? A l’endroit où il a pleuré ? Au Prétoire?” se demandent-ils.

Et Jean dit : “Mais [Claudia](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ClaudiaProcula.htm) est repartie deux jours après le sabbat et, dit-on, indignée, effrayée même de rester près de son mari... Le lancier me l’a dit. Claudia sépare sa responsabilité de celle de son mari. Car elle lui avait dit de ne pas poursuivre le Juste, car il valait mieux être persécuté par les hommes que par le Très-Haut dont le Maître était le Messie. Et il n’y a pas non plus [Plautina](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Plautina.htm), ni [Lidia](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lidia.htm). Elles ont suivi Claudia à Césarée, et [Valeria](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Valeria.htm) est allée avec [Jeanne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanneChouza.htm) à [Béther](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Bether.htm). Si elles avaient été là, nous pouvions entrer. Mais maintenant.., je ne sais pas... [Longin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Longin.htm) aussi est absent, car Claudia a voulu qu’il l’accompagne.”

“Ce sera à l’endroit où tu as vu l’herbe trempée de sang...”

Jésus, qui est en avant, se tourne et dit : “Au Golgotha. Là il y a tant de mon Sang que la poussière est semblable à du minéral ferreux. Et il y a quelqu’un qui vous y a précédés...”

“Mais l’endroit est impur !” crie [Barthélemy](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm).

Jésus a un sourire de compassion et il répond : “Tout endroit de Jérusalem est impur après l’atroce péché. Et pourtant vous n’avez pas d’autre gêne à y rester que celui de la peur de la foule...”

“Les [larrons](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Dismas.htm) y sont toujours morts...”

*“J’y suis mort. Et* je *l’ai sanctifié pour toujours.* En vérité je vous dis que jusqu’à la fin des siècles, il n’y aura pas de lieu plus saint que celui-là, et il attirera les foules de toute la Terre et de toutes les époques pour baiser cette poussière. Et il y a déjà quelqu’un qui vous y a précédés, sans craindre les moqueries et les vengeances, sans craindre de se contaminer. Et pourtant, qui vous a précédés avait une double raison de craindre cela.”

“Qui est-ce, Seigneur ?” demande Jean à qui Pierre pique le côté avec son coude pour qu’il demande.

“[Marie de Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) ! Comme elle a ramassé les fleurs foulées par mes pas pendant que j’entrais, avant la Pâque, dans sa maison, souvenir de joie qu’elle a distribué à ses compagnes, ainsi maintenant elle a su monter au Calvaire, et avec ses mains creuser la terre, durcie par mon Sang, et descendre avec Sa charge et la déposer sur les genoux de ma Mère. Elle n’a pas craint. Et elle était connue comme "la Pécheresse” et comme "la disciple”. Et celle qui a accueilli sur ses genoux ce terreau du lieu du Crâne, n’a pas cru se contaminer. Mon Sang a tout annulé, et sainte est la terre où il est tombé. Demain, avant sexte, vous monterez au Golgotha. Je vous rejoindrai... Mais celui qui veut voir mon Sang, le voici.” Il montre la rampe du petit pont. “Ici on frappa ma bouche et il en sortit du sang... Ma bouche n’avait dit que des paroles saintes et des paroles d’amour. Pourquoi alors la frappa-t-on et n’y eut-il personne pour la panser par un baiser?...

Ils entrent au Gethsémani. Mais Jésus doit d’abord ouvrir une serrure qui maintenant ferme l’accès du jardin des Oliviers. Une serrure neuve. Une palissade robuste, avec des pointes aiguës, élevée, fermée par une serrure robuste et toute neuve. Jésus a la clef, si neuve qu’elle resplendit comme de l’acier, et il ouvre la serrure à la clarté d’une branche en flamme que Philippe a allumée pour y voir, car maintenant il fait tout à fait nuit.

“Elle n’y était pas... Pourquoi ?...” ils chuchotent entre eux en observant l’enceinte qui maintenant isole le Gethsémani. “Certainement Lazare n’a plus voulu personne ici. Regarde là: des pierres avec des briques et de la chaux. Maintenant il y a du bois, puis il y aura un mur... ”

Jésus dit : “Venez. Ne vous occupez pas de choses mortes, vous dis-je... Voilà : vous étiez ici... Et c’est ici que je fus entouré et pris, et c’est de ce côté que vous avez fui... S’il y avait eu cette enceinte alors... Elle aurait empêché votre fuite rapide. Mais comment Lazare pouvait-il penser, lui qui brûlait de me suivre, pendant que vous brûliez de fuir, que vous auriez fui ? Je vous fais souffrir ? Moi, j’ai souffert avant. Et je veux effacer cette douleur. Embrasse-moi, Pierre...

“Non. Seigneur ! Non ! Le geste de Judas, ici, à la même heure, non, non, non !”

“Embrasse-moi. J’ai besoin que vous fassiez avec un amour sincère le geste sans sincérité de Judas. Après, vous serez heureux. Nous serons plus heureux. Vous et Moi, Viens, Pierre, embrasse-moi."

Pierre ne se contente pas de l’embrasser : il inonde de larmes la joue du Seigneur et se retire en se couvrant le visage et en s’asseyant sur le sol pour pleurer. L’un après l’autre, les autres l’embrassent à la même place. Qui plus, qui moins, ils ont tous des larmes sur le visage...

“Et maintenant, allons, tous ensemble. Je vous ai séparés de Moi ce soir-là après vous avoir fortifiés avec mon Corps, et pour quelques heures. Mais vous êtes tombés tout de suite. Rappelez-vous toujours combien vous avez été faibles et que sans l’aide de Dieu, vous ne pourriez pas rester une heure dans la justice. Voici. Ici je dis de veiller à ceux qui se croyaient les plus forts, forts au point de demander à boire à mon calice, et de proclamer que même s’il lui fallait mourir il ne m’aurait pas renié. Et je les ai quittés en les avertissant de prier... Je les ai quittés et ils ont dormi. Souvenez-vous-en, et enseignez-le que celui que Jésus a quitté, s’il ne se maintient pas en contact d’oraison avec Lui, s’assoupit et peut être pris. Si je ne vous avais pas éveillés, en vérité, vous pouviez même être tués pendant le sommeil et comparaître au jugement de Dieu alourdis par l’humanité. Venez encore... Voilà ! Abaisse la branche, [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm).

Voici ! Que celui qui veut voir de mon Sang, regarde. Ici, dans la plus grande angoisse, semblable à quelqu’un qui meurt, j’ai sué du sang. Regardez... Tellement que la terre en est durcie et que l’herbe en est encore rouge car la pluie n’a pas été capable de fondre les grumeaux séchés au milieu des tiges et des corolles. Voilà ! Et ici je me suis adossé et c’est ici qu’a plané sur Moi l’[ange](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Anges.htm) du Seigneur pour me rendre fort dans ma volonté de faire la Volonté de Dieu. Car, souvenez-vous-en, si vous voulez toujours faire la Volonté de Dieu, là où la créature ne peut tenir, Dieu vient avec son ange pour soutenir le héros épuisé. Quand vous serez angoissés, ne craignez pas de tomber dans la lâcheté ou dans l’abjuration si vous persistez à vouloir ce que Dieu veut. Dieu fera de vous des géants d’héroïsme si vous restez fidèles à sa volonté. Souvenez-vous-en ! Souvenez-vous-en ! Je vous l’ai dit autrefois, qu’après la tentation dans le désert, j’ai été soutenu par les anges. Sachez maintenant qu’ici aussi, après l’extrême tentation, j’ai été soutenu par un ange. Et ainsi il en sera de vous et de tous ceux qui seront mes fidèles. Car, en vérité je vous le dis, ce que j’ai eu comme aides, vous l’aurez vous aussi. Moi-même je vous l’obtiendrais s’il n’y avait déjà le Père, dans son amoureuse justice, pour vous l’accorder. Seulement la douleur sera toujours inférieure à la mienne...

Asseyez-vous. La lune se lève à l’orient. Il va faire clair. Je ne crois pas que cette nuit vous dormirez, bien que vous soyez encore tellement et seulement encore des hommes. Non. Vous ne dormirez pas car il est entré en vous un principe actif qu’avant vous n’aviez pas. C’est le remords. Une torture, c’est vrai. Mais elle sert à passer à des stades plus élevés, que ce soit dans le bien ou dans le mal. En Judas de Kériot, parce qu’il s’était éloigné de Dieu, il a produit le désespoir et la damnation. En vous, qui n’êtes jamais sortis du voisinage de Dieu — je vous l’assure, car il n’y avait pas en vous la volonté et la pleine advertance de ce que vous faisiez — il produira un repentir confiant qui vous amènera à la sagesse et à la justice. Restez où vous êtes. Je me retire là-bas, à la distance d’un jet de pierre, en attendant l’aube.”

“Oh ! Ne nous quitte pas, Seigneur ! Tu as dit ce que nous sommes, loin de Toi !” supplie André en se tenant à genoux, les mains tendues, comme s’il demandait une obole de pitié.

“Vous avez le remords. C’est un bon ami pour les bons.”

“Ne t’éloigne pas, Seigneur ! Tu nous avais dit que nous aurions prié ensemble...” supplie le Thaddée qui n’ose plus les gestes de parent envers le Ressuscité et se tient avec sa haute personne un peu courbée en avant pour le vénérer.

“Et la méditation n’est-elle pas l’oraison la plus active ? Et ne vous ai-je pas fait contempler et méditer et donné un thème de méditation depuis que je vous ai rejoints sur la route, en vous mouvant le cœur avec des actes vrais de saints sentiments ? *C’est* cela *l’oraison, ô hommes : se mettre en contact avec l’Éternel et avec les choses qui servent à amener l’esprit bien au-delà de la Terre, et de la méditation des perfections de Dieu et de la misère de l’homme, du moi, susciter des actes de volonté amoureuse ou réparatrice, adoratrice toujours, même si c’est une volonté qui surgit d’une méditation sur une faute et un châtiment. Le bien et le mal servent à la fin dernière, si on sait s’en servir. Je l’ai dit maintes fois. Le péché est une ruine inguérissable seulement s’il n’est pas suivi de repentir et de réparation. Dans le cas contraire, avec la contrition du cœur on fait un mortier solide pour tenir compacts les fondements de ta sainteté dont les pierres sont les bonnes résolutions.* Pourriez-vous tenir les pierres unies sans le mortier ? Sans la substance brute et vile en apparence, mais sans laquelle les pierres polies, les marbres brillants ne resteraient pas unis pour former l’édifice?”

Jésus va s’en aller.

Jean, auquel son frère et l’autre Jacques en même temps que Pierre et Barthélemy ont parlé à voix basse, se lève et le suit en disant : “Jésus, mon Dieu, nous espérions dire avec Toi l’oraison à ton Père. *Ton* oraison. Nous nous sentons peu pardonnés si tu ne nous accordes pas de la dire avec Toi. Nous sentons en avoir tant besoin...”

“Là où deux sont unis dans la prière Moi, je suis au milieu d’eux. Dites alors l’oraison entre vous et je serai parmi vous.”

“Ah ! Tu ne nous juges plus dignes de prier avec Toi !” crie Pierre, le visage caché dans les herbes qui ne sont pas toutes pures du sang divin, et en pleurant fortement.

Jacques d’Alphée s’exclame : “Nous sommes malheureux, frè... Seigneur.” Il se reprend tout de suite en disant "Seigneur" au lieu de "frère".

Jésus le regarde et dit : “Pourquoi ne me dis-tu pas frère, toi qui es de mon sang ? Frère pour tous les hommes, pour toi je le suis doublement, triplement, comme fils d’Adam, comme fils de David, comme fils de Dieu. Termine ton mot.”

“Frère, mon Seigneur, nous sommes malheureux et sots, tu le sais, et plus sots nous rend l’humiliation où nous sommes. Comment pouvons-nous dire avec l’âme ton oraison si nous n’en connaissons pas la signification ?”

“Que de fois, comme à des enfants mineurs, je vous l’ai expliquée ! Mais vous avez la tête plus dure que le plus distrait des élèves d’un pédagogue, et vous n’avez pas retenu ma parole !”

“C’est vrai ! Mais maintenant notre esprit est fixé dans notre torture de ne pas t’avoir compris... Oh ! Nous n’avons rien compris ! Je le reconnais au nom de tous ! Et encore nous ne te comprenons pas bien, ô Seigneur. Mais, je t’en prie, l’indulgence pour notre mal, tire-la du mal lui-même qui nous rend obtus. Tu avais expiré et le [grand rabbi](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Gamaliel.htm) cria la vérité de l’obtusité d’Israël, là, [au pied de ta Croix](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-029.htm#Rideau). Et Toi, Dieu omniprésent, Esprit de Dieu libéré de la prison de la Chair, tu as entendu ces paroles : “Des siècles et des siècles de cécité spirituelle restent sur la vue intérieure” et il t’a fait cette prière : “En cette pensée, prisonnière des formules, pénètre Toi, Libérateur”. O mon adoré et adorable Jésus, qui nous as sauvés de la Faute d’origine en prenant sur Toi nos péchés et en les consumant dans l’ardeur de ton amour parfait, prends, consume aussi notre intelligence d’israélites obstinés. Donne-nous un esprit nouveau, vierge comme celui d’un enfant qui sort du sein, fais-nous oublier pour nous remplir de ta seule sagesse. Tant de choses du passé sont mortes dans cette journée horrible. Mortes avec Toi. Mais maintenant que tu es Ressuscité, fais que naisse en nous une nouvelle pensée. Crée en nous un cœur et un esprit nouveaux, mon Seigneur, et nous te comprendrons” prie Jean.

“Ce n’est pas à Moi que revient cette tâche, mais à Celui dont je vous ai parlé à la dernière Cène. Chacune de mes paroles se perd dans l’abîme de votre pensée, en tout ou en partie, ou reste fermée et close en son esprit. Seul le Paraclet, quand Il sera venu, sortira mes paroles de votre abîme et vous les ouvrira pour vous faire comprendre leur esprit.”

“Mais c’est Toi qui nous l’as infusé” objecte le Zélote.

“Mais tu nous as dit que quand tu serais allé vers le Père, Lui, l’Esprit de Vérité, serait venu” objecte Matthieu en même temps que le Zélote.

“Dites-moi : quand un enfant naît, a-t-il l’âme infusée ?”

“Certainement qu’il l’a !” répondent tous.

“Mais cette âme a-t-elle la Grâce de Dieu ?”

“Non. La Faute d’origine est sur elle et la prive de la Grâce.”

“Et l’âme et la Grâce, d’où viennent-elles ?”

“De Dieu !”

“Pourquoi Dieu ne donne-t-Il pas tout bonnement une âme en état de grâce à la créature ?”

“Parce qu’Adam a été puni et nous avec lui. Mais maintenant que tu es devenu le Rédempteur, il en sera ainsi.”

“Non. Il n’en sera pas ainsi. Les hommes naîtront toujours impurs dans leur âme que Dieu a créée et que l’hérédité d’Adam a tachée. Mais par un rite que je vous expliquerai une autre fois, l’âme infusée dans l’homme sera vivifiée par la Grâce, et l’Esprit du Seigneur en prendra possession. Vous, cependant, baptisés avec l’eau par [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanBaptiste.htm), vous serez baptisés avec le Feu de la Puissance de Dieu, et alors l’Esprit de Dieu sera vraiment en vous. Et ce sera le Maître que les hommes ne peuvent persécuter ni chasser et qui, dans votre intérieur, vous dira l’esprit de mes paroles et beaucoup d’autres instructions. Je vous l’ai infusé, car c’est seulement par mes mérites que toute chose peut s’obtenir et être valide. Posséder Dieu, et être valide la parole d’un délégué de Dieu. Mais Il n’est pas encore en vous, comme Maître, l’Esprit de Vérité.”

“Eh bien, qu’il en soit ainsi. Il viendra en son temps. Mais, en attendant, fais nous sentir ton pardon. Sois pour nous un Maître, ô mon Seigneur. Encore, encore, puisque tu as dit qu’il faut pardonner soixante-dix fois sept fois” insiste Jean et il termine — c’est toujours le plus confiant et le plus affectueux — en osant prendre dans les siennes la main gauche de Jésus, qui pend et sur laquelle la lune semble rendre encore plus grande la déchirure du clou : “Toi qui es la Lumière éternelle ne permets pas que tes serviteurs restent dans les ténèbres” et il baise les doigts légèrement à la pointe, ces doigts restés un peu pliés exactement comme le sont ceux de quelqu’un qui a été blessé et est guéri mais garde les nerfs légèrement contractés.

“Venez. Montons plus haut et nous dirons ensemble l’oraison” accorde Jésus, en laissant sa main dans celles de Jean pendant que déjà il marche vers la limite la plus élevée du Gethsémani, vers la route élevée qui, à travers le Camp des Galiléens, va à Béthanie.

Ici encore on voit que les travaux de délimitation, voulus par Lazare, sont en cours. Et même ici, plus loin que la maison du gardien de l’Oliveraie, on a déjà élevé un mur lisse et haut qui suit la haie et le sentier en lacets qui étaient la limite du Gethsémani.

En bas, Jérusalem sort lentement des ténèbres, même dans les parties qui sont au couchant car la lune est maintenant au zénith et elle blanchit toutes choses avec sa fine faucille, qui brille comme une flamme de diamant posée sur le firmament sombre sur lequel palpitent les corolles lumineuses d’un nombre incalculable d’étoiles, de ces étoiles si invraisemblables des cieux d’orient.

Jésus lève les bras dans son attitude habituelle de prière et entonne : "Notre Père qui es aux Cieux.” Il s’interrompt et commente : “Qu’Il soit Père, Il vous en a donné la preuve en vous pardonnant. Vous, tenus plus que tous à la perfection, vous, qui avez reçu tant de bienfaits et, comme vous dites, si inaptes à la mission, quel Seigneur qui ne serait pas Père ne vous aurait pas punis ? Je ne vous ai pas punis. Le Père ne vous a pas punis. Car ce que fait le Père, le Fils le fait, car ce que fait le Fils, le Père le fait, car Nous sommes une seule Divinité unie dans l’Amour. Je suis dans le Père, et le Père est avec Moi. Le Verbe est toujours près de Dieu qui est sans principe. Et le Verbe est avant toute chose, depuis toujours, depuis une éternité qui a nom *toujours,* depuis un éternel présent près de Dieu, et Il est Dieu comme Dieu, car Il est le Verbe de la Pensée divine.

Quand donc je m’en serai allé, en priant ainsi notre Père, le mien et le vôtre, par qui nous sommes frères, Moi premier-né, vous cadets, veuillez me voir toujours Moi aussi dans mon Père et le vôtre. Veuillez voir le Verbe qui pour vous, fut le ‘Maître” et vous a aimés jusqu’à la mort et au-delà de la mort, en vous laissant Lui-même en nourriture et en boisson pour que vous soyez en Moi et Moi en vous tant que dure l’exil, et puis vous et Moi dans le Royaume pour lequel je vous ai enseigné à prier : "Que vienne ton Règne” après l’avoir invoqué pour que vos œuvres sanctifient le Nom du Seigneur en Lui donnant gloire sur la Terre et au Ciel. Oui. Il n’y aurait pas de Royaume pour vous au Ciel, de Royaume pour ceux qui croiront comme vous, si d’abord vous n’aviez pas voulu le Royaume de Dieu en vous par la pratique *réelle* de la Loi de Dieu et de ma parole qui est le perfectionnement de la Loi ayant donné, dans le temps de la Grâce, la Loi des élus, c’est-à-dire celle de ceux qui sont au-delà des constitutions civiles, morales, religieuses du temps mosaïque, déjà dans la Loi spirituelle du temps du Christ.

Vous le voyez ce que c’est que d’avoir le voisinage de Dieu, mais non pas Dieu en vous; ce que c’est que d’avoir la parole de Dieu, mais non pas la pratique *réelle* de *cette* Parole. Tout crime s’est accompli pour avoir ce voisinage de Dieu, mais non pas Dieu dans le cœur; pour avoirla connaissance de la parole, mais non pas l’obéissance à cette parole. Tout ! Tout pour cela. L’obtusité et la criminalité, le déicide, la trahison, les tortures, la mort de l’Innocent et de son Caïn, tout est venu pour cela. Et pourtant qui comme Judas a été aimé par Moi ? Mais il n’a pas eu Moi-Dieu dans son cœur. Et il est le damné déicide, l’infiniment coupable comme israélite et comme disciple, comme suicidé et comme déicide, en plus que pour ses sept vices capitaux et toutes ses autres fautes.

Le Royaume de Dieu en vous maintenant, peut s’obtenir avec plus de facilité parce que je vous l’ai obtenu par ma mort. Je vous ai rachetés par ma douleur. Souvenez-vous-en. Et que personne ne piétine la Grâce parce qu’elle a coûté la vie et le Sang d’un Dieu. Que le Royaume de Dieu soit donc en vous, hommes, par la Grâce; que ce soit sur la Terre, par l’Église, que ce soit au Ciel pour le peuple des bienheureux qui ayant vécu avec Dieu dans leur cœur, unis au Corps dont le Christ est la Tête, unis à la Vigne dont tout chrétien est un sarment, méritent de reposer dans le Royaume de Celui pour lequel toutes choses ont été faites : Moi qui vous parle, et qui me suis donné Moi-même à la Volonté paternelle pour que tout puisse être accompli. C’est pourquoi je puis vous enseigner, sans hypocrisie, qu’il faut dire : "Que soit faite ta volonté sur la Terre comme au Ciel”. Comme j’ai fait la volonté de mon Père jusqu’aux mottes de terre, jusqu’aux plantes, jusqu’aux fleurs, jusqu’aux pierres de Palestine, et mes chairs blessées, et tout un peuple peuvent le dire.

Faites comme j’ai fait jusqu’au bout, jusqu’à la mort de la croix, si Dieu le veut. Car, souvenez-vous-en, je l’ai fait et il n’y a pas de disciple qui mérite la miséricorde plus que Moi. Et pourtant j’ai consumé la plus grande douleur, et même j’ai obéi par de continuels renoncements. Vous le savez. Vous le comprendrez encore davantage dans l’avenir quand vous me ressemblerez en buvant une gorgée à mon calice...

Donnez-vous cette pensée constante : “C’est par son obéissance au Père que Lui nous a sauvés”. Et si vous voulez être sauveurs, faites ce que Moi j’ai fait. Il y en aura qui connaîtront même la croix, d’autres la torture des tyrans, ou la torture de l’amour, de l’exil des Cieux en y tendant jusqu’à l’âge le plus avancé avant d’y monter. Eh bien : qu’en toute chose soit fait ce que Dieu veut. Pensez que supplice de mort ou supplice de vie, alors que vous voudriez mourir pour venir où je suis, sont pareils aux yeux de Dieu s’ils sont faits avec une joyeuse obéissance. *Ils sont la Volonté de Dieu,* et à cause de cela, ils sont saints.

"Donne-nous notre pain quotidien”. Au jour le jour, heure par heure. C’est de la foi. C’est de l’amour. C’est de l’obéissance. C’est de l’humilité. C’est de l’espérance de demander le pain *d’un* jour, et de l’accepter comme il est. Aujourd’hui doux, demain amer, beaucoup, peu, avec des épices, ou avec de la cendre. Toujours tel qu’il est juste. C’est Dieu, qui est Père, qui le donne. Il est donc bon.

Une autre fois je vous parlerai de l’autre Pain qu’il serait salutaire de vouloir manger chaque jour et de prier le Père de le maintenir. Car malheur à ces jours et à ces lieux où on viendrait à en manquer par la volonté des hommes ! Or vous voyez combien les hommes sont puissants dans leurs œuvres de ténèbres. Priez le Père qu’Il défende son Pain et vous le donne. Qu’Il vous le donne d’autant plus que les ténèbres voudront étouffer la Lumière et la Vie comme ils ont fait à la Parascève. La seconde Parascève serait sans résurrection. Souvenez-vous-en, tous. Si le Verbe ne pourra plus être tué, sa doctrine pourrait encore être tuée, et éteinte la liberté et la volonté de l’aimer en un trop grand nombre. Mais alors aussi la Vie et la Lumière seraient finies pour les hommes. Et malheur à ce jour ! Que le Temple soit pour vous un exemple. Rappelez-vous : j’ai dit “il est le grand Cadavre”.

“Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs

Tous pécheurs, soyez doux pour les pécheurs. Rappelez-vous mes paroles : ‘A quoi bon regardes-tu [la paille](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2003/03-034.htm#PailleEtPoutre) du frère si auparavant tu n’enlèves pas la poutre de ton œil ?” Cet Esprit que je vous ai infusé, cet ordre que je vous ai donné, vous donnent le pouvoir de remettre, au nom de Dieu, les péchés du prochain. Mais comment pourrez-vous le faire si Dieu ne les remet pas à vous ? Je parlerai de cela une autre fois. Pour le moment je vous dis : Pardonnez à qui vous offense pour être pardonnés et pour avoir le droit d’absoudre ou de condamner. Celui qui est sans péché peut le faire avec une pleine justice. Celui qui ne pardonne pas et est en faute et feint le scandale est hypocrite et l’[Enfer](http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Enfer.htm) l’attend. Car s’il y a encore de la miséricorde pour les pupilles, sévère sera le verdict pour les tuteurs des pupilles, coupables de fautes pareilles ou plus grandes, bien que possédant pour les aider la plénitude de l’Esprit.

“Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal”. Voici l’humilité, pierre de base de la perfection. En vérité je vous dis de bénir ceux quivous humilient car ils vous donnent ce qui est nécessaire pour votre céleste trône.

*Non. La tentation n’est pas la ruine, si l’homme se tient humblement près du Père et Lui demande de ne pas permettre que Satan, le monde et la chair triomphent de lui. Les couronnes des bienheureux sont ornées des gemmes des tentations vaincues. Ne les cherchez pas, mais ne soyez pas lâches quand elles viennent. Humbles, et forts par conséquent, criez à mon Père et au vôtre : “Libère-nous du mal” et vous vaincrez le mal.* Et vous sanctifierez vraiment le Nom de Dieu par vos actions, comme je l’ai dit au début, car tout homme dira en vous voyant : “Dieu existe, car eux vivent comme des dieux, si parfaite est leur conduite” et ils viendront à Dieu, en multipliant le nombre des habitants du Royaume de Dieu.

Agenouillez-vous pour que je vous bénisse et que ma bénédiction vous ouvre l’esprit pour méditer.”

Ils se prosternent sur le sol et Lui les bénit et disparaît comme s’il était absorbé par un rayon de lune.

Après un moment les apôtres lèvent la tête, étonnés de ne pas entendre d’autres paroles et ils voient que Jésus est disparu... Ils se rabattent, le visage au sol, dans la crainte séculaire de tout israélite qui se rend compte qu’il a été au contact de Dieu comme Il est dans le Ciel.